LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 14—No 39 — ST-BONIFACE, VENDREDI 10 JANVIER 1958 — PRIX: SEPT CENTS

Ajournement non encore décidé

OTTAWA — Le premier ministre Diefenbaker a déclaré qu'aucune mesure n'a encore été prise en vue d'un ajournement des Communes durant une partie ou la totalité du congrès libéral qui aura lieu dans la capitale du 14 au 16 courant.

M. Diefenbaker a précisé que les Communes seraient informées au moment opportun du résultat de l'étude que le gouvernement consacrera à la question.

Un porte-parole libéral avait déclaré plus tôt que la Chambre s'ajournerait dès le 15 janvier au soir, jusqu'au surlendemain. C'est le 16 que le nouveau chef du parti libéral sera choisi par scrutin.

104 députés à la reprise de la session

OTTAWA — Moins de la moitié des députés étaient en Chambre, lors de la reprise de la session, ajournée pour les vacances des fêtes.

Le compte fait, lors de la "question", alors que généralement l'assistance est la plus nombreuse, montre que 104 députés sur 265 étaient présents.

Sur ce nombre, on comptait 52 conservateurs, 36 libéraux, 11 CCF et 5 députés du Crédit social. La situation des partis en Chambre des communes est la suivante: 113 conservateurs, 106 libéraux, 25 CCF, 19 du Crédit social et 2 indépendants.

Plus tard, quand un débat de routine eut lieu sur les appropriations, on comptait 50 députés en Chambre.

Prix de soutien des betteraves à sucre augmenté bientôt?

LETHBRIDGE — L'hon. M. Harkness, ministre fédéral de l'Agriculture, a dit aux producteurs de betteraves à sucre des Prairies que le prix de soutien fixé à $13 pour cette denrée, est une "mesure temporaire" qui sera étudiée de nouveau.

Travaux de $100 millions pour combattre le chômage

OTTAWA — Le ministère fédéral des Travaux publics a actuellement en voie d'exécution 1,426 diverses entreprises dont le coût dépassera 100 millions de dollars, selon une déclaration publiée récemment par l'honorable Howard Green, ministre des Travaux publics.

En outre, le ministère exécute pour le compte d'autres ministères ou organismes de l'Etat 48 entreprises de construction pour lesquelles il reste environ 14 millions de dollars à dépenser.

"Au lieu de rester en arrière, le ministère fédéral des Travaux publics bat actuellement la marche pour fournir du travail qui assurera de l'emploi durant les mois d'hiver et qui se maintiendra plus tard", a-t-il déclaré.

Des plaques de rues phosphorescentes à l'essai, à Toronto

TORONTO — Le conseil métropolitain de Toronto met actuellement à l'épreuve des plaques de noms de rues phosphorescentes, a annoncé M. Samuel Cass, directeur du service de la circulation. De telles plaques phosphorescentes peuvent être présentement remarquées dans la région métropolitaine de Toronto.

L'anglais passe au 2e rang en Inde

NOUVELLE DELHI, Inde — Du premier rang, la langue anglaise passera au second dans les universités de l'Inde. Ainsi en a décidé le ministère de l'Education nationale de ce pays.

L'hindustani, langue traditionnelle, remplacera graduellement la langue anglaise. Le comité d'étude de cette question a fait une mise en garde contre un changement trop radical.

La France enverra deux missions au Canada

PARIS — Désireuse d'accroître notablement le niveau de ses échanges avec le Canada, la France songe à envoyer deux missions commerciales dans notre pays, cette année, et à entreprendre des négociations pour que le Canada, à son tour, dépêche en France une mission d'experts et d'industriels, tout comme il l'a fait pour l'industrie britannique, dernièrement.



Cette photo fut prise lors de la première réunion du Conseil de Ville de St-Boniface, au début de l'année 1958, année cinquantenaire de cette ville. On voit, de gauche à droite: MM. les échevins **David-D. Parent, Jean-A. Schimnowski, Peter McKall, Jules-Jérôme Pynoo, S. H. le maire Joseph-Gustave Van Belleghem, Clifford S. Warman, William R. Appleby, Charles Arnold Ursel, John Wilfred McGurran** et **Joseph-P. Guay**. M. Georges-A. Guilbault était absent lorsqu'on prit cette photo. (Photo Tribune)

"Capitale française de l'ouest" ou "Ward 3 of Greater Winnipeg"?

La ville de St-Boniface, "la capitale française de l'Ouest", perdrait un peu de son attrait si on lui substituait le titre de "Ward 3 of Greater Winnipeg".

Cet exemple est mis de l'avant par dix villes et municipalités environnantes de Winnipeg dans un mémoire qui justifie leur opposition à un plan d'amagamation avec Winnipeg-Centre.

La ville de Winnipeg a, en effet, au mois de mai 1957, autorisé une soumission à la Greater Winnipeg Investigating Commission dans laquelle l'on prônait l'absorption de régions urbaines par la ville.

Le document qui a été soumis cette semaine à la même commission donne la réponse d'une dizaine de ces juridictions: amalgamation, jamais. Les auteurs proposent cependant que les services, dirigés à l'heure actuelle par des comités de représentants municipaux, soient confiés à un seul conseil métropolitain. C'est en somme le plan qui a été adopté par la ville de Toronto.

Le débat est d'une importance vitale pour l'avenir du gouvernement local et de l'autonomie scolaire dans les endroits qui jouissent d'une vie politique distincte, tout en faisant partie d'une région métropolitaine unie par des liens économiques et commerciaux.

Le mémoire, qui porte la signature des représentants d'Assiniboia, East Kildonan, Fort Garry, North Kildonan, St-Boniface, St. James, St-Vital, Tuxedo, Transcona et West Kildonan, contient une carte qui montre comment la ville de Winnipeg est entourée par ces villes, municipalités et villages et ne peut grandir qu'à leurs dépens. On signale que le mémoire jouit de leur appui unanime et que le village de Brooklands s'oppose non seulement à l'amalgamation, mais aussi à l'idée d'un conseil métropolitain.

(Suite à la deuxième page)



La nouvelle commission scolaire de St-Boniface a tenu sa première réunion de l'année 1958, le vendredi 3 janvier, à l'école Provencher dans le bureau du secrétariat. M. Robert Bockstael fut réélu président, Mme John Gordon, vice-présidente, et les deux nouveaux commissaires, MM. Laurent Marcoux et George M. De Cruyenaere, furent assermentés.

Sur le cliché ci-haut l'on voit, de gauche à droite: **M. George M. De Cruyenaere, Mme John Gordon, Mme Alice Bétournay,** secrétaire, **MM. Brunelle Léveillé, L. Marcoux et Robert Bockstael.** (Photo Gene Gauthier)

2 points de vue sur le drapeau canadien

KITCHENER — La Chambre de Commerce des jeunes de Kitchener-Waterloo désire que tout nouveau drapeau canadien manifeste les liens du Canada avec la couronne et le Commonwealth.

Au cours d'une réunion, les membres ont voté à l'unanimité le rejet d'une suggestion de la Chambre de Commerce des jeunes de Shawinigan, proposant que le nouveau drapeau canadien ne comporte "aucun signe d'allégeance à un pays étranger".

L'un des membres de la jeune Chambre de Kitchener a suggéré que le drapeau canadien comporte également un élément montrant les liens que le Canada eut avec la France à son origine.

Lettre des évêques d'Alberta sur leur "saint" précurseur

EDMONTON (Spécial) — A l'occasion du 100e anniversaire (le 11 décembre 1857) de la nomination de Mgr Vital-Justin Grandin, O.M.I., comme évêque de Satala et coadjuteur de Mgr Taché à St-Boniface, les évêques de l'Alberta ont publié une lettre pastorale.

Cette lettre était signée par NN. SS. LL. EE. J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton, A. Jordan, O.M.I., archevêque coadjuteur d'Edmonton, F. P. Carroll, évêque de Calgary, P. Lussier, C.Ss.R., évêque de St-Paul, J. Trocellier, O.M.I., vicaire apostolique du Mackensie, et H. Routhier, vicaire apostolique de Grouard. Cette lettre à l'honneur du Serviteur de Dieu dont la cause de béatification progresse rapidement à Rome coïncidait aussi avec les cérémonies de consécration de la nouvelle cathédrale de Calgary, autrefois partie du territoire confié à la juridiction épiscopale de Mgr Grandin, premier évêque de l'Alberta.

Né en France en 1829, Vital Grandin entra chez les Oblats de Marie Immaculée et y fit profession religieuse le 1er janvier 1853. Immédiatement après son ordination sacerdotale, le 23 avril 1854, il recevait son obédience pour les missions du Nord-Ouest canadien, alors connues comme "missions de la Rivière Rouge".

Evêque sans le savoir pendant six mois

C'est le 30 novembre 1859 qu'il fut consacré évêque coadjuteur de Mgr Taché, O.M.I. De fait, sa nomination par Pie IX datait du 11 décembre 1857 (il n'avait que 28 ans), mais il ne l'apprit que six mois plus tard. Dans son vaste territoire de mission, les services postaux ignoraient la rapidité à laquelle nous sommes aujourd'hui habitués. En 1871, Mgr Grandin fut nommé le premier évêque de St-Albert, aujourd'hui siège métropolitain d'Edmonton. Il mourut en odeur de sainteté le 3 juin 1902.



Mgr Vital Grandin, O.M.I.

L'évêque de St-Albert avait juridiction sur un territoire qui couvrait l'actuelle province de l'Alberta, le nord de la Saskatchewan et les Territoires du Nord-Ouest. Dans cet immense diocèse de plus de 500,000 milles carrés, "il ne trouva à son arrivée que quelques tribus de Cris, Pieds-Noirs, Assiniboines et Montagnais disséminés ici et là et vivant dans un état de vraie sauvagerie, et quelques Métis établis par petits groupes sur les rives des lacs et des rivières. Les Blancs ne constituaient qu'une faible minorité. Il n'y avait aucune ville ou centre d'importance. Edmonton n'était qu'un poste de traite, Calgary n'existait même pas. On comptait en tout cinq centres de mission avec neuf prêtres Oblats, quelques frères coadjuteurs et des Soeurs Grises de Montréal". Ce territoire comprend aujourd'hui l'archidiocèse d'Edmonton où des milliers de catholiques de toutes races et origines nationales possèdent paroisses, écoles, hôpitaux, etc.

Après avoir rappelé les grandes dates de la vie de Mgr Grandin et les principales de son apostolat, la lettre pastorale conclut: "Que le centenaire de son élévation à l'épiscopat soit l'occasion d'un renouveau dans notre confiance en son intercession et notre désir de faire connaître ce serviteur de Dieu".

LYON — Lyon célèbre sa longue existence, 2,000 ans. Les cérémonies religieuses ne manqueront pas au cours des manifestations, car Lyon est une ville religieuse et mystique; elle a été le berceau du christianisme dans les Gaules, elle a été une terre de vocations catholiques.

Les régimes communistes intensifient la guerre contre l'Eglise catholique

La moitié des évêques de Chine sont en prison

HONG-KONG — La Chine communiste a de nouveau arrêté Mgr Joseph Hu, évêque de Taitchéou, et l'a condamné à une longue peine de prison de même que deux autres prêtres, révèle l'hebdomadaire catholique "Sunday Examiner".

L'évêque de 75 ans, qui fut emprisonné en 1955 et relâché plus tard, a été arrêté une deuxième fois récemment et on l'a accusé d'être un contre-révolutionnaire.

Le journal attribue ce renseignement à une émission communiste de Hangtchéou.

Les deux prêtres également arrêtés sont les RR. PP. Paul Su, administrateur apostolique du diocèse de Youngkia, et Joseph Wang, évêque intérimaire du diocèse de Ningpo.

Les trois prêtres ont reçu des peines allant de 10 à 20 ans de prison, disait l'émission.

Le journal catholique dit que des 30 évêques chinois encore en Chine, environ la moitié sont maintenant en prison.

"Les informations parvenant à Hong-kong indiquent que ceux qui sont encore en liberté sont l'objet de telles restrictions de la part du gouvernement qu'il leur est impossible d'accomplir leurs fonctions épiscopales normales", ajoute le journal.

Le seul évêque étranger encore en Chine est Mgr James E. Walsh, de Baltimore, qui a été gardé en détention à domicile durant trois ans et se trouve maintenant à Shanghaï. L'"Examiner" précise qu'il est "incapable d'exercer son ministère auprès des fidèles chinois".

* * *

La Roumanie jette en prison plusieurs prêtres catholiques

VIENNE — Au cours des dernières semaines, un certain nombre de prêtres catholiques ont été condamnés à de longs termes d'emprisonnement en Roumanie, rapportait le bulletin des nouvelles catholiques d'Autriche. Parmi les condamnés, accusés de "relations avec des pays étrangers hostiles", on mentionne les personnages suivants: Mgr Joannes Ploscariu, vicaire-général de Lucoj, en Roumanie occidentale, 15 ans de prison, et le R. P. François, gardien de la chapelle de l'hôpital St-Vincent de Bucarest, 10 ans de prison.

Le bulletin de nouvelles catholiques d'Autriche signale que les procès semblent être la réponse des autorités communistes roumaines aux demandes du clergé catholique pour une plus grande liberté religieuse.

Projet non arrêté de M. L. St-Laurent

QUEBEC — Le très hon. Louis St-Laurent a déclaré qu'il n'a pas encore décidé s'il sera candidat dans la circonscription de Québec-est aux prochaines élections fédérales.

L'ancien premier ministre libéral a précisé qu'il n'a rien dit au sujet de ses projets politiques ou de son éventuelle candidature à Québec.

C'est par erreur que la "Presse Canadienne" avait attribué à M. St-Laurent une déclaration suivant laquelle il poserait sa candidature dans Québec-est.

Doctorat d'honneur à M. Diefenbaker

HALIFAX — Le premier ministre, le très hon. M. Diefenbaker, recevra un doctorat en droit "honoris causa" de l'Université St. Mary's, le 30 janvier prochain, et prononcera une allocution de circonstance qui sera son premier discours en Nouvelle-Ecosse depuis la campagne électorale du printemps dernier.

En annonçant la nouvelle, le président de l'Université, le T. R. P. Patrick G. Malone, S.J., a dit que trois hommes avaient été choisis pour leur "contribution à la vie canadienne et, en particulier, au progrès de la compréhension et de la bonne entente entre les nations".

Le CCF préconise des pensions de $75 aux Canadiens de 65 ans

OTTAWA — Le conseil national du parti CCF a annoncé à Ottawa que ce parti préconise le versement par le gouvernement fédéral d'une pension de vieillesse de $75 par mois à tous les Canadiens âgés de 65 ans et plus.

Il a annoncé de plus que le parti réclame en outre la mise en vigueur d'une assurance-vieillesse nationale dont le coût serait défrayé par les employeurs et les employés.

Régina a augmenté les allocations aux mères nécessiteuses

REGINA — Le ministre du Bien-Etre social de la Saskatchewan, M. T. J. Bentley, a annoncé que les allocations aux mères nécessiteuses étaient augmentées à partir du 1er janvier.

Le nouveau barème varie de $60 pour une femme ayant un enfant, à $150 pour une femme ayant 10 enfants. L'ancien barème variait de $40 à $90.

Lorsque le père est invalide et vit dans la même maison, un supplément de $20 est accordé. Ce supplément était auparavant de $10.

De meilleurs salaires et plus d'instituteurs

TORONTO — La Fédération des instituteurs des écoles publiques de l'Ontario a décidé de demander aux commissions scolaires ontariennes de mieux rémunérer les instituteurs.

Elle veut que ceux d'entre eux qui ont un diplôme de collège reçoivent une rémunération d'au moins $4,500 par année et que les autres en touchent une d'au moins $3,100.

Les minima qu'elle avait exigés jusqu'ici étaient de $3,400 dans le premier cas et de $2,800 dans l'autre.

Le Saint-Père a reçu près de neuf cent mille personnes

CITE DU VATICAN — Au cours de l'année 1957, jusqu'au 17 décembre, S. S. le pape Pie XII a reçu en audience 864,797 personnes; le Saint-Père a prononcé 98 discours et a rencontré les chefs d'Etat de 10 pays. Les Services de Presse du Vatican, en publiant ces statistiques, ont précisé que Sa Sainteté a reçu 800,000 personnes au cours des audiences générales, 64,000 en audience spéciale et 797 en audience privée.

Citons parmi les chefs d'Etat et sommités de la politique internationale qui ont rendu visite au Saint-Père: M. René Coty, président de la République française; M. Théodore Heuss, président de la République d'Allemagne occidentale; le vice-président des Etats-Unis, M. Richard M. Nixon; le premier ministre Joseph Bech, du Luxembourg; le premier ministre Eamon de Valera, d'Irlande; le prince Rainier III, de Monaco, accompagné de la princesse Grace; la régente du Basutoland.

Le Saint-Père a reçu également en audience, deux fois, le cardinal Wyszynski, primat de Pologne; S. E. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, et plusieurs autres cardinaux étrangers, dont ceux de France et d'Irlande qui accomplissaient leur voyage ad limina.

Discours et encycliques

Le Souverain Pontife a prononcé 38 discours en français, 24 en italien, 15 en anglais, 11 en espagnol, 6 en allemand, 2 en portugais et 2 en latin. Le pape s'est adressé à des groupes fort divers, dont les anesthésistes, les jocistes du monde entier, les Jésuites de tous les pays, les représentants du monde entier au second congrès de l'apostolat des laïcs.

Le Saint-Père a fait publier quatre encycliques et une constitution apostolique au cours de 1957, ont souligné les Services de Presse du Vatican.

Rayonnement de l'édition canadienne-française

MONTREAL — Le R. P. P.-A. Martin, c.s.c., directeur général des Editions Fides, est parti samedi de Dorval à destination de Paris.

Au cours de son séjour en Europe, le Père Martin rendra tout d'abord visite à la Maison Fides de Paris, qui diffuse à travers les pays européens de langue française et l'Union française, les ouvrages édités par Fides-Montréal ainsi que bon nombre d'ouvrages édités par d'autres Maisons canadiennes-françaises.

Il participera également à l'Exposition culturelle "Visages du Canada — Vallée du St-Laurent" qui se tiendra aux Grands Magasins du Louvre à partir du 17 janvier et comporte notamment une section: "livre canadien" dans laquelle Fides aura une large place. Organisée sous les auspices de S. Exc. M. Jean Désy, ambassadeur du Canada à Paris, cette exposition sera inaugurée le vendredi 17 janvier par l'hon. Antoine Rivard, solliciteur général et ministre des Transports et du Commerce de la province de Québec.

Le Père Martin se rendra ensuite à Bruxelles où il rencontrera les directeurs du Commissariat général du St-Siège et de la Vie Catholique Universelle à l'Exposition Universelle de Bruxelles, afin de dresser avec eux la liste des publications Fides qui figureront à cette Exposition.

A l'invitation de S. Exc. Mgr Philip Pocock, archevêque de Winnipeg, les Semaines sociales des catholiques de langue anglaise se tiendront à Winnipeg, en novembre 1958. Le thème de ces Semaines sociales sera "Le chrétien, chef de file".

Distinction pontificale à un prince musulman

ROME — Le Cheik Fahad Alsalem Alsabah, frère de l'émir de Koveit, a reçu les insignes de commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand, des mains de S. E. le cardinal Fumasoni-Biondi, préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi, le 17 décembre. Cette décoration a été conférée en avril dernier par le pape au prince musulman, qui est ministre des travaux publics de son pays et gouverneur de la ville de Koweit, en reconnaissance des mérites qu'il s'est acquis vis-à-vis de l'Eglise dans l'exercice de ses fonctions.

Ensuite, le cheik et son épouse, la princesse Badria Alsbeh, accompagnés de S. Exc. Mgr Pietro Sigismondi, secrétaire de la Congrégation de la Propagation de la Foi, ont été reçus en audience par le Souverain Pontife.

Le marché commun est une réalité en Europe

PARIS — C'est à minuit au moment où les populations ont célébré la naissance de l'an 1958, qu'est entré en vigueur le traité sur le marché commun et qu'est née en même temps que l'année nouvelle, la communauté économique européenne. L'Europe à six prend ainsi existence légale et l'oeuvre entreprise lors de la conférence de Messine, en 1955, reçoit sa première application.

Le traité, signé à Rome le 25 mars 1957, a pour objet d'instituer la libre circulation des marchandises et des personnes entre les six participants, qui sont la France, la république fédérale d'Allemagne et les pays du Benelux. On se tromperait grandement si l'on imaginait que, dès demain, les postes douaniers disparaîtront aux frontières des six pays. En fait, rien n'est changé à la situation actuelle. L'abolition totale de tous les droits et restrictions douanières ne doit intervenir qu'à l'issue d'une période probatoire de douze ans, qui peut même être portée à quinze ans. Pendant cette période, les droits seront abaissés de façon graduelle et les contingentements disparaîtront peu à peu. Pour la première année, il est seulement prévu qu'aucun nouveau contingentement ne sera institué. Dans le cas de la France, cette clause n'entraîne, d'ailleurs, aucune obligation, puisque les mesures de libéralisation des échanges prises précédemment ont été suspendues.

Le problème de la France

Le problème qui se pose à la France est d'améliorer sa balance des comptes, de façon à être en mesure d'appliquer la réduction de 10 pour cent de ses tarifs qui est prévue pour la deuxième année du traité, c'est-à-dire pour 1959.

Pour l'ensemble des Etats membres, trois grands problèmes doivent être résolus dans le courant de l'année 1958: 1) l'élaboration d'une politique agricole commune. Une conférence des six doit se tenir à cet effet, dès l'entrée en vigueur du traité, mais une date précise n'a pas encore été fixée. Les six ministres doivent, en outre, s'entendre sur les méthodes de fixation des prix.

Les institutions

2) La mise en place des institutions de la communauté, qui comprennent un conseil des ministres, une commission européenne composée de neuf personnalités compétentes mais non gouvernementales, une assemblée délibérative composée de représentants désignés par les six parlements nationaux, une cour de justice qui se confondra avec celle de la CECA et un comité économique et social de 101 membres à caractère consultatif. Les ministres des Affaires étrangères des six pays, qui n'ont pu s'entendre, en décembre, sur le siège de ces institutions, se réunirent de nouveau les 6 et 7 janvier. Il est convenu que les sièges des institutions du marché commun, de l'Euratom et de la CECA seront réunis dans la même ville. Le gouvernement luxembourgeois s'oppose au départ de la CECA du Luxembourg, mais ne paraît pas être en mesure d'accueillir dans cette capitale de dimensions restreintes l'ensemble des institutions européennes.

3) La négociation d'une zone de libre échange qui doit définir l'association des autres pays européens aux six. C'est le problème le plus ardu, car les propositions faites par la Grande-Bretagne apparaissent aux six comme faisant une brèche dans leur système, au lieu de l'élargir et le consolider. Une nouvelle réunion est prévue à Paris pour le 15 janvier.



Deux candidats au poste de chef du parti libéral, l'ex-ministre des Affaires extérieures, l'hon. **Lester B. Pearson**, et l'ex-ministre de la Santé, **l'hon. Paul Martin**, causent ensemble lors d'une conférence de presse à Québec. Tous deux ont déclaré que le parti conservateur ne peut être tenu entièrement responsable du ralentissement économique actuel mais, disent-ils, les déclarations et les attitudes de l'administration n'inspirent pas la confiance nécessaire pour une économie stable. (CW)

Les cinquante ans de "L'Action Catholique"

QUEBEC — Fondée par mandement de S. Exc. Mgr Louis-Nazaire Bégin en date du 30 mars 1907, bénie par un bref de Pie X promulgué le 27 mai 1907, l'Action sociale catholique publiait le premier numéro de son organe "L'Action Sociale" le 21 décembre 1907. Il y a donc cinquante ans.

Ce journal pénétrait pour la première fois dans une quinzaine de mille foyers avec le premier message du Dr Jules Dorion. A titre de directeur, celui-ci expliquait le pourquoi et le comment de cette feuille, pionnière du journalisme catholique quotidien en terre française d'Amérique. Depuis, ce même journal a été publié 15,536 fois. Il a pénétré un jour ou l'autre dans des centaines de mille foyers. Bon nombre n'ont jamais cessé de le recevoir. Des centaines de numéros ont atteint tous les coins du globe en compagnie de nos missionnaires dont le journal a soutenu le courage, trompé l'isolement en maintenant des liens entre eux et leur pays, leurs paroisses, leurs familles.

"L'Action Sociale", puis à partir de 1915, "L'Action Catholique", n'a pas cessé de porter aussi à Rome et au Vatican des nouvelles du Canada, du Québec, en même temps que des commentaires éditoriaux sur les événements du jour. Mais, fondé surtout et avant tout pour servir l'Eglise et ceux qui ont mission de parler en son nom, ce journal s'est appliqué à transmettre cet enseignement autorisé jusque dans les plus modestes familles, s'efforçant de le vulgariser par l'application des éternels principes chrétiens à l'actualité fugitive.

Dans une section spéciale, consacrée aux origines de "L'Action Catholique" — livraison du 21 décembre — "l'on peut y lire des articles qui rappellent ce qui se passait il y a cinquante ans dans les divers domaines soumis actuellement à la vigilance professionnelle quotidienne d'une salle de rédaction.

L'électricité, qui a révolutionné la maison, ne saurait encore se traiter sans précaution. Il est toujours dangereux de manipuler un appareil branché lorsqu'on a les mains humides ou que le parquet est mouillé.



Le grand champion des droits scolaires des catholiques du Manitoba, **S. Exc. Mgr Adélard Langevin**, revivra pendant l'année jubilaire de la ville de St-Boniface, dans les pages de la revue **l'Ami du Foyer**. Un ancien secrétaire de l'archevêque de St-Boniface, intimement associé avec le prélat pendant une quinzaine d'années, a en effet recueilli un trésor de souvenirs et d'anecdotes sur cette robuste personnalité. Ces souvenirs paraîtront mensuellement dans la revue sous le titre "Je me souviens . . .". On peut s'abonner à **l'Ami du Foyer** aux bureaux de la Canadian Publishers, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. ($1.50 pour l'année)

Composition des comités au Conseil de St-Boniface

A la première réunion du Conseil de Ville de St-Boniface, au début de l'année 1958, on a annoncé la répartition des membres des comités permanents et spéciaux de la ville. Chacun des échevins fait partie de plusieurs comités.

Voici les noms des présidents des comités permanents: finances, J.-A. Schimnowski; travaux publics, J. J. Pynoo; eau et éclairage, G.-A. Guilbault; incendie, C. S. Warman; santé et permis, J. W. McGurran; législation et réception, W. R. Appleby.

Les présidents des comités spéciaux sont: P. McKall, du bien-être public; J.-P. Guay, des propriétés municipales; C. A. Ursel, de circulation; D.-D. Parent, du transport; S. H. le maire J.-G. Van Belleghem, de l'unité sanitaire; J.-A. Schimnowski, du fonds d'amortissement. MM. H. d'Eschambault et G. P. Shearer sont membres de ce comité du fonds d'amortissement, bien que n'étant pas échevins. Tous les autres comités sont constitués d'échevins seulement.

En plus des comités, il y a trois commissions. La commission de sûreté: S. H. le maire, S. H. le juge A. Bernier, MM. G.-A. Guilbault, C. S. Warman et Henri De Leeuw; la commission des parcs publics: S. H. le maire, MM. J. J. Pynoo, J.-A. Schimnowski, J.-P. Guay, J. W. McGurran, W. R. Appleby, A. Pichette, F. McDonald, L. C. Waugh, J.-E. St-Hilaire et C. Turner; la commission de la bibliothèque: MM. G.-A. Guilbault et C. A. Ursel, M. l'abbé A. d'Eschambault, Mmes A. Ediger et G. E. Winter, MM. L. Paquin, H. L. Thompson et G. E. Winter.

Le maire et les échevins de St-Boniface assurent aussi la représentation de la ville de St-Boniface auprès de 13 organisations municipales et métropolitaines: comité conjoint des ponts, service d'eau du Winnipeg métropolitain, bureau du développement industriel du Grand-Winnipeg, association des bonnes routes du Manitoba, union des municipalités manitobaines, service du Grand-Winnipeg contre les maringouins, commission du port de Winnipeg et St-Boniface, commission métropolitaine d'urbanisme du Grand-Winnipeg, service des égouts du Grand-Winnipeg, bureau responsable de l'entretien du drainage; association municipale suburbaine de Winnipeg, association urbaine du Manitoba et défense civile métropolitaine.

Voici la liste des divers chefs de départements à St-Boniface: Maurice Prud'homme, greffier; Roméo Dubreuil, trésorier; C. W. Brock, c.r., solliciteur; J. Bockstael, ingénieur; C. G. Muller, inspecteur des édifices; W. Pelland, assistant commissaire; J. W. Lavallée, surintendant du bien-être social; J.-H. Baudry, chef de police; E.-R. Gagnon, chef du service d'incendie; Dr J.-A. Dupont, médecin du bureau de santé; W. Young et Co., auditeurs.

St-Léon

Décès

M. Joseph Talbot, âgé de 84 ans, de St-Léon, Man., est décédé le dimanche 5 janvier à la demeure de sa fille, Mme L. Fluet, de 651, rue Taché, St-Boniface. Né à St-Anselme, P.Q., il vivait à St-Léon depuis 1938.

Il laisse dans le deuil cinq fils, Alexandre, Josaphat, Napoléon, Gérard et Adélard; cinq filles, la Rév. Sr Anna Talbot, des Soeurs Grises, Mmes L. Fluet, J. Bisson, J. Boyer et F. Dionne; un frère, Odilon; deux soeurs, Mmes J. Couture et F. Lessard, et 58 petits-enfants.

Le service fut chanté le mercredi 8 janvier dans l'église de St-Léon. L'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial. Le salon funéraire Desjardins était en charge des funérailles.

Saint-Labre

Messe de minuit

A la faveur d'une température idéale, l'assistance était nombreuse à la messe de minuit. L'autel resplendissant de lumière avait revêtu sa parure des grands jours.

La messe débuta par "Minuit, Chrétiens" chanté par M. Paul Grenier. La chorale exécuta ensuite une messe en deux parties; les cantiques de Noël furent chantés après la messe. Les communions furent nombreuses. Le R. R. P. E. Lalonde, S.J., officiait.

Un grand merci aux religieuses et à tous ceux qui se sont dévoués pour faire un succès de cette messe. Tous en conservent un souvenir ému et doivent remercier Dieu qui procure à ses enfants de telles joies spirituelles.

Partie de cartes

La première d'une série de partie de cartes qui eut lieu le 15 décembre fut un réel succès. Les organisateurs étaient les familles Robert Gérardy, Georges et Henri Grenier. La somme de $95.00 fut réalisée.

Merci aux organisateurs et à tous ceux qui sont venus les encourager.

Cordiale bienvenue à la prochaine soirée qui aura lieu le 19 janvier.

Ça et là

Prompt rétablissement à M. Clothaire Thomas, hospitalisé à l'hôpital Deer Lodge, et au bébé de M. et Mme Louis Yvon, à l'hôpital St-Boniface.

Nombreux furent les parents et amis qui étaient dans leurs familles pour les Fêtes.

Nouvel exécutif de l'APM de l'école Frontenac

L'Association "Home and School" de l'école Frontenac s'est choisi l'exécutif suivant pour l'année 1958: M. Evan McCormick, président; Betty Haggart, vice-présidente; Gloria Ferguson, secrétaire-correspondante; Vernon Dutton, secrétaire des réunions; Maurice Gauthier, trésorier. La prochaine assemblée générale aura lieu à l'école, le 20 janvier, à 8 h. p.m.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Le coût de publication de cette prière a été payé par un abonné en reconnaissance pour faveur obtenue par l'intercession de ce saint.

Prière à saint Jude

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi, si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

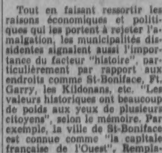
Ainsi soit-il.

39-724-39P.

La situation des catholiques en Grande-Bretagne

Dans le "News Chronicle", M. Gregory, analysant des enquêtes faites au sujet de la pratique religieuse en Angleterre, conclut ainsi: "Nous sommes encore une nation dans laquelle la grande majorité des gens croient à Dieu. Ce n'est pas la religion comme telle, ce n'est pas le christianisme qui est abandonné, mais les Eglises. Cependant une Eglise, et une seule, sort de ce cadre général: l'Eglise catholique romaine. Elle seule continue à exercer une influence réelle sur ses membres. Elle est celle qui progresse le plus et, en outre, elle est de loin celle dont les fidèles fréquentent le plus régulièrement les services."

'Capitale française de l'ouest' ou 'Ward 3 of Greater Winnipeg'?



(Suite de la première page)

Tout en faisant ressortir les raisons économiques et politiques qui les portent à rejeter l'amalgation, les municipalités dissidentes signalent aussi l'importance du facteur "histoire", particulièrement par rapport aux endroits comme St-Boniface, Ft. Garry, les Kildonans, etc. "Les valeurs historiques ont beaucoup de poids aux yeux de plusieurs citoyens", selon le mémoire. Par exemple, la ville de St-Boniface est connue comme "la capitale française de l'Ouest". Remplacer ce titre romantique et tout ce qu'il représente par un titre du genre de "Ward 3 of Greater Winnipeg" lui enlèverait son attrait, pour le moins . . . Plusieurs résidants des municipalités signataires sont fiers de l'histoire, de la culture et des traditions religieuses de leurs arrondissements et ils n'échangeraient pas sans lutte cet orgueil contre la possibilité de la standardisation et l'espoir de certaines économies.

Conseil métropolitain

Les dix signataires ne se contentent pas d'une position négative. Toute la dernière section de leur mémoire (Section VI) est consacrée à l'analyse des services que pourrait rendre un conseil métropolitain. On y parle par exemple du service d'eau, des égouts, des vidanges (disposition finale seulement), du transport public, du zonage et des chemins interurbains, du contrôle des maringouins et de la standardisation de base pour le calcul uniforme des taxes. La plupart de ces services sont actuellement dépendants de comités intermunicipaux. On y substituerait un conseil avec un membre au moins pour chaque municipalité, et égalité du nombre des membres entre les municipalités et Winnipeg. Ce bureau aurait son propre personnel, ses propres immeubles et ateliers, et son propre droit de se procurer des capitaux, d'autoriser des constructions, etc.

En reconnaissant ainsi la nécessité d'une autorité centrale dans la région métropolitaine qui comprend quinze corporations municipales avec, au centre, la "vieille" ville de Winnipeg, les signataires du mémoire ne se gênent pas pour réfuter la thèse ultra-centralisatrice de la vieille ville et d'insister sur l'importance du maintien de l'autorité locale.

Le mémoire souligne très fortement que l'administration locale est le meilleur gage que les citoyens de l'endroit jouiront des services qu'ils désirent et que le coût de ces services sera surveillé de près. Il cite à cet effet un discours de Me G. P. R. Tallin, directeur de l'Ecole de Droit du Manitoba, qui a dit en juin 1951: "La centralisation tend, avec le temps, à détruire la démocratie, à éloigner le gouvernement de l'opinion publique, à créer une bureaucratie puissante . . ."

Dans la réfutation des arguments avancés par Winnipeg, les municipalités font beaucoup de cas de l'expérience d'autres villes, notamment Montréal, mais elles s'appliquent surtout à l'analyse des modifications qui suivraient ici la fusion totale. On note, par exemple, que la ville de Winnipeg fait face à un problème qui n'existe pas dans les autres parties de la région métropolitaine, celui de renouveler les sections résidentielles qui tombent en ruines.

Conséquences économiques

C'est dans l'étude des conséquences économiques de la fusion, cependant, que le mémoire se révèle le plus concluant. Si l'amalgamation avait eu lieu cette année, d'après ces chiffres, le budget total pour la région métropolitaine, à part du budget scolaire, eut été de $24,400,000 au lieu de $20,270,314, soit une augmentation de $4,129,686 dans les dépenses.

Quant au budget scolaire, les municipalités estiment que si le standard que l'on a établi dans les écoles de Winnipeg était exigé des écoles des municipalités environnantes (salaires, nombre des membres du personnel en proportion du nombre des élèves, administration, etc.), il y aurait eu une augmentation de dépenses de $1,767,000. Le mémoire préconise des octrois des provinces et d'Ottawa afin que les municipalités puissent donner égalité scolaire à tous les enfants du pays, sans que le facteur purement local d'éducation, d'administration, en souffre.

Statistiques

La position des municipalités est bien mise en évidence par un tableau (A) qui établit une comparaison entre les statistiques de la ville et de ces municipalités, à l'heure actuelle. On remarque surtout que l'évaluation foncière équilibrée des municipalités se chiffre à $174,763,000, c'est-à-dire à 45% de celle de Winnipeg, tandis que leur budget se compare à celui de Winnipeg dans la proportion de 38%. En outre, les municipalités qui ont une population scolaire de 24,401 élèves, soit 68% de celle de Winnipeg, ont un budget scolaire de $13,664,000, soit seulement 49% de celui de Winnipeg. Le coût scolaire par élève à Winnipeg est, de fait, de $256.73 et celui des municipalités, $184.30. Les municipalités croient que le niveau de leurs services est satisfaisant, et que l'amalgamation leur imposerait un niveau beaucoup plus coûteux, sans nécessité. L'argument est surtout frappant dans la comparaison des services de police et d'incendie. Winnipeg, pour des raisons évidentes, doit maintenir un niveau de service très élevé sous ces deux rapports. En conséquence, le coût per capita à Winnipeg pour le service de police est de $9.90, en comparaison de $3.65 dans les municipalités; et le coût per capita pour le service des pompiers est de $9.92 à Winnipeg, en comparaison de $3.88 dans les municipalités. Le mémoire conclut: "Il n'existe pas de raison concluante en faveur de l'amalgamation".

D'après les chiffres que donne ce mémoire, le service d'incendie coûte $7.70 par personne à St-Boniface actuellement, tandis que le coût à Winnipeg est de $9.90. De même pour le service de police, il y aurait une proportion de $5.28 à $9.92. La fusion des dix municipalités avec Winnipeg donnerait à son tour un coût uniforme de $8.04 et $8.68 respectivement. L'amalgamation générale n'affecterait pas beaucoup le total des dépenses de St-Boniface, exception faite du budget scolaire, selon ce mémoire. Le budget scolaire de Winnipeg est de $256.73 par enfant, tandis que celui de St-Boniface est d'environ $203.

Les hommes d'affaires auraient profit à suivre la règle de saint Benoit

QUEBEC — "La règle de saint Benoit de Nursia, qui a pour objet d'allier le travail à la vie contemplative, peut tout aussi bien être introduite dans la famille, la société et l'entreprise d'affaires et devenir le gage d'une vie heureuse", précisait récemment, devant les membres de la section de Québec de l'Association des marchands détaillants, Dom Jean-Anselme Mathys, O.S.B., prieur de l'abbaye de St-Benoit-du-Lac.

Dom Mathys a expliqué que les hommes d'affaires sont bien préparés à recevoir le message familial et social contenu dans le texte de la règle (73 articles) édictée par saint Benoit, en 529, pour la gouverne de l'Ordre qu'il venait de fonder sur le mont Cassin, dans la province de Naples.

Pour bien démontrer que la règle de saint Benoit n'est pas tellement démodée parce qu'elle remonte au VIe siècle et que l'histoire est un perpétuel recommencement, Dom Mathys a souligné que l'homme, qui fonda l'Ordre qui devait être, au Moyen Age, le plus considérable des ordres religieux de l'Occident, a vu la chute de l'empire romain: page tragique dans l'histoire de l'humanité que l'on peut se rappeler à notre époque. Les principes qui ont guidé les peuples du Moyen Age vers la paix et le bonheur ne peuvent-ils pas servir aujourd'hui?

La règle de saint Benoit s'appuie sur la prière, le travail et la charité chrétienne. Elle tient aussi du code de Justinien, de l'Evangile et de la discipline militaire romaine.

Dom Mathys affirme que les directives données au père abbé de l'abbaye peuvent être suivies par le chef de famille et le chef d'entreprise:

"Tu ne feras de distinction pour personne dans la communauté: chacun étant traité sur le même pied."

"Tu sauras mesurer les supplications, les menaces et les réprimandes selon les circonstances."

"Tu chercheras à inspirer l'affection beaucoup plus que la crainte. Rends-toi plus utile que maître."

"Déteste les défauts de ceux que tu commandes et non pas les hommes eux-mêmes. Corrige avec modération et prudence."

— Obéir c'est aller au paradis sur les épaules d'un autre.

M. ALLEMAND.



La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
TELEPHONES — Rédaction: SP 2-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Une nouvelle orientation s'impose au congrès des commissaires d'écoles

Si plus de nos commissaires d'écoles avaient fait leur devoir l'an passé, le mémoire que l'Association des Commissaires d'Ecoles du Manitoba (MSTA) a présenté récemment devant une Commission Royale n'aurait pas été défavorable à la cause catholique et aux droits minoritaires.

Trop de commissaires (1) ne sont pas venus au congrès de la MSTA, quand ils avaient le droit et le devoir de le faire; (2) n'ont pas assisté aux réunions de leurs confrères de langue française pour concerter leurs efforts; (3) ont négligé pour une raison ou pour une autre de mettre en pratique les consignes entendues.

En conséquence: (1) le candidat canadien-français n'a pas enregistré le nombre de voix nécessaire pour être élu membre de l'exécutif de la MSTA; (2) les champions des droits des parents, de la religion et des minorités au sein de cet exécutif ont été privés d'une voix dans le débat sur le mémoire de la MSTA; et (3) un mémoire défavorable à ces bonnes causes a été adopté par une simple majorité de l'exécutif et a été présenté comme l'opinion de tous les commissaires.

Il est facile de deviner l'effet d'une telle présentation sur les membres de la Commission Royale, sur l'opinion publique et sur les partis politiques de la province.

D'autres facteurs, certes, ont empêché l'élection du candidat canadien-français. L'appui de certains groupes amis a fléchi un peu, tandis que des concurrents ont semblé avoir adopté la tactique de la votation en bloc. Il reste tout de même que les trois défaillances de nos propres commissaires, telles qu'énumérées plus haut, ont fortement contribué à créer la situation qui a permis à la MSTA de dire publiquement: "L'Eglise, avec amour, attend l'enfant, pour lui enseigner la religion **en dehors de l'école**" et "que le Département maintienne et augmente son effort dans le but de former et d'établir des grandes unités et des unités secondaires".

Il sera difficile de reprendre le terrain perdu, car ceux qui ont réussi à capturer un siège à l'exécutif de la MSTA s'appliqueront à le garder, mais il sera plus facile de reconquérir ce poste cette année que l'année prochaine. Sur ce point, le congrès qui se tiendra dans dix jours à Winnipeg pourrait marquer un tournant décisif dans l'histoire de l'influence canadienne-française au Manitoba.

Il n'y a pas lieu toutefois de se laisser aller au pessimisme. Les commissaires d'autrefois trouveraient en effet que la situation actuelle comporte moins de difficultés que celle dans laquelle ils eurent à se débattre. On lit par exemple dans **La Liberté** de 1921 et de 1922 que les commissaires de langue française ont présenté des résolutions au congrès de la MSTA en faveur de l'enseignement du français dans tous les grades de l'enseignement. Il y avait à peine cinq ans que cet enseignement avait été balayé comme obstacle au bien commun de la province. En 1921, la résolution fut gravement débattue et mise de côté. En 1922, la persistance a commencé à porter des fruits. Il a fallu compter les têtes dans le détail, avant d'annoncer la défaite de la résolution! Et pourtant, les proposeurs de la motion devaient se dire: on a autant de chance d'obtenir cette modification que de voir établir dans le Manitoba un système scolaire modelé sur celui du Québec. Retenons le commentaire de M. Hector Héroux: "Nous avons une rude montée à faire, mais il faut nous y décider. Ce sera une lutte de patience et de persévérance; mais précisément, avec de la patience et de la persévérance, nous finirons par triompher". (La Liberté, 7 mars 1922) De fait, aujourd'hui, il y a lieu d'espérer la réalisation totale du but pourtant modeste que l'on visait en 1921.

L'exemple de ces devanciers apporte un remède efficace non seulement au découragement, mais aussi à une autre attitude qui peut retenir nos commissaires à la maison. En effet, l'on peut se dire: "Ca va bien chez nous. Pourquoi alors s'inquiéter de ce qui se passe à Winnipeg?" Peut-être. Mais n'oubliez pas que le système scolaire au Manitoba dépend en partie de la loi provinciale et que les modifications de cette loi sont dictées habituellement par les délibérations d'organisations provinciales. Les octrois surtout ne viennent pas du ciel, mais des coffres que l'on ouvre à Winnipeg.

De plus, comment peut-on se renfermer dans une solitude béate, quand d'autres compatriotes et coreligionnaires ont besoin de tout l'appui possible pour sauvegarder un minimum de droits ou pour en acquérir davantage?

D'ailleurs, le véritable catholique qui vit sa foi en largeur et en profondeur doit non seulement défendre les bonnes causes, mais faire rayonner la lumière dans les ténèbres. Si ça va bien dans les écoles où la foi et les saines traditions sont à l'honneur, ne convient-il pas que l'on fasse connaître les avantages de ce système aux étrangers sincères? Comme dit le proverbe chinois: "Il vaut mieux allumer une chandelle que de nous plaindre des ténèbres".

Nous sommes contre les grandes unités scolaires illimitées et nous sommes contre l'école neutre, soit. Pourquoi ne pas envisager notre position sous un aspect plus positif? Nous sommes les champions des droits de l'Eglise, de la famille, de l'enfant. Nous sommes apôtres de la présence du Christ partout, au foyer, dans l'église et dans l'école. Ce n'est pas par hasard que le pape Pie XI a dit des organisations catholiques qui s'occupent de l'école: "C'est une forme de l'Action catholique". L'A.C. n'est pas un mur, c'est une explosion!

Cette notion positive de la mission de nos commissaires prendra cette année, par nécessité, une forme nouvelle. Jusqu'ici notre groupe trouvait un terrain d'entente avec un autre groupe assez puissant, quoique non catholique. Cette alliance est plus forte que jamais, en conséquence de la gravité de la situation scolaire actuelle. Cependant, elle ne suffit plus.

C'est que le même danger qui menace la langue, pèse sur la religion. On convoquera donc cette année, en marge du congrès des commissaires de langue française, une réunion des commissaires catholiques qui se trouvent ici et là dans la province. Comme disait un de leurs chefs: "Nous nous réunirons pour augmenter nos forces, mais nous comptons surtout sur votre association pour donner l'exemple de cette force qui découle de la solidarité". Chacun de nos commissaires peut dès lors se dire:: "Par ma présence ici et au congrès de Winnipeg, j'entraîne les autres sur ce chemin qui mènera à notre commune victoire".

Dans son livre "Manitoba, A History", le professeur Morton a dit que les Islandais et les Francais de la province ont réussi à conserver leur identité ethnique, les premiers par leurs talents et leur solidarité, les derniers "plus souvent par la pression sociale en groupe". En autant que nous comptons sur le nombre et sur l'activité en bloc, cette observation se justifie. Il n'y a rien cependant qui empêche les Canadiens français d'ajouter à ces tactiques légitimes et efficaces l'influence individuelle, fruit de la réflexion, du courage et de la bienveillance. Ils ne feront alors que suivre l'exemple de celui qui a été nommé "M. Commissaire Scolaire", et dont le nom évoque encore des expressions d'admiration et d'estime sur toutes les lèvres, M. J.-A. Marion. Aujourd'hui, il faut que tous le remplacent.



A l'occasion du centenaire des apparitions de la Vierge à sainte Bernadette Soubirous, quelque 6 millions de pèlerins sont attendus à la grotte de Notre-Dame-de-Lourdes. La Ligue de Voyages Catholique de New-York conduira 40 contingents de pèlerins vers la grotte de renommée mondiale, au sud de la France. (NC)

TRIBUNE LIBRE

C'est un réel plaisir pour moi de venir féliciter l'Oncle François pour son article "Le Bonhomme Noël" paru dans **La Liberté et le Patriote** du 6 décembre, Odette Oligny pour "Pas de ça, Lisette" du 13 décembre, et les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph pour leurs contes de Noël.

Au moment où les curés de paroisse livrent bataille pour rendre Noël plus chrétien et tout ce qui touche à cette fête, il est consolant de constater qu'ils trouvent un écho dans la presse catholique. Malheureusement, combien de catholiques se donnent la peine de lire de tels articles!

Comme vous le dites si bien, "ce vieux, à la barbe blanche, habillé de rouge avec bordure d'hermine, gros, farceur et un peu bouffon" a pris une place si grande dans l'esprit et la vie des enfants et des grandes personnes qu'il est presque impossible de l'en déraciner. Veut-on essayer de le supprimer des concerts de Noël? Et voilà qu'on en fait une affaire diplomatique: on menace le "trouble-fête" d'abandonner le chemin de l'église et celui de l'école chrétienne. Ce qui prouve que nos catholiques n'ont pas de convictions religieuses et que le plaisir d'avoir du "fun" avec Santa Claus ou le Bonhomme Noël vaut bien une messe et une éducation chrétienne. Comme le vénéré pape Pie XI doit tressaillir de tristesse dans son tombeau en constatant que les fidèles se moquent de son encyclique sur l'Education chrétienne de la jeunesse!

En fait, qui osera affirmer que le "bedonnant Santa Claus" et "l'obèse Père Noël" ont quelque chose de commun avec saint Nicolas et la crèche du Sauveur des hommes? Interrogez les enfants et vous constaterez que, quoiqu'en disent les parents, ils n'ont pas du tout idée que les cadeaux de "Santa" ou du "Bonhomme Noël" proviennent réellement de Notre-Seigneur qui donne à ces parents les moyens nécessaires pour cela. Quelle honte pour les Canadiens de se faire donner la leçon par les Hollandais!

Pauvre Odette Oligny! A-t-elle entendu les commentaires de ses lectrices qui ne pèchent pas par un excès de modestie? Je crains bien qu'elle se fasse passer pour une arriérée et une "vieux jeu". Pourtant, combien dignes de louanges sont ses judicieuses remarques!

Dignes d'éloges et d'encouragements sont aussi les élèves de l'Institut Collégial pour leurs beaux contes de Noël parus dans le numéro du 20 décembre. Ce sont de petits chefs-d'oeuvre de littérature française et . . . d'esprit chrétien propre au temps de Noël.

Mes meilleurs voeux de Nouvel An et ma meilleure amitié en N.-S. et M.-I. Félicitations aussi pour nous avoir épargné, sauf une fois, la vision du "vieux à la barbe blanche" . . . dans les colonnes de notre journal.

R. P. J. BORDET, F.M.I.,
curé de St-Hubert, Sask.

Dans le jardin de la langue française

Si l'on pouvait douter de l'infinie variété de la langue française, il suffirait de se promener quelques instants dans le vaste jardin . . . des locutions françaises pour ramener une riche moisson de ces "façons de parler", comme les définit très simplement le **Nouveau Petit Larousse illustré**. Justement, un nouveau dictionnaire, le **Dictionnaire des locutions françaises**, auquel Maurice Rat, dont on connait la compétence en la matière, a consacré tous ses soins, nous invite à la promenade.

Puisqu'il s'agit d'un jardin, récoltons quelques légumes . . . Voici le carré des choux. "C'est un chou colossal", dit-on. D'où vient cette locution qui désigne "une entreprise destinée à tromper le public par des promesses ridiculement avantageuses, une escroquerie"? Ecoutons l'auteur:

"La locution est apparue sous Louis-Philippe, et se trouve très joliment expliquée à la date de 1841, par Alphonse Karr": "Il y a deux ou trois ans, écrit-il, on vit à la quatrième page de tous les journaux un éloge pompeux d'un nouveau chou . . . Ce chou était le **chou colossal** de la Nouvelle-Zélande, servant à la fois à la nourriture des hommes et des bestiaux et donnant un ombrage agréable pendant l'été. C'était un peu moins grand qu'un chêne, mais un peu plus grand qu'un prunier. On vendait chaque graine un franc . . . On en achetait de tous les coins de la France . . . Au bout de quelques mois, les graines du **chou colossal** avaient produit deux ou trois variétés de choux connues et dédaignées depuis longtemps. La justice s'en mêla".

Tonner sur des choux signifie "faire plus de bruit ou de peur que de mal", et on trouve cette locution sous la plume de La Fontaine, dans un de ses contes, "Le Diable de Papefiguière":

Simple ignorant, à tromper très facile,
Bon gentilhomme, et qui dans son courroux
N'ayant jamais tonné que sur des choux.

En passant, notons rapidement quelques autres façons de parler dont les légumes font les frais: tirer une **carotte**, les **carottes** sont cuites; Poil de **Carotte**; faire son **poireau** (et aussi **poireauter**); la fleur des **pois**; la fin des **haricots**; avoir un coeur d'**artichaut**; accommoder ou arranger quelqu'un aux petits **oignons**; avoir un coeur de **citrouille** . . .

Les fruits sont aussi très souvent employés dans le langage imagé; la bouche en **cerise**; tirer les **marrons** du feu; presser quelqu'un comme un **citron**; une corbeille qui abat des **noix**; entre la **poire** et le fromage, la **poire** est mûre, ne pas promettre **poires** molles, couper la **poire** en deux, garder une **poire** pour la soif; jeter des **pommes** cuites à quelqu'un, une **pomme** de discorde, la **pomme** d'Adam, tomber dans les **pommes** . . . Au sujet de cette dernière locution, notons que ces "pommes" dans lesquelles on tombe sont "une altération populaire ou argotique de la vieille expression **tomber dans les pâmes** (tomber en pâmoison, se pâmer).

On n'en finirait pas de rappeler les jolies anecdotes qui sont à l'origine de certaines expressions. Voyez donc l'ingénieuse explication que nous propose Maurice Rat pour "découvrir le pot aux roses", pot dans lequel certains ont cru découvrir du rose dont les coquettes avivaient la pâleur de leurs joues:

"Si j'ose risquer une conjecture personnelle, écrit-il, **il s'agirait plus probablement d'un pot de fleurs (et non de fards)**, du pot aux roses **ornant la fenêtre ou le balcon des belles, et sous lequel les galants plaçaient les billets doux qu'ils leur adressaient**: découvrir le pot aux roses, **en parlant d'un mari soupçonneux et fureteur, ce serait proprement soulever et "découvrir" le secret message."**

J'espère que cette petit promenade dans le jardin de la langue française ne vous aura pas trop ennuyé, sinon vous auriez pu m'inviter à "changer de disque". Bien que "populaire", l'expression a été employée par Paul Morand, et Maurice Rat lui a accordé droit de cité dans son **Dictionnaire des Locutions françaises** (Librairie Larousse).

Georges HENDRIX.

Le corps diplomatique auprès du Saint-Siège

CITE DU VATICAN — La Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté a publié la liste du corps diplomatique accrédité près le Saint-Siège, publication annuelle rédigée en français, qui contient tous les renseignements concernant les représentations des pays qui entretiennent des relations normales avec le Siège apostolique; 48 Etats figurent dans la liste, soit un de plus par rapport à la liste de l'an dernier; en effet, le 20 mars 1957, des rapports diplomatiques avec le Saint-Siège ont été établis également par l'Ethiopie, avec le rang d'internonciature de la part du Vatican et de légation de la part de cette nation. La charge d'internonce apostolique à Addis-Abéba a été confiée au prélat américain Mgr Joseph McGeough, depuis de nombreuses années en service à la Secrétairerie d'Etat.

Toujours par rapport à l'an dernier, le nombre des ambassades a également augmenté, la Hollande ayant en effet élevé au rang d'ambassade sa légation près le Saint-Siège.

Le nombre des Etats ayant des relations diplomatiques avec le Saint-Siège a augmenté de 13 par rapport au début de 1939, bien que certains pays tombés sous le contrôle des communistes aient interrompu unilatéralement ces relations.

L'ensemble des représentations diplomatiques est constitué par 32 ambassades et par 16 délégations. Au point de vue géographique, les nations représentées se répartissent de la façon suivante: 17 européennes (Autriche, Belgique, France, Allemagne, Irlande, Italie, Luxembourg, Pologne — le représentant accrédité depuis avant la guerre —, Portugal, Espagne, Hollande, Finlande, Grande-Bretagne, Lithuanie — le représentant également accrédité avant la guerre —, Monaco, Ordre de Malte et San-Marino); 19 latino-américaines, c'est-à-dire toutes à l'exception du Mexique; 9 asiastiques (Philippines, Iran, Liban, Chine de Formose, Japon, Inde, Indonésie, Pakistan et Syrie) et 3 africaines (Egypte, Ethiopie et Liberia).

Il résulte de cette liste que de nombreux pays à majorité non chrétienne — comme par exemple l'Egypte, l'Iran, l'Inde, l'Indonésie, le Pakistan, le Japon, etc. . . — entretiennent des relations diplomatiques avec le Saint-Siège, ce qui confirme le grand prestige dont le Souverain Pontife et le Saint-Siège jouissent dans le monde, mais constitue aussi une reconnaissance significative de l'élévation et de la valeur de la loi morale chrétienne.

"Le salut n'est en aucun autre qu'en Jésus, car il n'est sous le ciel aucun autre nom donné par les hommes, par lequel nous devions être sauvés." (Act. 4, 12)



"LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN"

par Donatien Frémont
Spécial à "La Liberté et le Patriote"

Chapitre I
(Suite)

LE "DOCTEUR" PILLARD

Dans le même temps, un autre Français, le "docteur" Pillard, se faisait un renom de grand guérisseur parmi la population. Comme son compatriote, il se trouvait en sympathie parfaite avec les Métis, bien qu'il lui répugnât d'accepter le drapeau blanc fleurdelisé, que le gouvernement provisoire venait d'adopter officiellement. "J'ai traversé la mer pour le fuir, disait-il, et il faut que je le retrouve ici!" . . . Cependant, ses succès professionnels ne tardèrent pas à inquiéter les confrères qui voyaient la clientèle leur échapper au profit d'un intrus. Le soupçonnant de ne détenir aucun diplôme, ils obtinrent de Riel l'autorisation de lui faire subir un examen. Pillard comparut donc devant un comité de trois médecins de langue anglaise, qui s'adjoignirent le capitaine Gay comme secrétaire et interprète. Mais à toutes les questions qui lui furent posées, le candidat récalcitrant répondit par des plaisanteries et des injures que le malheureux interprète se gardait bien de traduire fidèlement. Lorsque, joignant les gestes aux paroles, le faux docteur menaça de jeter les enquêteurs par la fenêtre, ceux-ci comprirent sans le secours de l'interprète et la séance se termina brusquement. Pillard se remit à pratiquer en toute liberté.

Le capitaine Gay, de son côté, prenait de plus en plus d'ascendant dans le milieu métis, où il se sentait tout à fait à l'aise. Riel, flatté d'avoir à son service un officier de l'armée française, décida de le bombarder colonel. Celui-ci prit alors le commandement effectif de la garnison du fort Garry. Il dirigeait de fréquentes sorties de ses hommes pour des exercices de cavalerie et d'artillerie. Un témoin oculaire, Alexander Begg, assure que ces exercices étaient d'un caractère primitif et une pure parodie d'instruction militaire. Lorsque les Américains redoublèrent d'instances auprès des Métis pour leur faire secouer l'allégeance britannique, des bruits coururent de nouveau, parmi les gens de langue anglaise, sur la présence suspecte de ce singulier Français. Ne serait-il pas un agent secret des Etats-Unis, ou même des Féniens? . . .

Dès que la nouvelle de la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne parvint à la rivière Rouge, Gay fit de brefs adieux à ses camarades et se hâta vers un port d'embarquement. Il arriva dans sa patrie trop tard pour se battre. Quelques mois après, il écrivait de Tours à son ami, Louis Schmidt, pour l'informer de la triste paix conclue. Son grade de colonel, qu'il devait à la générosité de Riel, avait été confirmé par les autorités militaires de son pays, affirmait-il! . . . Le gouvernement provisoire de la République française et le gouvernement provisoire de la rivière Rouge se devaient cet échange de bons procédés. Il ne fit qu'accroître le mouvement naturel de sympathie des Métis envers la France malheureuse.

Un autre aventurier de même origine se rattache à la période agitée qui suivit l'entrée du Manitoba dans la Confédération. Le premier chef de la police provinciale, cantonnée au fort Garry, fut le capitaine Louis Frasse de Plainval, dont la famille habitait Autenair (Ardèche). Comment échoua-t-il sur les bords de la rivière Rouge et gagna-t-il la confiance des autorités? Il eut le premier, dit-on, l'idée de la création du fameux corps de Police montée du Nord-Ouest. On ne sut que plus tard ses antécédents suspects. Plainval, qui possédait une très belle voix, créa une sensation à la cathédrale de Saint-Boniface en chantant le "Minuit, Chrétiens". Il renouvela cet exploit à chaque Noël vécu dans ce milieu. D'abord très symapthique à la cause des Métis, il se tourna contre eux à la suite de son chef, le procureur général Clarke, devenu l'ennemi personnel de Riel. Le chef policier, démissionnaire, eut une fin peu honorable, ayant pris la fuite aux Etats-Unis avec l'argent de ses associés dans une vague affaire d'organisation de concerts dont il était l'impresario.

QUINZE FRANÇAIS AU MANITOBA EN 1870

Le premier recensement officiel du Manitoba, en 1870, révéla que quinze habitants de la nouvelle province étaient nés en France. A la suite de la guerre franco-allemande, le Canada offrit généreusement l'hospitalité aux Alsaciens-Lorrains désireux de s'expatrier. Dans la première brochure de colonisation diffusée en France par le gouvernement canadien — **Le Canada, appel aux classes ouvrières** — une invitation spéciale leur était adressée. "Le Canada, y lisait-on, est un pays qui a beaucoup de ressemblance avec l'Alsace. Il est traversé par un beau fleuve, plus important même que le Rhin; il possède une foule de chutes d'eau, comme celles qui viennent des Vosges; il est à peu près dans les mêmes conditions de climat, le sol est aussi fertile que celui de l'Alsace et les produits en sont tout aussi variés et à peu de différence près les mêmes."

Cette brochure était distribuée par Gustave Bossange, agent du gouvernement canadien, fils du libraire-éditeur parisien Hector Bossange, en relations d'affaires avec les librairies de Québec et de Montréal.

De rares Alsaciens-Lorrains répondirent à l'offre des autorités canadiennes. L'ancienne colonie française d'Amérique n'était guère connue en Europe. Ceux qui se laissèrent tenter se recrutaient surtout parmi des éléments peu recommandables, en partie des épaves de la Commune, appartenant pour la plupart à l'industrie parisienne. "Il eût été aussi judicieux, remarque Gustave de Molinari, d'envoyer à Paris des cultivateurs canadiens! Cette expérience a eu naturellement pour résultat de dégoûter les Canadiens des émigrants français et de décourager les Français d'émigrer au Canada . . ."

Ceux qui s'aventurèrent jusqu'à la rivière Rouge n'appartenaient pas à la dernière catégorie, mais furent très clairsemés. C'est à peine si nous pouvons en citer une demi-douzaine se rattachant à cette époque.

L'Alsacien François Gigot, arrivé en 1872 au Manitoba, à 34 ans, occupa durant une législature, de 1883 à 1886, le siège de Saint-François-Xavier. Il fut à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson pendant de très longues années, en dernier lieu comme gérant du poste de Nelson (Colombie-Britannique). A 89 ans, il était encore très alerte comme secrétaire de la Chambre de Commerce de cette ville, où l'auteur eut le plaisir de le rencontrer en 1926.

Nicolas Thille quitta Oudren (Moselle) en 1873 pour venir s'établir à Rosthern, en Saskatchewan. Beaucoup plus tard, cette circonscription aura pour député le Dr J.-M. Uhrich, qui deviendra ministre de la Santé publique à Régina et lieutenant-gouverneur de la province. Sa famille avait émigré d'Alsace dans l'Ontario après la guerre de 1870 et l'un de ses frères pratiqua la médecine à Paris.

Le Lorrain Charles Vouriot se fixa en 1875 à Saint-Norbert, où plusieurs compatriotes devaient le rejoindre.

François-Antoine Muller, né en Alsace en 1848, fait prisonnier en 70, émigra peu après au Canada. Son frère aîné était déjà installé à St. Catharines (Ontario). Il y resta aussi quelques années et épousa sa belle-soeur, Marie-Justine Herr, venue en même temps que lui. Vers 1878, les Muller atteignirent Winnipeg et, de là, le point appelé aujourd'hui Holland, où ils prirent un homestead. Pour s'y rendre, on suivait la vieille piste indienne entre le lac Manitoba et la rivière Souris. On allait s'approvisionner, le plus souvent à pied, jusqu'à Portage-la-Prairie, à 40 milles. Muller sut ce que peut peser sur l'épaule un sac de farine de 60 livres après une journée de marche. La première petite maison en rondins n'avait pas de poêle, mais un foyer conique du plancher au toit, ce dernier fait de perches recouvertes d'une épaisse couche de terre glaise. Les Indiens de passage avaient coutume d'entrer sans cérémonie, pour se sécher ou prendre leur repas. Ils s'accroupissaient devant le feu et causaient tout bas entre eux, sans se soucier le moindrement des propriétaires. A leur façon, cependant, ils payaient le prix de cette hospitalité. Jamais ils ne partaient sans avoir préparé à la maîtresse de maison une bonne provision de bois.

Pourquoi Muller s'enfonça-t-il dans le pays perdu de Holland, alors que tant de place libre s'offrait à la porte de Saint-Boniface, où il devait s'installer vingt ans plus tard? Ce qui l'avait attiré vers ces terrains éloignés, c'est qu'ils demeuraient longtemps humides, l'eau ne se retirant qu'à la fin de juin. Là où il n'y avait ni bois ni brousaille, le foin poussait en abondance. Avec le temps, les conditions changèrent et ce furent de splendides terres à blé.

Les Muller eurent treize enfants, dont douze survécurent. Le plus jeune des fils, Céleste, est inspecteur d'école; un autre, Cyrille, est inspecteur des bâtiments pour la ville de Saint-Boniface. Une des filles, Louise, épousa Jules Mager, fils de Victor; une autre, Eugénie, fut la femme de Joseph Vermander. La famille vint s'établir à l'est de Saint-Boniface en 1900. Le père mourut en 1914 et la mère dix ans plus tard. En 1912, la plus grande partie de la ferme Muller passa entre les mains de spéculateurs, comme beaucoup des terres de la banlieue de Winnipeg. Un petit-fils, Félix Mager, entrepreneur de construction, vient d'acquérir ce qui reste de l'ancien domaine, avec l'intention d'y élever un groupe de maisons modernes.

Un dernier émigré d'Alsace-Lorraine, Constantin Tauffenbach, né à Metz (Moselle), se rattache à la même époque. Venu au Manitoba en 1882, après un séjour à Montréal, il s'installa au "Coteau", aujourd'hui Thibaultville, en pleine forêt, à trois milles du plus proche voisin, avec sa femme et ses trois enfants. L'une des filles devint Mme Médéric Gendron, de Lorette. L'unique fils, Jean-Baptiste, qui avait épousé Blandine Curtaz, fit la guerre de 1914 dans l'armée canadienne.

Constantin Tauffenbach était un peintre de talent. Entre autres travaux de décoration exécutés par lui, on peut citer l'autel de l'église, à Lorette, et la chapelle Bonsecours, à Saint-Norbert. La famille Gendron possède plusieurs de ses toiles très bien conservées, dont l'une porte la date de 1875.

ENCORE DES ALSACIENS-LORRAINS . . . ET DES CHEFS CUISINIERS

Un autre Messin, le journaliste Henri de Lamothe, venu à Winnipeg en 1873, afin d'y étudier les avantages que pouvait offrir la nouvelle province à ses compatriotes d'Alsace-Lorraine, y rencontra une douzaine de Français, dont la moitié des Parisiens. Il y avait parmi ces derniers: un charpentier, un mécanicien, un cuisinier, quelques fantassins volontaires dans la milice canadienne, et enfin, une modiste. Le voyageur note très justement que les enfants de Paris, grâce à leur philosophie gouailleuse, leur débrouillardise et leur gaieté communicative, sont les meilleurs émigrants du monde. La colonie française du Manitoba comprenait aussi, outre ceux déjà nommés, un ex-officier corse engagé volontaire dans l'artillerie active et un hôtelier franc-comtois. La plupart de ces Français, au dire de Lamothe, même après avoir expérimenté le rude hiver de l'Ouest, semblaient s'y plaire et vouloir s'y fixer définitivement.

L'année suivante, un entrefilet étrangement cuisiné du **Métis** annonçait en ces termes fleuris l'ouverture, à Winnipeg, du restaurant français "St. James", sous la direction de Pagerie: "M. Pagerie est, croyons-nous, le pionnier de ce genre de la civilisation moderne. Le goût s'épurera sous l'influence de ses menus et de ses petits plats; on cherchera davantage les choses délicates; on déshabituera le palais des grosses pièces épicées et des boissons alcooliques, et la conversation deviendra moins grossière et plus spirituelle, suivant le dire de Brillat-Savarin".

Un peu plus tard, apparut un autre chef cuisinier plus fameux et plus pittoresque: Duperrouzel. Ayant appris que la petite ville naissante de Winnipeg était appelée à un développement rapide et prodigieux, il voulut être le premier à la doter d'un restaurant digne de la future métropole de l'Ouest. Légèrement désappointé une fois sur les lieux, il blâma son enthousiasme trop prompt; mais, faisant contre mauvaise fortune bon coeur, il installa bravement ses batteries de cuisine dans un modeste local près de la rive gauche, à portée de Saint-Boniface et de Winnipeg. Le café-restaurant Duperrouzel, à l'enseigne du "Grand Vatel", ne tarda pas à porter bien haut, dans la jeune province, le renom international de l'art culinaire français. Rendez-vous des gourmets et des bons vivants, il fut le premier lieu public des pays d'en haut où se donnèrent libre cours la verve et l'esprit gaulois, grâce à un Canadien français authentique frais émoulu d'un stage à Paris — Norbert Provencher — ancien journaliste de Montréal devenu commissaire aux affaires indiennes du Nord-Ouest.

Du fond de la cuisine arrivaient parfois des rugissements étranges: c'était le patron qui se permettait des appréciations sans ménagements sur les goûts trop peu raffinés de sa clientèle. Mais Mme Duperrouzel, douce et souriante, avait le don d'apaiser les orages et de faire oublier les incartades de son mari. Au printemps de 1883, la crainte de la débâcle fit évacuer le restaurant, trop proche de la rivière Rouge. Les propriétaires n'y revinrent qu'après que le bâtiment eût été solidement étayé, pour prévenir tout accident. Mais bientôt ils décidèrent d'en fermer les portes et de prendre la route de Montréal, où le chef Duperrouzel espérait trouver un champ d'action moins indigne de son art. Ils y fondèrent, toujours à l'enseigne du "Grand Vatel" — Côte Saint-Lambert — un établissement célèbre, rendez-vous des gros personnages de la politique et des affaires, des journalistes en vedette et du monde chic de la métropole.

(Fin du chapitre)

La documentation sur les familles Mouard et Muller m'a été gracieusement fournie par M. Joseph Vermander; celle sur Célestin Thomas par M. l'abbé Antoine d'Eschambault.

Autres sources:

Paul Morin, De Paris au Lac Ouinipègue, Mémoires de la Société Royale du Canada, 3e série, tome XXI, 1927, section I.

Henri de Lamothe, Cinq mois chez les Français d'Amérique, Paris, 1879.

Louis Schmidt, Mémoires, publiés dans Le Patriote de l'Ouest, 1911-1912.

Journaux Le Métis et Le Manitoba, Saint-Boniface.

Distribution des diplômes et des prix français à l'école Marion

Nous aurions voulu que vous fussiez du nombre des invités qui assistèrent à la distribution des prix et des diplômes français présentés aux élèves de notre école, le 30 novembre.

Tout a été parfaitement réussi. Les fillettes des 5e et 6e années s'étaient mises sur leur "36": tuniques bleues, blouses blanches et sourire aux lèvres! La fête était rehaussée par la présence du R. P. G. Ramaekers, S.J., visiteur des écoles, de Mère M.-Isidore-de-Séville, supérieure provinciale, et de Soeur M.-Rose-Parmélia, supérieure de l'Académie St-Joseph. De nombreux parents vinrent applaudir aux succès scolaires de leurs fillettes.

Le programme comprenait un dialogue, des récitations, chants et morceaux de piano. Le tout fut exécuté avec charme et habileté. Enfin vint le moment que toutes attendaient avec impatience: la distribution des prix et des diplômes. Vingt lauréates reçurent des prix, argent ou volumes. Deux d'entre elles, Claudette L'Heureux et Patricia Clément reçurent chacune six dollars. Ah! les chanceuses! Puis 138 élèves des 5e et 6e années défilèrent dans un ordre parfait pour venir à tour de rôle recevoir leur diplôme.

Pour terminer cette belle fête, le R. P. Ramaekers nous adressa la parole. Il félicita toutes les élèves de leur beau travail. Il nous encouragea à continuer nos efforts, non seulement dans l'étude de notre français, mais aussi dans notre application au bon langage. Nous devons parler un beau français à l'école, dans la rue, à la maison, partout et toujours.

En sortant de la salle, nous nous sentions plus fières que jamais d'être canadiennes-françaises et résolues de le demeurer toujours, coûte que coûte.

Michelle Hébert, Jacqueline Bélanger et Lucie Boily,
élèves de la 5e année.

PETITE NOTE

M. et Mme Roger Pelletier (Jeanne Desautels), d'Ottawa, sont venus passer les fêtes de Noël chez leurs parents, M. et Mme Ovide Desautels, de 134, rue Notre-Dame.

Décès

M. Henri Lamontagne

M. Henri Lamontagne, de Strathclair, Man., est décédé le mercredi 1er janvier à sa résidence, à l'âge de 62 ans. Il était natif de St-Charles, Man.

Il laisse dans le deuil son épouse, Marie; deux filles, Mmes A. E. O'Laughlin et P. Euaschuk; trois frères, Georges, Ralph et Aimé; quatre soeurs, Mmes J. Beaudin, G. Carrière, J. Musso et Marie, et trois petits-enfants.

Le service fut chanté le samedi 4 janvier dans l'église du Précieux-Sang. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Boniface. Le salon P. Coutu était en charge des funérailles.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

La Guignolée

Dans la dernière chronique, je vous faisais penser à la Guignolée. Aujourd'hui, je réitère mon invitation. L'organisation de la Guignolée compte beaucoup sur les Chevaliers de Colomb, pour donner un gros coup de main. Le délégué des Chevaliers a assuré qu'au moins trente d'entre nous donneront volontiers leur après-midi du 12 janvier. D'ailleurs, c'est quelque chose de paroissial et cela n'arrive qu'une fois par année: il ne faut pas craindre de mettre la main à la pâte. Il faut garder notre réputation d'être au service de la paroisse.

Question . . .

Après-Tout, de même que beaucoup d'anciens et nouveaux membres, a été très très intrigué à la dernière réunion, lorsque le Frère F. M. a entouré de mystère une certaine proposition. On a l'intention de faire une enquête à ce propos.

Assemblées . . .

Il faudrait se réveiller, pour ce qui regarde les assemblées générales. Plus il y a de monde, plus il y a de plaisir. Plus il y a de monde, plus il y a de discussions . . . Plus il y a de discussions, plus il y a d'idées qui sortent et par conséquent, il y a plus de travail qui se fait.

Voici deux principes qui, fatalement, nuisent à une organisation comme la nôtre. N'allez pas aux réunions ou, encore, arrivez à 8 h. 30 au lieu de 8 h. Vous serez alors certains de nuire à l'organisation et de vous y désintéresser complètement. Vous pourrez jouir de votre victoire, cel'e de n'avoir rien fait ou d'avoir accompli un travail destructeur.

APRES-TOUT.

La Guignolée

La Guignolée aura lieu le dimanche 12 janvier, au cours de l'après-midi. Une réunion préparatoire a été tenue le vendredi soir 3 janvier pour fin d'organisation. A cette réunion, les principaux groupements qui participent à la Guignolée étaient représentés, soit les Scouts catholiques, les Chevaliers de Colomb, les Filles d'Isabelle, les Gais Manitobains et les Guides catholiques.

Cette année, près de 125 solliciteurs ont été mobilisés pour faire de cette collecte traditionnelle un succès sans précédent. Cette collecte est très importante si l'on veut que le Service Social puisse secourir les pauvres de la paroisse tout au long de l'année. On compte donc sur la coopération de la population de St-Boniface pour que les espoirs des organisateurs ne soient pas déçus. Que tout le monde participe à ce grand événement paroissial!

Billet du vendredi

Le prix Nobel de littérature échoit à Albert Camus

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Même avec son prix Nobel en poche, Albert Camus sera longtemps discuté. Il y a en lui trop d'oppositions et de contradictions, y compris cette étiquette d'existentialiste qu'on lui a collée au front, et qui ne lui va qu'à moitié. Car, si l'on peut trouver des points de rapprochement entre lui et Sartre, il s'en faut que les deux aient un même idéal ou procèdent d'un même désespoir. On se demande d'ailleurs si le terme existentialisme ne se nie pas lui-même, car son essence est négation, non existence.

Philosophe et romancier, Camus se donne comme prophète de l'absurde. Sa théorie est l'absurdité du sort de l'homme, parce qu'il doit mourir. Il tourne le dos à toute conception religieuse, fait figure d'athée complet, comme cette Françoise Sagan qui serait, à vingt-deux ans, multimillionnaire et l'écrivain le plus lu de France.

Camus avoue que les seules leçons de morale qu'il reçut lui vinrent de la pratique des sports. Il affirme que l'absence d'espoir ne signifie pas le désespoir. Il voudrait inventer une justice, créer un système nouveau de valeurs, redonner à la vie un sens. Pendant la dernière guerre, l'occupation, il choisit de combattre pour la liberté et la justice ordinaire, ce qui était en contradiction avec sa philosophie de l'absurde. Depuis, il a évolué.

De **L'Etranger** à **La Peste**, qui date de 1947, l'auteur parcourt un chemin plus large et plus long que les sentiers où il a l'habitude d'errer en musardant. A un détour de ce chemin, la solidarité humaine lui apparait et il découvre aussi la charité, du moins sous une certaine forme. Il n'en est pas encore à souhaiter dans l'homme un saint ou un héros, mais il le voit dans le rôle du médecin qui guérit, qui essaie de sauver ce qui peut l'être. Au vrai, il se rapproche de l'homme ordinaire et moyen, modeste, mais efficace, qui accepte le devoir quotidien et tâche d'en tirer, pour la communauté et lui-même, le plus grand bien.

Nous voilà loin du **Mythe de Sisyphe**, où il tentait de prouver l'absurdité de l'existence, démontrant qu'elle se compose, comme l'a noté André Rigault, d'événements fortuits, d'actes inutiles, de gestes vidés de sens par la routine et l'habitude. "Dès lors, continuait Rigault, puisque tout acte est dénué de sens, que tout, par conséquent, est possible et que rien n'a d'importance, jouissons de l'instant fugitif sans nous préoccuper de ce que sera le suivant." A quoi tient la différence avec le paganisme romain, érigeant en système le **Carpe diem** d'Horace et justifiant le **vomitorium** des palais impériaux?

* * *

Il y a du bon dans Camus, malgré de flagrantes contradictions. Même s'il y a chez lui mélange de pessimisme raisonné et d'optimisme héroïque, et si la condition des hommes le désespère. Ecoutons Jean Botrot, qui l'analyse avec beaucoup de lucidité:

"Il rêve pour eux (les hommes) d'une justice qui appelle de nouvelles définitions, un nouvel équilibre, de nouveaux combats. Les deux chemins qu'il nous recommande d'éviter, pour arriver à ce but, sont ceux de la haine et du pardon."

Et Camus de réclamer: "Chaque fois que j'ai parlé de justice à propos de l'épuration, M. Mauriac a parlé de charité. La vertu de charité est aassez singulière pour que j'aie eu l'air, réclamant la justice, de plaider pour la haine . . . Nous sommes quelques-uns à refuser à la fois les cris de détestation qui nous viennent d'un côté et les sollicitations attendries qui nous arrivent de l'autre. Et nous cherchons, entre les deux, cette juste voix qui nous donnera la vérité sans la honte."

Camus voit dans le vingtième siècle celui de la peur, et il lui fait horreur. L'intelligence pourrait venir à son secours, mais n'a-t-elle pas, elle-même "du plomb dans l'aile"? Ne risque-t-elle pas de se perdre dans la nuit des dictatures? Il espère que l'homme reprendra "le goût de l'homme, sans quoi le monde ne sera jamais qu'une solitude" Tout cela semble assez compliqué et alambiqué, qui serait plus simple et moins inquiétant, assaisonné de christianisme sain, ou de catholicisme acceptant le concept d'humilité intellectuelle.

. Albert Camus est un Algérien d'Oran, d'ascendance française, qui écrit une langue parfaite, logique, sans bavures, ce pourquoi il lui sera beaucoup pardonné.

L'ILLETTRE.

Découverte surpassant le Spoutnik

CHICAGO — Un éminent atomiste a déclaré qu'il était convaincu que les savants britanniques ont trouvé le moyen de tirer de la mer une énergie illimitée. Une telle découverte, a-t-il ajouté, dépasse et de loin l'exploit scientifique du lancement des satellites terrestres.

Conférence de Mlle Léonie Guyot à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Le 3 décembre, les élèves des 9e, 10e, 11e et 12e années ont eu l'honneur et la joie de recevoir la visite de Mlle Léonie Guyot, qui avait consenti à leur donner une conférence sur son voyage de l'été dernier en Europe. Accompagnée de sa soeur et de deux autres amies, Mlle Guyot parcourut la France, l'Espagne, le Maroc, l'Italie et la Suisse. Ce merveilleux séjour outre-mer dura trois mois.

Le paquebot sur lequel s'effectua la traversée, les débarqua au Havre; de là, elles se rendirent à Paris, cette cité de rêve qui satisfait les goûts les plus raffinés. Ces demoiselles assistèrent à de nombreux spectacles exécutés par des artistes français renommés. Elles parcoururent les musées, les cathédrales et d'autres sites célèbres.

De Paris, Mlle Guyot nous transporta à Lourdes où elle fut à temps pour assister à un pèlerinage: "Nous n'avons pas voulu, déclara-t-elle, continuer notre voyage sans recevoir les grâces et les bénédictions de Lourdes".

Ensuite, leur itinéraire les conduisit en Espagne, plus précisément à Séville et à Grenade. Mlle Guyot nous a dit: "Personne ne voit l'Espagne sans voir Séville". Les dames à castagnettes sont et resteront toujours une des principales attractions de l'Espagne.

De l'Europe, nous continuons au Maroc. Les femmes voilées, les Arabes à longs burnous conservent encore le cachet un peu mystérieux de l'Afrique. Casablanca est une ville très moderne et tous les édifices sont peints en blanc. A Marrakech, au contraire, les bâtiments sont de rouge. Quel beau contraste cela doit produire!

Le Maroc visité, nous nous dirigeons vers l'Italie. Rome, cette capitale de vieilles sculptures, est grandiose; le pape qui ne reçoit que très rarement les audiences semi-privées à cause de sa récente maladie, fut aperçu à Castel Gandolfo au sein d'une foule émue et bruyante; il adressa la parole en plusieurs langues et Mlle Guyot trouva que malgré son âge avancé, ce chef de l'Eglise garde encore une santé vigoureuse et une voix ferme qui fait vibrer tous les coeurs.

La dernière étape du voyage fut la Suisse et Chamonix (en France) où un malencontreux incident faillit se produire. Afin de visiter le Mont Blanc, qui est très élevé, il faut monter dans une cabine capable de contenir quarante personnes. Or, la dernière cabine qui devait monter ce matin-là n'avait qu'une seule place de libre. Après quelques délibérations, il fut décidé qu'aucune des quatre visiteuses n'irait; elles préféraient se tenir ensemble. Heureuse résolution, car cette cabine demeura suspendue au-dessus de l'abîme pendant près de deux heures. Un des câbles s'était rompu.

Les quatre amies revinrent ensuite à Paris, puis au Canada. Cette merveilleuse conférence a fait germer dans le coeur de bien des filles de l'Institut le désir d'entreprendre aussi plus tard une randonnée semblable. Bonne chance aux futures voyageuses! Et sincères remerciements à Mlle Guyot pour sa captivante causerie.

Pauline MORIER,
10e année, cours général.

J'ai dissipé tes péchés comme un nuage et tes fautes comme une nuée. Reviens à moi, car je t'ai racheté. (Is 44, 22)

Précieux-Sang

Partie de cartes

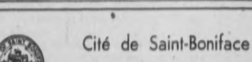
La dernière partie de cartes de 1957 a eu lieu le 17 décembre. Elle avait été organisée par Mlles D. Bessette et Y. Rougeau et M. Marc Pelletier, capitaines, assistés de Mlles Léa Jamault, Reynelde Delorme, Yvette Richard, Dora Dubreuil, Alma Laurin, Irma André, June Purcell, Marlene Janoski et Laurette Laurin et de MM. Marc Marion, Claude Prud'homme, Ovide Pelletier, Guy Tougas, Henri Marcoux, Paul Léger, Albert Robitaille, Robert Guénette, Edouard Chenier et Laurent Carrière.

Le prix d'entrée échoua à Mme Pazaruk et la cagnotte fut gagnée par MM. M. Muloin et Léo Laurin.

Furent chanceux pour les cinq mains: (1er) M. T. Bouchard, Mlle Marie Girard et M. Muloin, (2e) M. Vermeulin et J. Demontigny, (3e) Mme Lendgren et (4e) Mme A. Parent.

Pour la rafle spéciale, le sort favorisa Mme C. Boulet, I. Degagné et M. L. Savoie.

VATICAN — Le journal du Vatican l'**Osservatore Romano**, met les catholiques en garde contre toute coopération avec le Mouvement de réarmement moral fondé par le Dr Frank N. D. Buchman.



Cité de Saint-Boniface

AVIS AUX CONTRIBUABLES

La Ville de St-Boniface acceptera le paiement anticipé des taxes pour l'année 1958, pendant les mois de janvier, février et mars — jusqu'au 15 mars 1958 — au taux d'intérêt de quatre (4) pour-cent, avant que le taux de taxe soit fixé, en plus des escomptes réguliers pour le paiement des taxes.

Pour plus de détails et cédule d'escomptes, s'adresser, pendant les heures de bureau, à

Roméo DUBREUIL
trésorier

Mariage

TOUGAS—BOUVIER

Le lundi 30 décembre dernier, dans la basilique de St-Boniface, M. l'abbé A. Boulet, curé, bénissait le mariage de M. Gérald Tougas et de Mlle Laurette Bouvier. Gérald est bachelier ès arts du collège de St-Boniface et Laurette est graduée de l'Institut Collégial St-Joseph.

La mariée entra dans l'église, accompagnée de son grand-oncle, M. Euclide Collette, de St-Boniface. Elle portait une robe courte, en peau de soie blanche, avec longues manches en pointes de lis et jupe bouffante. Elle était coiffée d'un très long voile. Son bouquet était composé d'oeillets blancs.

Le marié était accompagné de son oncle, M. Fortunat Mousseau, spécialement venu de Montréal pour la circonstance.

On remarquait aux premiers rangs de l'assistance Mme Gracia Bouvier, mère de la mariée, de St-Boniface, Mme Antoinette Tougas, mère du marié, de Ste-Anne-des-Chênes, M. Armand Bellerive, oncle de la mariée, de Falher, Alta, et de nombreux autres parents venus de St-Boniface et de Ste-Anne-des-Chênes.

Après la cérémonie de mariage, une réception intime fut tenue au Shamrock, à Winnipeg, suivie d'un cocktail au cours de l'après-midi.

Le soir même, les mariés retournaient à Montréal par avion. M. Tougas y travaille comme publiciste du Canadien National. Mlle Bouvier travaillait elle-même à Ottawa depuis environ un an, au Département des Affaires étrangères.

Il convient de rappeler que ces deux jeunes Manitobains apportèrent brillamment leur concours au Cercle Molière. On se souvient encore que M. Tougas incarnait un "Scapin" que Molière aurait certainement adopté. Mlle Bouvier parut elle-même sur la scène et manifesta de grands talents pour le théâtre. On dit qu'un jour les deux jeunes mariés pourraient bien revenir à cette vocation.



Carnet de l'Institut Collégial St-Joseph

Rédactrices: Doris Heiget, Julia Charrière, Armelle Choiselat, Germaine Soenens, Jacqueline Huot, Julia Laberge.

LE NOUVEL AN

Ding, dong, ding, dong, sonnent les cloches.
Attention! le Nouvel An approche.
Dong! Enfin, est arrivé minuit
Et mil neuf cent cinquante-huit perce la nuit.

Pour tous, les paysans comme les rois,
Une année s'est écoulée encore une fois,
Apportant avec elle des peines et des remords
Qu'ont éprouvés les plus petits ainsi que les plus forts.

Une nouvelle année! Comme je suis heureuse!
Et mon Dieu, empchez-moi d'être peureuse;
Aidez-moi à faire face à cette année nouvelle,
Avec joie, confiance et un nouveau zèle.

Je prends comme résolution, spécialement pour Vous,
D'être douce, charitable et bonne partout,
Et mon Dieu, si je venais à faire défaut,
Donnez-moi le courage de recommencer à nouveau.

Denise ARCHAMBAULT,
10e année, cours académique.

* * *

"Christmas Carol"

Le 19 décembre, Soeur M.-Louis des Anges, notre directrice, nous réserva une surprise à l'occasion des fêtes. Elle nous présenta le beau film "Christmas Carol" de Charles Dickens. Ce film fut doublement apprécié. D'abord il nous fit saisir qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. De plus il mit en évidence les points de notre programme social d'Action Catholique que nous étudions depuis quelques semaines: L'argent au service de l'homme.

Le vieux Scrooge ne pense qu'à accumuler une fortune. Il est esclave de son argent. Résultats? La communauté, son prochain en souffrance, son Dieu, rien de cela ne l'intéresse, ne le préoccupe. Il ne voit même pas que des problèmes existent! Est-il heureux? Il erre en aveugle et le bonheur le fuit. Pourtant il possède beaucoup, il est riche! Heureusement un rêve magique lui ouvre les yeux, lui découvre son malheur. Dorénavant Scrooge voit la misère, il ouvre sa bourse, son coeur.

En faisant des heureux il trouve la paix, la joie et le bonheur.

• • •

Condoléances

Dès le début de nos vacances, l'une de nos compagnes, Lorraine Legros, fut grandement affligée par la perte de sa chère maman. Au moment où Lorraine anticipait le bonheur de revoir sa mère après de longs mois de pensionnat, Mme Legros fut foudroyée par la mort. C'était le 21 décembre. Sois assurée, chère Lorraine, que nous partageons ta douleur. Veuille accepter notre sympathie la plus vive et l'assurance de nos prières.

L'une de nos dévouées maîtresses est également dans le deuil. Depuis le début de décembre, nos prières furent nombreuses pour obtenir la guérison de M. Louis Sala, frère de Soeur Marie-Bibiane. Les vues de Dieu n'étaient pas les nôtres. M. Sala mourut le 23 décembre, laissant orphelins cinq petits enfants. Nous prions Soeur Marie-Bibiane et la famille Sala d'accepter nos sincères condoléances.

• • •

Cercle de bon langage

Conformément au désir de Soeur Directrice, il nous fut agréable d'organiser un cercle de bon langage.

Les élèves de la classe sont réparties en cinq équipes de six membres et un chef. Voici les noms des équipes: Jeanne d'Arc, Madeleine de Verchères, La Vérendrye, Champlain et Cartier. Les chefs sont Denise Chaput, Diane Desrosiers, Monique Audet, Michelle Tétrault et Gilberte Bockstael.

Nous avons mis sur pied un concours de jetons. L'institutrice donne à chacune 20 jetons pour une joute qui dure une semaine. Lorsqu'une élève fait une faute de français, elle doit céder un jeton à sa compagne qui lui indique le bon mot. A la fin de la semaine, les jetons sont comptés pour déterminer l'élève et l'équipe gagnantes, et une nouvelle joute recommence.

Cet excellent concours est un réel stimulant pour perfectionner notre vocabulaire. Ainsi nous secondons les efforts de notre dévouée maitresse, Soeur M.-Léon de la Croix. Trop souvent nous négligeons de nous appliquer à parler correctement notre belle langue française en nous servant d'anglicismes.

Dans la classe, un tableau d'honneur porte les écussons des équipes avec leurs noms et ceux de leur chef. A la fin d'une joute, une étoile de distinction est placée sur l'écusson de l'équipe qui a remporté la victoire.

Ne croyez-vous pas que ce serait un grand encouragement pour les élèves qui s'appliquent au bon langage de concourir à l'obtention d'une bourse offerte par les parents et les amis de la bonne cause?

Anne-Marie BOISJOLI,
7e année, no 12.

• • •

Notre journal étudiant

L'avez-vous lu? L'avez-vous entendu l'"Echo de l'Institut"? Tout de jaune habillé, il circule régulièrement dans nos parages, depuis le mois d'octobre. Salué avec enthousiasme par toutes les étudiantes, il répond à chacune, de son air aimable, de sa voix vibrante et claire... comme un écho.

Un peu pâlot et frêle lors de sa première apparition — c'est toujours un risque de se lancer dans l'espace — il a pris de l'embonpoint, de la vigueur, de l'assurance et de la fermeté de caractère... Le secret de ce rapide épanouissement? Le climat sans doute. Dès son arrivée, on lui a fait un chaleureux accueil, on s'est amusé de ses finesses, on a vanté ses exploits... Voilà justement ce qu'il faut à un débutant — du soleil, de la sympathie, une invitation à revenir...

C'est fait. L'"Echo" retentit dans les airs! Il clame sa joie de vivre. Maintenant il est partout en quête d'expériences enrichissantes ou agréables. Il observe, il analyse, il tend l'oreille, il encaisse, il sourit...

Attention à vos faits, gestes et paroles, car rien n'échappe à cet infatigable capteur. Faut ajouter qu'il a, à son service, toute une équipe de collaboratrices ardentes, alertes, zélées pour la cause, inlassables à la tâche. Soutenu ainsi, l'Echo, fier et confiant, s'en va faire des requêtes tout à fait spéciales auprès de qui? de Soeur Directrice, de Soeur Supérieure, de M. l'Inspecteur. La bienveillance qu'il rencontre, la promesse d'un message pour le prochain numéro le gonfle d'importance, l'honore et amplifie sa voix.

A l'occasion de la nouvelle année, cher "Echo", nous te souhaitons une longue et fructueuse vie! Grâce à tes appels répétés, tu as fait surgir de leurs cachettes des talents insoupçonnés d'artistes, d'écrivains, voire même des poètes... Tu es allé jusqu'au fond de la mer... puisque tu nous présentes des perles — l'étudiante du mois. Continue à mettre en branle les bonnes volontés, l'initiative, la coopération des élèves. Tu leur fais plaisir et tu leur rends un précieux service...

Les élèves de la 12e année,
cours académique.

Retraites fermées

680, rue Langevin:
tél.: CHapel 7-1422

JANVIER

11-13: Collège Ste-Marie.
13-16: Philosophes du Collège de St-Boniface.
17-19: Dames de langue française de St-Boniface et de Winnipeg (âge 18 à 45 ans).
20-23: Rhétoriciens du Collège de St-Boniface.
24-26: CYO de la cathédrale Ste-Marie.
27-29: Collège St-Paul.
31-2 fév.: Académie St-Joseph.

FEVRIER

3-5: Collège St-Paul.
7-9: Académie St-Joseph.
11-13: Clergé de St-Boniface.
14-16: Club Serra.
18-20: Hommes de Ste-Agathe, St-Adolphe, Aubigny, La Salle, St-Norbert, St-Jean-Baptiste, St-Joseph, Morris et Ste-Elisabeth.
21-23: Chevaliers de Colomb de langue anglaise (Norwood).
25-27: Hommes de St-Pierre, Otterburne, St-Malo, Ile-de-Chênes.
28-2 mars: Dames de langue anglaise.

MARS

4-6: Journées d'études des RR. PP. Oblats.
7-9: Chevaliers de Colomb, Conseil de St-Boniface.
11-13: Hommes de La Broquerie, Ste-Anne, Thibaultville, Ste-Geneviève, Lorette, St-Georges, Powerview, St-Laurent.
14-16: Dames de St-Pierre, Otterburne, St-Malo, Ile-de-Chênes.
18-20: Hommes de St-Claude, Somerset, Haywood, Fannystelle, Mariapolis, N.-D.-de-Lourdes, Dunrea.
25-27: Dames de St-Eustache, Elie, St-François-Xavier, Dunrea, St-Norbert, La Salle.
28-30: Dames de langue anglaise de St-Ignace.

AVRIL

3-5: Hommes de langue française de St-Boniface (Semaine Sainte).
11-13: Dames de St-Jean-Baptiste, Letellier, Ste-Elisabeth, St-Joseph, Ste-Agathe, La Salle, Aubigny.
18-20: Retraite des fiancés.
22-24: Académie Ste-Marie. Cours commercial.
26-28: Académie Ste-Marie.

Ceux qui désirent participer à l'une ou l'autre des retraites annoncées ci-haut sont priés de donner leur nom à leur organisateur paroissial ou d'appeler la Maison des Retraites, au numéro CHapel 7-1422.

Spectacle pour les enfants très apprécié à La Broquerie

LA BROQUERIE — Il était une fois... C'est par ces mots que l'on pourrait commencer. Car ce fut un peu comme un conte de fées que toutes les scènes défilèrent sous les yeux éblouis des petits enfants. Les uns étaient blottis dans les bras de leur papa ou maman, d'autres assis bien sagement sur une chaise... Alors commença le spectacle digne d'un conte des "Mille et une nuits".

Les rideaux repoussés, une crèche vivante se profile dans un décor de sapins scintillants de lumière. Un bon vieux saint Joseph montait la garde près du berceau où dormait l'Enfant-Jésus. La douce Vierge Marie veillait d'un air grave sur le joli petit bébé. Tout à coup on entendit des chants venant on ne sait d'où, et des bergers vêtus de robes barriolées et appuyés sur de longues cannes envahirent le théâtre sous un jeu de lumières tantôt bleu, tantôt rouge ou jaune...

On vit des bouches d'enfant s'arrondir en un Oh! émerveillé ou un petit bout de doigt s'appuyer sur la joue rose avec un air pensif et recueilli répandu sur le visage. "Gloria in Excelsis Deo..." chantaient toujours les voix tandis que les rideaux se refermaient lentement, comme à regret, sur le spectacle féerique.

Les enfants étaient à peine remis de cette première émotion lorsque les portes de la salle s'ouvrirent toutes grandes pour livrer passage à un gros monsieur à cheveux blancs et vêtu de rouge: le Père Noël. Des cris de joie et des applaudissements retentirent. Puis distribuant çà et là sourires, bonnes paroles et poignées de main, il se dirigea vers un fauteuil où il s'installa confortablement.

Garçonnets et fillettes défilèrent chacun leur tour devant le bonhomme Noël qui en prit quelques-uns sur ses genoux leur demandant leur nom, comment s'appelait papa et maman, etc... D'abord craintifs, ils s'enhardissaient jusqu'à toucher la longue barbe blanche du Père Noël. Des membres du Club sportif, debout à ses côtés, distribuaient aux enfants des jouets de toutes sortes. Les parents furent invités à dire quelques mots au micro.

Un merci sincère aux organisateurs de cette fête. Meilleurs voeux de succès et prospérité au Club sportif en 1958.

Baptêmes

Le 24 novembre: Philippe-Raymond-Joseph, fils de M. et Mme Emilien Decelles, né le 18 novembre. Parrain et marraine, M. Philippe Normandeau et Mlle Olive Decelles.

Le 1er décembre: Claire-Marie-Marcelle, fille de M. et Mme Jean Lord, née le 21 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Lord, de St-Damase, P.Q.

Somerset

Filles d'Isabelle

Sr Irène Lussier est revenue à temps de son voyage pour nous offrir son accueillante hospitalité coutumière pour notre fête de Noël. Il y eut une très bonne assistance et ce fut une belle fête pleine d'entrain et de gaieté. Le prix d'assistance tiré par Sr Virginie C., fut gagné par Sr Virginie C. au grand amusement de toutes.

Félicitations à nos mamans de 1957, Sr Gertrude B., Sr Anita P. et Sr Madge T.

A nos malades, Sr Blanche M. et Sr Jeannette L., nous souhaitons un prompt rétablissement.

A chacune de nos soeurs du Cercle de la Nativité, ainsi qu'à nos soeurs des autres cercles du Manitoba, une bonne, heureuse et sainte année et le paradis à la fin de vos jours.

St-Adolphe

M. Charles-Auguste Brodeur, de St-Albert, Alta, a visité sa mère, Mme Philomène Brodeur.

Mlle Irène Théoret, de Montréal, a visité son frère, Marcel.

La messe de minuit fut des plus belle. Félicitations au choeur de chant et à la directrice, la Rév. Sr Berthe-St-Joseph, pour l'excellent rendement.

Une cérémonie imposante dans l'après-midi du jour de Noël vit une vingtaine des petits enfants de la paroisse s'approcher pour la 1ère fois de la sainte table.

Baptêmes

Le 15 décembre: Raymond-Roland-Joseph, fils de Marcel Aubin et d'Yvette Manaigre, né le 30 novembre. Parrain et marraine, Roland Manaigre et Lorette Cloutier, de Lorette.

Le 22 décembre: Brian-Edgar-Joseph, fils d'Edgar Kosman et d'Anna-Catherine Kruska, né le 30 novembre. Parrain et marraine, Charles Kosman et Ann Kindzerski, de St-Adolphe.

Le 29 décembre: Joseph-Marcel-Roger, fils de Marcel Théoret et d'Eveline Delorme, né le 19 décembre. Parrain et marraine, Jean Renaud, de Valleyfield, P.Q., et Irène Théoret, de Montréal.

St-Georges

Décès

Le 20 décembre mourait subitement à la demeure de son fils Mme Albina Dayon (née Bouthiller), âgée de 82 ans. Elle fut exposée dans l'après-midi du 22 décembre dans l'église de St-Georges, où le service eut lieu le lendemain.

La quête fut faite par deux dames de Ste-Anne, Mmes Georgina Vincent et Emeric Bouvier.

La défunte laisse dans le deuil deux fils, Emile et Théophile; quatre filles, Alida (Mme F. Boulanger), Emilia (Mme J. Viens), Couronna (Mme Camille Curé) et Alma (Soeur St-Frédéric; trois frères et plusieurs petits-enfants.

Visiteurs

Le 15 décembre, deux séminaristes étaient de passage dans la paroisse à l'occasion de la quête pour l'oeuvre du Grand Séminaire de St-Boniface. A la grand-messe, ils assistèrent comme diacre et sous-diacre. Le sermon fut donné par l'un d'eux qui parla en faveur de l'oeuvre. Tous répondirent à son appel.

Virden

Jubilé d'or

Le samedi 28 décembre, une messe d'Actions de grâces fut célébrée pour marquer le 50e anniversaire de mariage de M. et Mme Léon Chacun. Durant la messe, les époux renouvelèrent leurs promesses de mariage.

Le soir, M. le curé présida un souper servi chez le fils des jubilaires où toute la famille, enfants et petits-enfants ainsi que des amis s'étaient réunis. L'hôtesse s'était surpassée par la préparation et la présentation de mets fort appréciés de tous.

Cette fête restera à jamais gravée dans la mémoire des jubilaires. Outre la surprise d'une belle fête, ils reçurent en cadeau de leurs enfants et petits-enfants un magnifique appareil de télévision.

M. et Mme Chacun expriment à tous leurs sincères remerciements.

Çà et là

Ces jours-ci marquent l'anniversaire de l'incendie qui rasa deux maisons de commerce "Frozen Food" et l'hôtel Balmoral à 8 jours d'intervalle en fin de décembre 1956. A la fin de l'année 1957, les pompiers furent appelés à trois différentes reprises pour tenter de sauver trois maisons-roulottes.

La nouvelle église fut remplie à capacité pour la messe de minuit. La majorité des paroissiens reçurent la sainte communion.

Transcona

Noces d'argent

Le samedi 4 janvier, M. et Mme F.-X. Chouinard célébraient leur 25e anniversaire de mariage. La fête débuta par une grand-messe anniversaire célébrée par M. l'abbé W. J. Szumski, curé, durant laquelle les jubilaires renouvelèrent leur promesse de mariage.

Le soir, la parenté de St-Pierre, de Somerset, d'Estevan, Sask., et des environs s'est réunie au nombre de quarante dans la maison paternelle pour fêter les noces d'argent. Une adresse de circonstance fut lue par Claude Chouinard, l'aîné de la famille. Au nom de tous ceux présents, il présenta aux jubilaires plusieurs beaux cadeaux.

C'est en 1923 à St-Pierre que fut bénite l'union de François-Xavier Chouinard et de Marie-Ange Delorme. Sont nés de cette union: Claude, Jean, Emile, Eugène, André, Irène, Lorraine et Eveline. Les jubilaires ont aussi un petit-fils. Tour à tour, M. et Mme Chouinard élirent leur demeure à St-Pierre, à Maillardville, C.-B., puis à Transcona.

Chevaliers de Colomb

La prochaine réunion des Chevaliers de Colomb aura lieu le dimanche 12 janvier, à 7 h. 30, dans l'auditorium de l'école de l'Assomption. Il y aura l'installation des officiers par M. E. K. Williams, député de district. La réunion sera, de plus, rehaussée par la présence du Grand Chevalier d'Etat, M. A. Cunningham, qui parlera de la réunion des députés d'Etat avec le Conseil suprême, qui eut lieu le 19 octobre dernier à New-York.

L.F.C.

La prochaine réunion de la Ligue des Femmes Catholiques aura lieu le mardi 14 janvier, à 8 h., dans l'auditorium de l'école paroissiale. M. l'abbé Clayton Barclay, invité d'honneur, parlera de la musique liturgique et appuiera sur la participation de tous les assistants au chant liturgique.

Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

Les hauts et les bas de 1957 ont fait le sujet de nombreux commentaires à la radio. Mais il semble que le défilé interminable des conférences à tous les échelons, que la ronde infernale des Spoutniks, que les déclarations, les accusations, les menaces, les concessions, les parties de Vodka, les mensonges, les réticences sur le plan international, comme les élections, les promesses et les engagements sur le plan national, ont rejeté un peu dans l'ombre les préparatifs du 50e anniversaire de St-Boniface, l'ambition de CKSB et son 5 mille, la Commission Royale sur l'éducation et le rayon d'espoir qu'elle a provoqué, etc.

Mais voilà, CKSB lancera une grande offensive en faisant sortir de l'oubli la ville-cathédrale d'hier. Actuellement, une émission souvenir, basée sur la petite histoire des choses et des gens, est à l'ébauche et sera présentée sur les ondes de votre poste dans un avenir rapproché. Les faits et gestes de CKSB, sans bouquets de fleurs, mon mine, seront plus détaillés. Et la prochaine session provinciale sera l'objet d'une attention toute particulière, puisque vraisemblablement, il y aura des échos du travail de la Commission Royale.

1958 s'annonce fructueuse en nouvelles, en émissions, en programmes, en innovations, à votre poste. Suivez-le pas à pas pour lui prêter main-forte s'il vient quelquefois à chanceler.

Rappelons, avant de vous faire part de quelques émissions en ondes la semaine prochaine, que la souscription de CKSB atteignait avant d'aller sous presse $62,500. Il y a eu un léger arrêt, une pause durant les fêtes, mais tout semble indiquer que le mot "objectif" pourrait bien devenir une réalité.

Le samedi 11 janvier, à 9 h. 30 a.m.: "Le Maraudeur" pour les enfants, contes, concours, interviews; à 1 h. 30 p.m.: "A l'Opéra", tous les samedis, préparée par Georges Paquin.

Le dimanche 12 janvier, à 2 h. p.m.: "Le choc des idées", sujet "La charrue", amie ou ennemie du sol et des cultures?; à 7 h. 30 p.m.: causerie des Pères Blancs.

Le mercredi 15 janvier, à 7 h. 30 p.m.: "Parade des chansonnettes françaises"; à 8 h. p.m.: "Les disques en première"; à 8 h. 45 p.m.: "A propos de livre", consul de France.

Notez: Cette semaine, le poste CKSB passera en ondes les principales diffusions ayant trait au Congrès Libéral National. Le discours d'adieu de l'honorable Louis St-Laurent passera le mardi soir 14 janvier. Les heures n'ont pas encore été fixées.

"Le Réveil-Matin" du poste CKSB est entendue de 7 h. à 9 h. du lundi au samedi. Georges LaFlèche en est l'animateur.

N.B. Le poste est maintenant en ondes de 7 h. a.m. à 11 h. 40 p.m. du lundi au samedi; le dimanche, de 8 h. 55 a.m. à 11 h. 10 p.m.

La Salle

Liste d'honneur

Voici le tableau d'honneur pour novembre-décembre à l'école St-Hyacinthe, les élèves dont les noms suivent obtinrent une moyenne de plus de 80 pour cent dans leurs examens:

Grade IX: Jacques Comeau.

Grade VIII: Rose-Marie Lanoie, Louise Cormier.

Grade VII: Liliane Rochon.

Grade VI: Diane Lagacé.

Grade V: Roland Lanoie, Pauline Vouriot, Paulette Cormier, Albert Calvez, Guy Bernuy.

Grade IV: Patricia Cormier, Colette Calvez, Louise Girardin, Raymond Côté, David Chase.

Grade III: Ronald Lagacé, Gérald Vouriot, Estelle Rochon, Denis Bernuy.

Grade II: Lucie Lagacé, Raymond Cormier, Pierre Lanoie.

Grade I: Catherine Chase, Lucie Girardin, Gisèle Calvez.

Va-et-vient

Mme Joseph Lagacé, de Birch River, Man., est actuellement en promenade chez ses parents de La Salle, dont sa belle-soeur, Mme Bernadette Lagacé. Ses fille et gendre, M. et Mme Paul Fontaine, et leur fils, Camille, également de Birch River, étaient aussi en visite du 28 au 31 décembre.

M. Raymond Comeau, de Montréal, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Omer Comeau, à l'occasion des Fêtes.

Récemment, M. et Mme Louis Labelle et leur famille recevaient la visite de MM. Honoré Boulet, de Dunrea, et Lucien Boulet, de Québec.

M. Arsène Daoust est actuellement en promenade chez son fils, Pierre, et sa famille, de Fannystelle.

Le Jour de l'An, MM. et Mmes Elphège et Fernand Lavallée et Ovide Gousseau avaient la joie de recevoir la visite de M. et Mme Félix Comeau, de Port Arthur, Ont.

Le 31 décembre, M. et Mme Louis Hogue recevaient la visite de M. et Mme Napoléon Lalonde et de leurs deux filles, de St-Victor, Sask., de M. et Mme Marcotte et de leur petit garçon, d'Assiniboia, Sask.

Mme Albertine Rochon fit un agréable séjour récemment chez son fils, Rosario, et sa famille, de St-Pierre-Jolys.

Parmi les visiteurs qui sont venus de l'extérieur au temps des Fêtes, nous remarquions: chez M. et Mme Louis Hogue, MM. et Mmes Alcide et Denis Hogue, de Winnipeg, Philippe Hogue et John Novak, de Transcona, et Aubert Poirier, de St-Charles, tous avec leurs familles; chez M. et Mme Antonio Saulnier, M. et Mme Oscar Saulnier, de St-Boniface; chez M. et Mme Raphaël Lanoie, M. Joseph Daoust, de Winnipeg, M. Arsène Daoust, M. et Mme Pierre Daoust et leur famille, de Fannystelle; chez Mme Albertine Rochon et M. et Mme Gérard Lavallée, MM. et Mmes Armand Dumont, d'Otterburne, Rosario Rochon, de St-Pierre, Grégoire Jeanson et Roland Lagacé, de Lorette; chez M. et Mme Omer Comeau, M. André Comeau, de St-Boniface.

Rendirent visite aux parents des paroisses environnantes: MM. et Mmes Albert et Georges Girardin, chez M. et Mme Fortunat Girardin, de Transcona; M. et Mme Raphaël Lanoie, chez M. et Mme Pierre Daoust et leur famille, de Fannystelle; M. et Mme Aimé Cormier et leur famille, chez M. et Mme Charles Cormier, de St-Claude; M. et Mme Albert Girardin, chez M. et Mme A. Hutlet et leur famille, de Ste-Anne-des-Chênes.

Soirée

Pour clôturer la fin de l'année, une veillée sociale eut lieu le 31 décembre à la salle paroissiale. Elle fut aussi organisée en vue de fêter le gérant de la Caisse Populaire, M. Adélard Lagacé.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
7 janvier 1958

BEURRE

Crémerie	.82

Prix moyens payés par les commerçants de gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.29
Grade A moyens	.25
Grade A petits	.16
Grade B	.20-.21
Grade C	.13-.14

VOLAILLES

Classées sur le crochet et préparées — prix payés aux producteurs — délivrées à Winnipeg, moins coût de boucherie si nécessaire:

Grade A:	
5 livres et au-dessus	.25
4-5 livres	.22
au dessous de 4 livres	.18
Grade B:	
5 livres et au-dessus	.21
4-5 livres	.16
au-dessous de 4 livres	.14
Grade C:	
4-5 livres	.10-.13
au dessous de 4 livres	.07-.09
CHAPONS EN VIE	
Au-dessus de 7 livres	.27
6-7 livres	.24
POULETS EN VIE	
Au-dessus de 6 livres	.22-.25
5-6 livres	.22-.23
4-5 livres	.18-.20
Poulets pour frire	.22
Au-dessous de 4 livres	.15-.16
DINDONNEAUX	
Dindes	
Grade A	.35
Grade B	.28-.29
Grade C	.20-.21
Dindons	
Grade A	.26-.27
Grade B	.24-.25
Grade C	.20-.21
CANARDS	
Grade A	.24-.25
Grade B	.20-.22
OIES	
Grade A	.24-.26
Grade B	.21-.23

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$18.00-$20.00
Bons	$18.00-$20.00
Moyens	16.50- 17.50
Ordinaires	10.00- 16.00
Génisses:	
Bonnes	$17.00-$18.00
Moyennes	14.50- 16.50
Ordinaires	10.00- 14.00
Vaches:	
Bonnes	$14.00-$14.50
Moyennes	12.00- 13.00
"Canners" et "Cutters"	10.00- 11.50
Veaux de boucherie:	
De choix	$30.00-$33.00
Bons	$30.00-$33.00
Moyens	24.00- 29.00
Ordinaires	15.00- 22.00
Taureaux:	
Bons	$15.00-$16.00
Ordinaires	10.00- 14.00
Porcs:	
Grade A	$25.00-$25.50
Truies	15.00- 18.00
Agneaux:	
Bons	$19.00
Moutons:	
Bons	$ 4.00-$ 5.00

Prix déchergé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	75.4	75.4		75.6	75.2
C.W. no 3	69	69		69.2	68.6
Fourrage no 1	66.6	66.6		67	66.4
Fourrage no 2	63.6	63.6		64	63.4
Fourrage no 3	60.6	60.6		61	60.4
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	116	116		116	116
C.W. no 3 6 rangs	111	111		111	111
Fourrage no 1	90.4	90.4		90.4	90
Fourrage no 2	89.4	89.4		89.4	89
Fourrage no 3	85.4	85.4		85.4	85
SEIGLE —					
C.W. no 2	95	95⅛		97⅛	98⅝
C.W. no 3	90	90⅝		92⅛	93⅝
C.W. 2 (Tough)	91.4	92⅜		93⅞	95⅛
C.W. no 4	77	77.6		80	81.2
Ergot	75	75.6		78	79.2
Sur voie net	95	96		97.4	98.6
AVOINE —					
Décembre	70⅝	70.6			
Mai	67.2	67⅛		68.4	67⅞
Juillet	66⅝	66⅛		67.2	66.4
ORGE —					
Décembre	92⅝	92.4			
Mai	90⅝	90.6		91⅜	90⅞
Juillet	90.6	90.6		91.2	90.6
LIN —					
Décembre	317.4	315.6			
Mai	323.4	322.2		327	327.4
Juillet	315	314.4		317.4	319
SEIGLE —					
Décembre	95	96			
Mai	100.4	101.2		102.4	103.6
Juillet	99⅝	99.6		101⅛	101⅞

St-Laurent

Veillée-surprise

Le mercredi 25 décembre, à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Adrien Chartrand, leurs enfants organisèrent une veillée-surprise. Les parents et quelques amis de la famille se réunirent à la demeure de M. et Mme Chartrand pour leur offrir leurs meilleurs souhaits de longue vie et de bonheur.

A cause du récent deuil de M. et Mme Adrien Chartrand, la soirée se passa dans une grande tranquillité. Il y eut jeux divers, quelques chansons et morceaux de musique.

Etaient présents à cette soirée intime M. et Mme Paul Buors, parents de Mme Chartrand, ses soeurs, MM. et Mmes B. Boden, de Winnipeg, et François Calvez et leurs enfants, de La Salle; les filles des jubilaires, Mlles Rosaline et Rhéa, de Winnipeg, et Corinne, et leurs fille et gendre, M. et Mme Robert Lambert, et leur fils, Adrien. Une autre de leurs filles, la Rév. Mère Priscille (Loretta), de Rigaud, P.Q., religieuse chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, étant absente, fit parvenir un télégramme de félicitations et de meilleurs souhaits de bonheur et de santé.

Une bourse fut offerte aux héros de la fête par leur parenté, tandis que leurs enfants présentèrent un plateau en argent sur lequel leurs noms étaient gravés.

A l'issue de la soirée, un goûter fut servi par trois filles de M. et Mme A. Chartrand. Les jubilaires furent très touchés de ces délicatesses et en garderont un bon souvenir.

Malade

Souhaits de prompt rétablissement à Mme J.-M. Fontaine, hospitalisée à l'hôpital de St-Boniface.

Messe de minuit

Cette année encore, les fidèles participèrent à une très belle et pieuse messe de minuit, célébrée par le R. P. Châtelain, O.M.I., qui prononça également le sermon de circonstance. Un grand nombre de personnes reçurent la sainte communion.

Les religieuses du couvent avaient orné les autels d'une magnifique parure de poinsettias rouges, en papier velours, et de branches de gui. La crèche attirait tous les regards non seulement par le décor soigné des couleurs, mais aussi par les riches toiles imitant le rocher ou représentant des scènes de la ville de Bethléem, et aussi par les lumières multicolores. Les paroissiens en garderont une pieuse impression.

Voici le programme interprété par la chorale à la messe de minuit: "Minuit, Chrétiens" par M. Robert Connelly, messe de Battmann's par les dames et demoiselles et cantiques par les hommes. Le directeur de la chorale était M. François Gratton et l'organiste, Mlle Muriel Gaudry.

Baptême

Le 8 décembre: Roger-Mervin, fils de M. et Mme Léo Allard, né le 28 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Allard, de Winnipeg, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Ont visité leurs parents durant le temps des fêtes: Mlles Angeline Kerbrat, de Dryden, Ont., Hélène Kerbrat, de Vancouver, C.-B., Thomas Trouche, étudiant à Gravelbourg, le R. P. D. Kerbrat, O.M.I., du Juniorat de St-Boniface; Mme Alfred Delrizzo et ses trois fils, de Sioux Lookout, Ont.; M. et Mme Alfred Bisson et leurs fils, Raymond et Laurent, de Dunrea, Man., M. et Mme Julien Belot et leurs enfants; M. et Mme Louis Boucher et leurs enfants, Donald, Denis, Bernard, Paulette et Jacqueline, de St-Boniface.

Mlle Yvonne Belot, de St-Boniface, passa une semaine chez ses grands-parents, M. et Mme Joseph Boucher.

M. et Mme Louis Abgrall ont eu le plaisir de recevoir la visite de leurs soeur et belle-soeur, la Rév. Sr Francine, religieuse Chanoinesse du Précieux-Sang.

Etaient chez leurs parents: M. Jean Guiboche, de St-Philippe, Sask.; Mlle Muriel Gaudry, étudiante à Ste-Agathe; M. Robert Connelly et ses 2 enfants, de Sandy Bay; M. et Mme Roméo Gauthier et leurs enfants, de St-Philippe, Sask.; M. et Mme Henri Boivin et leur fils, Denis; M. Lucien Couture; M. et Mme J.-L. Verrier et leur fille, Yvette; MM. Emmanuel Girard et Auguste Perrin et Mlle Louise Girard, tous de Winnipeg; Mlles Rosaline et Rhéa Chartrand, de Winnipeg.

M. et Mme Henri Combot et leurs deux fillettes, MM. Roland et Gérard Fontaine sont allés visiter leurs soeurs et beau-frère à Otterburne, le jour de Noël, M. et Mme Paul Carrière, Mme A. Fontaine, de Ste-Agathe, et Mlles Laurence et Muriel Fontaine.

M. et Mme Joseph Boucher se rendaient à St-Boniface visiter leur fille religieuse, la Rév. Sr Ste-Jeanne-d'Arc, de la Maison Chapelle.

MM. et Mmes J. Boucher et Marcel et Armand Combot et leurs enfants ont visité M. et Mme Pierre Combot, de Dufresne, Man.

MM. et Mmes François Gratton et Joseph Prairie visitaient les familles Prairie, Dusablon et Neault, de Ste-Anne.

M. Gilbert Audette et M. et Mme Augustin Trudeau, de Régina, Sask., ont rendu visite à leurs filles religieuses au couvent de St-Laurent.

M. Yvon Calvez, de La Salle, passa ses vacances de Noël chez son oncle, M. Joseph Calvez.

Tableau d'honneur à l'école

Catéchisme: Farley Gareau, Hector Léost, Ronald Sanderson, Elisabeth Bruce, Rita Gratton, June Bruce, Napoléon Langelier, Alice Langelier, Roland Pilon, Denis DeLaronde, Marjorie Bruce, Audrey Bruce, Gabrielle Chartrand et Léona Rainville.

Conduite: Pierrette McKay, F. Desjarlais, Roberta Birch, Gratia Guiboche, Anita Bruce, Noël DeLaronde, Marie Boyer, Roger Lavallée, Gérald Chartrand, J. Bruce, Myrna Bruce, Eleanor Scharf, Dianne Giasson.

Français: François Boudreau, Lynda Ducharme, Andréa DeLaronde, Agnès Connelly, Pamela Boudreau, Adrien Chartrand, Diane Chartrand, Bernard Chartrand, Doreen Bruce, Ronald Chartrand, Rosalie DeLaronde, André Chartrand, Corinne Chartrand.

MM. Edouard Combot, de l'Aviation canadienne, présentement stationné au Québec, et Clément Combot, du collège de Gravelbourg, et Mlle Marcelle Colliou, sont venus passer les vacances des Fêtes chez leurs parents, M. et Mme Pierre Combot.

M. et Mme Edmond Coutu et leurs fille et gendre, M. et Mme R. Kawcum, tous de Winnipeg, sont venus visiter M. et Mme François Combot, père.

M. et Mme Aimé Chartrand recevaient la visite de leurs cinq fils pour Noël, Louis, de Vivianne, Man., Jules, de Redditt, Ont., Guy, de Ninette, Man., Roland, de Winnipeg, et Paul, du Juniorat de la Ste-Famille de St-Boniface.

Mlle Roseline Chartrand, de Flin Flon, est venue en vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme Adrien Chartrand.

M. et Mme Armand Allard et leurs quatre enfants, de Montréal, sont venus passer les Fêtes chez leurs parents, MM. et Mmes Noël Allard et Alexandre Coutu. Ils retournent le vendredi 10 janvier.

C'est l'heure de nous réveiller enfin du sommeil: car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons embrassé la foi. (Rom. 13, 11)

Ordination à St-Norbert du R. P. C. Dufort, P.B.

ST-NORBERT — Le dimanche 9 février, le R. P. Camille Dufort, P.B., sera ordonné prêtre dans son église paroissiale, à St-Norbert. Ce sera un grand honneur pour les paroissiens d'assister à l'ordination d'un des leurs. La famille Dufort a toujours été parmi celles qui ont prêté main-forte aux oeuvres paroissiales.

Immédiatement après l'ordination, un banquet sera servi dans la salle paroissiale. Tous sont invités et ce sera un beau témoignage pour le nouveau célébrant. Les dames de la paroisse demandent aux gens intéressés, d'acheter leurs billets aussitôt que possible. Vous pouvez les retenir en appelant Mme J.-B.-A. Houde au numéro 42-0281.

Çà et là

La clinique pour la 3e injection contre la poliomyélite aura lieu à l'école des garçons le mercredi 15 janvier, de 9 h. à 11 h. a.m. Ce sera la dernière injection, alors tous ceux qui doivent la recevoir sont priés de se présenter le 15.

Prompt rétablissement à Mme A.-B. Dufort et à la jeune Monique Campeau, toutes deux atteintes de pneumonie.

Les deux patinoires de l'Association Athlétique sont très en vogue. Les jeunes ont organisé 4 clubs de hockey. Les dames mariées et les jeunes filles ont décidé d'organiser une ligue de "broom ball". Ces parties de "broom ball" auront lieu les jeudis soir. Si vous êtes intéressées, appelez Mme Cyrille Ouimet (42-0219), Mme Paul Lord (42-0292) ou Mlle Jeannette Lord (42-0383). Que toutes les dames viennent et nous leur promettons bien du plaisir et de l'exercice.

Le samedi 28 décembre, M. et Mme Alphonse Péloquin et leur fils, Eugène, de Vancouver, sont allés à St. Catharines, Ont., pour assister au mariage de leur fils et frère, Paul. Un dîner de famille eut lieu le 4 janvier en l'honneur des nouveaux mariés. M. E. Péloquin est reparti à Vancouver et M. et Mme P. Péloquin seront dans la paroisse pendant environ trois semaines.

Le 28 décembre, il y eut une soirée de famille chez M. et Mme Paul Lord en l'honneur de Mlle Gisèle MacKenzie (LaFlèche), de Beverly Hills, Cal. Pendant la soirée, l'on montra le film "This is your Life" où Mlle MacKenzie et les membres de sa famille étaient apparus lors de leur voyage à Hollywood. Les invités étaient au nombre de 37.

Dunrea

Deux messes des Fêtes

Par une température vraiment printanière, un nombre imposant de fidèles, imitant les bergers des temps anciens, se dirigèrent vers l'église paroissiale pour assister au plus grand des mystères de la sainte religion, la nativité du Sauveur.

Partout le ruissellement de lumières, les brillantes fleurs de Noël, l'humble crèche surmontée du traditionnel sapin, une messe harmonisée sous la direction de M. N. Boulet et les cantiques anciens mais toujours si touchants formèrent un tout harmonieux, incitant au recueillement propre à la simplicité et à la majesté de cette sainte nuit.

Le R. P. L. Guy, S.J., venu aider M. le curé pour la circonstance, entendit un grand nombre de confessions, donna le sermon de circonstance en français et en anglais et distribua la sainte communion.

Le matin de Noël, le Père Guy dit deux messes au couvent et sur le chemin du retour il s'arrêta à la mission de Baldur pour sa troisième messe pendant qu'à Dunrea, M. le curé célébrait la messe du jour à 9 h.

Au Jour de l'An, la même messe fut répétée et, en plus, le touchant cantique au dernier évangile, "Mon Dieu, bénissez la nouvelle année".

Va-et-vient

A l'occasion des Fêtes, un grand nombre de parents et d'amis sont venus visiter leur parenté et prendre part aux agapes traditionnelles: chez M. et Mme Alphonse Boulet, M. et Mme Damien Perron et leurs deux fils, Gaëtan et Antoine, de Montmartre, Sask.; chez M. et Mme Edmond Beaupré, M. et Mme Jos. Prescott, de St-Lazare, ainsi que Mme J. Gagnon, de St-Boniface, qui arrivait d'un voyage en Bretagne; chez M. et Mme P. Boulet, leurs enfants, Françoise, Jacqueline, Louise et Pierre; chez MM. et Mmes Lucien Légaré et A. Lavoie, M. et Mme Léon Pineau et Suzanne, de Ste-Rose-du-Lac, Man.; chez MM. et Mmes René Côté et R. Rondeau, M. et Mme Cadorette, de Somerset; chez M. Albert Boulet, Mlle M.-Antoinette Boulet, de St-Boniface, M. et Mme Maurice Côté et leurs enfants, de Letellier; chez M. Jos. Boulet, MM. et Mmes Théophane Martin et leurs petits, de St-Jean-Baptiste, qui visitèrent aussi MM. et Mmes Colbe et Wilfrid Côté, de La Salle; chez M. Antoine Boulet, M. et Mme Clément Boulet et leur fils, Martial, de St-Boniface.

M. et Mme Arthur Boulet recevaient la visite de la famille Vachon, d'Oak Lake.

M. et Mme Wilfrid Fortier, de St-Boniface, ont rendu visite à leur nombreuse parenté, ainsi que M. et Mme E. Bouchard, de Laurier, et Mlle Jeannine Bisson, de St-Boniface.

M. et Mme Thomas Boulet jouissaient de la présence de leurs enfants, ainsi que MM. et Mmes Aimé Boulet et Philippe Bisson.

M. Edmond Paradis, ainsi que les jeunes Raymond, Laurent et Antonio Bisson et Denis Rondeau, du Juniorat et du collège de St-Boniface, ont joui de la douceur du foyer pendant les vacances de Noël.

Séance

Malgré une épidémie de grippe qui sévit parmi les élèves et les maîtresses en novembre et décembre, tous eurent le courage de préparer une intéressante soirée qui eut lieu quelques jours avant Noël et qui suscita les applaudissements répétés d'une salle comble et charmée.

Tous, grands et petits, s'acquittèrent de leurs rôles respectifs avec aisance et finesse et méritent certainement des félicitations.

Reconnaissons donc le dévouement et l'abnégation des bonnes religieuses qui se sacrifient sans compter pour le plus grand bien de ces enfants qui leur sont confiés.

N.-D.-de-Lourdes

Décès

Le 30 décembre dernier est décédée, à l'âge de 49 ans et 9 mois, Mlle Rose Paulhus. Née aux Etats-Unis et n'avait que 2 ans lorsqu'elle vint au Canada. Elle fit son cours élémentaire à Cardinal.

Mlle Paulhus laisse dans le deuil deux frères, Henri, d'Ontario, et Alfred, de South Makaw, Sask., et deux soeurs, Mme Georges Coderre (Anna), de James Rivers Bridge, Alta, et Mme Auguste Cenérini (Emilia), d'Atikokan, Ont., autrefois de Notre-Dame-de-Lourdes.

Le service funèbre eut lieu à l'église paroissiale le 2 janvier. Les porteurs étaient MM. Joseph Théroux, René Labossière, Paul Vignier, Jos. Pittet, Jean Joyal et Roger Paulhus, cousins de la défunte.

Remerciements

Les familles Coderre, Paulhus et Cénérini remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur deuil récent.

Baptêmes

Gertrude-Yolande-Marie, fille d'Alban Magne et d'Yvette Payette, née le 18 décembre. Parrain et marraine, M. Roger Payette et Mlle Hubertine Potvy.

Léa-Elise-Marie, fille d'Auguste Comte et de Suzanne Gauthier, née le 24 décembre. Parrain et marraine, Louis et Elise Comte.

Yvette-Noëlla-Marie-Josèphe, fille de Raymond Delaquis et de Renée Bazin, née le 19 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bazin.

Haywood

Décès

M. Daniel Lapointe est décédé le jeudi 2 janvier à l'hôpital de Carman, après une longue maladie. Il était âgé de 79 ans et 6 mois.

Il laisse dans le deuil cinq fils, Wilfrid et Richard, de Haywood, Narcisse, de St-Claude, Raymond, de Winnipeg, et Armand, de Redvers, Sask.; une fille, Mary (Mme Arthur Ouellette), de St-Daniel; un frère, Arthur, de Portage-la-Prairie; deux soeurs, Mary (Mme Denoyner), de Reyburn, et Margaret (Mme Hamula), de Tisdale; 21 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé G. Montminy, curé. Les porteurs étaient MM. Léo Bergeron, petit-fils du défunt, Alfred Dumas, Clayton Lapointe, Martial Dubois et D. McIvor, ses neveux, et Arthur Ouellette, son gendre.

Remerciements

Les familles Lapointe remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur deuil récent.

Baptême

Le 1er janvier: Omer-Victor-Noël, fils de M. et Mme Luc Gautron, né le 23 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Rudolph Tarko, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Pour la fête de Noël, tous les jeunes qui travaillent en dehors étaient de retour dans leurs familles.

Le 1er janvier, Mlle Bernice Rutkowski, de Winnipeg, est venue en visite chez sa soeur, Mme M. Rusawich. Elle visita aussi ses amis, les familles Massinon et Tarko.

Mme Pierre Souque a eu la visite de sa petite-fille, la Rév. Sr Marie-Rose, des Filles de la Croix, de St-Boniface, récemment.

Mme Emma Beaudry est revenue chez elle, après un séjour de deux semaines à St-Vital.

Mme Obeline Demers est de retour chez elle, après une promenade de trois semaines à Elm Creek.

Les familles Georges St-Godard, de St-Norbert, Georges Tougas, de St-Claude, et Stanley Tarko, de Rathwell, assistaient à la messe de minuit.

A l'occasion de la fête de Noël, M. et Mme C. Gautron et leur famille, de St-Vital, vinrent chez M. et Mme Gaston Souque pour y rencontrer tous leurs parents.

M. Jos. Aymont, maître de poste, est parti pour un séjour de trois mois à Vancouver, C.-B., où il visitera ses enfants. Mme Philias Poirier prend charge du courrier pendant l'absence de M. Aymont.

M. Elzéar Lagimodière et la famille Gabriel Lagimodère, de Lorette, visitèrent les familles Souque et Gautron à l'occasion du premier de l'An.

M. et Mme Jude Laflèche et leur fille, de Charleswood, M. et Mme Ovide Dagesse et Pierrette, de St-Charles, étaient en visite chez Mme Elie Dagesse.

Le 1er janvier, Mme Yvonne Leclair recevait à dîner sa mère, ses frères et soeur et leurs familles, de Haywood, ainsi que Lucien et sa famille, de St-Boniface, M. et Mme Vielfaure, de Somerset, et M. et Mme G. Deslauriers, de Winnipeg.

Mlle Roselita Bernard, de Portage-la-Prairie, visita son amie, Mlle Irène Souquet, durant les vacances.

Somerset

Décès

M. Ulric Dupras est décédé à l'hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes le dimanche 8 décembre, à l'âge de 79 ans et 2 mois, après 6 ans de maladie endurée avec une grande résignation. Venu de St-Théodore-de-Chertsey, P.Q., en 1899, à l'âge de 21 ans, il épousa, en 1903, Mlle Marie Labossière, de St-Léon. Fermier durant 27 ans, il se retirait en 1931 au village de Somerset.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, un frère, Xavier, et trois soeurs, Mmes Jos.-E.-D. Labossière Léon Labossière (Marguerite) et Stéphanie Ethier.

Le service fut chanté le mercredi 11 décembre dans l'église Notre-Dame de la Nativité de Somerset par M. l'abbé O. Moquin, curé, assisté de MM. les abbés Cyrille De Roo et Marcel Giroux, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent six neveux du défunt, MM. Léon Rondeau, Laurent et Marc Dupras, Jean-Baptiste, Marcel et Aurèle Labossière.

Remerciements

Mme Ulric Dupras remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie lors de son deuil. Elle adresse un merci spécial à M. le curé, aux gardes-malades de Notre-Dame-de-Lourdes et au docteur Hubert Delaquis pour leur grand dévouement.

St-Jean-Baptiste

Partie de cartes

Le dimanche 15 décembre avait lieu, dans la salle paroissiale, la deuxième partie de cartes de l'année, organisée par la section nord du village. Une foule nombreuse assistait à cette veillée. M. le docteur J.-H. Boucher était maître de cérémonies.

Divers prix furent accordés au cours de la soirée. Les prix d'entrée échouèrent à M. David Dionne et à Mme Georges Marion; ceux du vestiaire, à M. Desmarais et à Mme Paul-Emile Bérard.

Les prix de cartes pour dames furent gagnés par Mmes Lydia Bissonnette, Alban Gallant et Jos. Lavallée, de St-Joseph. Les prix pour hommes allèrent à MM. Alban Gallant, A. Desmarais et Albert Duval.

Plusieurs autres prix furent gagnés comme suit: des fleurs confectionnées par Mme Emile Desautels, et gagnées par M. R. Delorme; une bûche de Noël donnée par Mme Hector Valcourt et remplie par un groupe de quinze dames, fut gagnée par M. Ephrem Bruneau; une horloge électrique, prix de la rafle, par Mme Mathias Touchette; deux billets de cinq dollars, par MM. Ernest Touzin et Ludger Bruneau; un centre crocheté, par M. Roger Bilodeau. Quelques autres prix allèrent à Mme E. Fillion et MM. Gilles St-Amant et U. Marion.

Un programme très intéressant représenta trois épisodes de "La Famille Plouffe". Les acteurs étaient: MM. et Mmes J.-A. Lauzé, T. Martin, E. St-Arnaud; MM. Henri Trudel, Emile Godard, Jos. Desautels, Aimé Dupuis, Jos. St-Amant, Odilon Désaulnier,s Alfred Sarrazin, Donat Dumontier, Edmond Lafond et Mmes Emile Fillion, M. Trudeau et François Desautels.

Il y eut aussi quelques morceaux de musique et chants exécutés par les personnes suivantes: Piano, par Robert Boucher; un duo de piano et piano-accordéon, par Jeannine et Pauline Vermette; chant par Noëlla et Léo Létourneau et A. Champagne, accompagnés au piano par Mme B. Létourneau.

Mgr H. Lapointe remercie sincèrement tous ceux qui ont contribué à faire de cette veillée un magnifique succès. Un merci spécial à la présidente, Mme J.-H. Boucher, et aux généreux donateurs suivants: les Rév. Srs Oblates; Mmes Odilon Désaulniers, Léonie Lafond, Alfred Sarrazin, H. Valcourt, Côme Valcourt, L. Bruneau, Maurice Grégoire, P. Desautels et Paul Rajotte; MM. Gérard Ayotte, Marcien Trudeau, Emile St-Arnaud, Alfred Roy, Marcel Dorge, Martin Dyck et M. March, de la Pharmacie Rexall, et M. le Dr Boucher; la Compagnie Perth, Robin Hood Flour Mills, la Compagnie T. Eaton, Chez Huot et Building Products.

Ste-Agathe

Messe de minuit

Par un temps superbe pour la saison nous avons eu une messe de minuit remarquable. L'église était décorée avec un goût exquis. Le patron du futur atelier de couture avait procuré deux magnifiques bouquets de fleurs naturelles que les décoratrices avaient su mettre en valeur. Comme toujours la crèche du petit Jésus est ravissante.

Le chant a été bien réussi et a charmé les oreilles de quelque 500 personnes présentes qui, pour rendre hommage, remercier et faire leurs demandes à l'Enfant-Dieu, se pressèrent à la sainte table pour communier.

M. le curé eut de l'aide pour les confessions mais se trouva seul pour les messes et la distribution de la sainte communion.

Départ

Le jeudi soir 26 décembre, une soirée avait été organisée à la salle des vétérans en l'honneur de M. Oscar Rochon qui quitte Ste-Agathe comme agent d'élévateur. On y vint nombreux. Avec des voeux de succès pour ses entreprises futures, un cendrier et une lampe torchère lui furent offerts comme souvenirs et en reconnaissance des services rendus à la population pendant son séjour dans la paroisse.

Le pape a donné 64,797 audiences durant l'année 1957

CITE DU VATICAN — Le pape Pie XII a reçu plus de 800,000 personnes au cours de 64,797 audiences privées et spéciales en 1957.

Le chef de l'Eglise catholique a de plus prononcé 92 discours presque deux par semaine dont 36 en français, 24 en italien, 15 en anglais, 11 en espagnol, 6 en allemand, 2 en portugais et 2 en latin.

Le Souverain Pontife a également donné lecture de quatre nouvelles encycliques.

Distribution des prix et diplômes de français à Ste-Anne-des-Chênes

STE-ANNE-DES-CHENES — Un grand nombre de parents et d'amis se réunissaient à la salle paroissiale le 22 décembre dernier.

Après un brillant duo d'entrée au piano, Léo Blanchette et le jeune Claude Arbez offrirent au R. P. curé les hommages et les souhaits des élèves. On procéda ensuite à la distribution des prix et des diplômes de français. Le R. P. curé et le cercle local de l'Association d'Education signalèrent leur intérêt à l'étude de la langue par le don généreux d'environ $40.00 qui furent offerts aux élèves ayant obtenu 85 p. 100 et plus.

La suite du programme présenté par Dora Lavack et Anita Brunette fut agrémentée de musique, saynettes, choeur de chant et chaants mimés, dans lesquels défilèrent les différentes classes à tour de rôle et à qui mieux mieux jetant dans l'atmosphère une note anticipée de la joie de Noël.

Plusieurs invités d'honneur rehaussaient l'auditoire de leur présence. Mentionnons, outre le R. P. curé, les RR. PP. et Frères du monastère des Rédemptoristes, MM. C. Chaput, préfet, H. Champagne, P. Maurice et R. Arbez, membres de la commission scolaire; M. le Dr P. Doyle; Rév. Mère C. Fortin, supérieure provinciale des Soeurs Grises, et autres religieuses de St-Boniface et de Ste-Anne.

L'assistance attesta sa sympathie et son vif intérêt pour la jeunesse. Il convient de noter que cette fête des enfants se prolongea jusqu'au lendemain lorsqu'elle se clôtura par une distribution abondante de bonbons, don appréciable des membres de la commission scolaire.

Le personnel enseignant désire remercier par la voix du journal tous ces insignes bienfaiteurs.

Inwood

L'église Ste-Cécile était remplie à capacité pour la messe de minuit chantée par M. l'abbé E. Grise. Il y eut du beau chant exécuté par les dames et demoiselles de la paroisse. Un grand nombre de personnes reçurent la sainte communion.

La crèche était décorée de trois grands arbres garnis de lumières multicolores. Les dames Auxiliaires étaient les organisatrices de la cérémonie.

Va-et-vient

Mme William Cossette est allée passer les fêtes de Noël chez son frère, M. Esdras Dufault, de St-Vital.

M. Jerry Laforme, de Port Arthur, est venu passer les vacances de Noël chez ses parents.

M. et Mme McKague et leur famille sont allés passer la Noël chez les familles Dugas, de Winnipeg.

Funérailles à Cadillac de M. H. Côté, âgé de 74 ans

CADILLAC — M. Hercule Côté, retiré depuis plusieurs années à Cadillac, est décédé à l'hospice St-Antoine de Moose Jaw, à l'âge de 74 ans, après une longue maladie.

Le service eut lieu dans l'église de Notre-Dame de la Confiance de Cadillac. M. l'abbé G. Laprise, prêtre desservant, officiait. L'inhumation se fit au cimetière de Ponteix.

M. Côté était natif de South Dubrum. Il laisse dans le deuil sa seconde épouse; deux filles, Mme Sabourin, de St-Jean-Baptiste, Man., et Mme Lucien Roy, de Cadillac, et cinq fils, Antoine et Rosaire, d'Admiral, Oscar, Roger et Marcel, de Cadillac. Sa première épouse était décédée en 1919.

Remerciements

Mme Côté et ses enfants remercient sincèrement tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, leur ont témoigné de la sympathie dans cette dure épreuve.

Lac Marguerite

Va-et-vient

Ont visité M. et Mme Jean Français, les familles Marcel et Paul Français, de Sintaluta, Robert et Marcel Longeau, Mme Octavie Longeau et M. et Mme Jack Ziegler, du Lac Marguerite.

M. et Mme Peter Barrett se sont rendus à Régina pour la fête de Noël, chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Antoine Platana.

Au jour de l'An, un diner de famille réunissait chez M. et Mme Omer Gendron, les familles Louis Douan et O. Gendron, du Lac Marguerite, et Mme Nap. Gendron, d'Indian Head. Le soir, des parents et amis du Lac Marguerite, d'Indian Head, de Montmartre, d'Odessa et de Kendal se rendaient chez M. Omer Gendron pour une soirée dansante.

Titanic

Le jeudi 19 décembre, les élèves de l'école St-Jean-Baptiste donnèrent un petit concert, à l'occasion du dépouillement de l'arbre de Noël. Le programme était le suivant:

"O Canada", en français, par tous les élèves.

"Papa Noël", récitation par Alain Fiolleau.

"Jingle Bells", par toute la classe.

"A visit from St. Nicholas", récitation par Elaine Arcand.

"Twinkle, twinkle, little star", jouée par Marlene Arcand, Rose-Marie Fiolleau et Suzanne Mercereau.

"Tableau représentant la Nativité de Jésus"; une poupée couchée sur de la paille représentait l'Enfant-Jésus, Agathe Mercereau, la Vierge Marie, et Jacqueline Ladoux, saint Joseph, Alain et Lionel Fiolleau et Gérard Mercereau, les bergers. Elaine et Marlene Arcand, Doris et Rose-Marie Fiolleau, Lorraine Ledoux et Suzanne Mercereau représentaient des anges. Pendant la présentation de ce tableau, les cantiques "Ça Bergers" et "Sainte nuit" furent chantés.

"Two little reindeers", pièce jouée par Marvin Arcand et Michel Fiolleau.

"Here comes Santa Claus", chanté par tous les élèves, après quoi le Père Noël fit son entrée et distribua des cadeaux aux enfants.

Messe de Noël

Presque tous les paroissiens se rendirent à l'église dans la nuit de Noël pour assister à une messe de l'aurore, suivie de celle du jour. Elles furent célébrées par M. l'abbé Roger Jourdain, curé de Rosthern. Durant ces messes, des cantiques de Noël furent chantés par la chorale de la paroisse et les enfants d'école, assistés de Mme Joseph Rio, de Saskatoon, et de Mme Paul Marioni.

Don des Dames de l'Autel

La société des Dames de l'Autel fit construire dans la sacristie une armoire très artistique. M. Pierre Fiolleau était en charge du travail, et MM. Berchmans et Fernand Arcand, L. Delisle, A. Fiolleau, D. Marioni et A. Rio furent ses aides bénévoles.

Va-et-vient

Etaient de passage chez leurs parents pour Noël: Mlle Suzanne Rio, de Greenshaw, Alta, M. et Mme H. Pailer, de Rivière-la-Paix, Alta, M. et Mme J. Rio et leurs enfants, de Saskatoon, M. Edmond Mercereau, de Gartland, et Eva Fiolleau, de Duck Lake.

M. et Mme E. Rampue, de Moscow, Sask., sont présentement en visite chez Mme Verreault.

Saint-Hubert

Çà et là

Le concert de Noël donné par les enfants de l'école et organisé par leurs institutrices, les Rév. Srs Marie-Louise et Marie-Edouard, eut lieu le vendredi 20 décembre, au milieu d'une assistance nombreuse. Tous les élèves des grades 1 à 8 y prirent part et furent bien applaudis. Saint Nicolas, de passage, distribua des cadeaux aux écoliers, puis il y eut des bonbons, noix et pommes pour tous les enfants et les personnes présentes.

Un grand nombre de personnes assistèrent à la messe de minuit et reçurent la sainte communion. Le chant liturgique pendant la messe et le vieux cantique de Noël en français et en anglais avant et après la messe furent exécutés par le choeur de chant.

Etaient en visite chez leurs parents pour le temps des Fêtes: M. et Mme J. Brûlé et leur famille, de Lebret; Mlles B., R. et G. Brûlé, R. Beaulac et L. Gatin et M. G. Tkatch, de Moose Jaw; M. et Mme P. Le Dressay, Mlle Laura Gatin, MM. J. Boutin et A. Gatin, de Régina; M. J. Jordens et Mlle Little, de Rivers, Man.; Mme W. Skinner, d'Alexander, Man.; Mlles D. et P. Jordens, de Whitewood; M. A. Pajot et Mlle E. Saunders, de Kenora, Ont.; M. et Mme R. Decelles, de Weyburn; Mlle V. Decelles, de Kendal; Mme J. Paradis, de Winnipeg; les soldats P. et L. Couronné, de retour d'Allemagne, et Mme J. Couronné, de Whitewood.

MM. G. Istace et A. Dumonceaux, d'Edmonton, étaient de passage chez leurs parents depuis quelques semaines.

Mme O. Boutin s'est rendue à Lloydminster; Mme M. Boutin et son fils, Paul, M. et Mme A. Dumonceaux et leurs fils, André et Sylvain, Mlle A. Jeannot, Mme J. Beauregard et M. A. Beaujot, à Régina; M. A. Fafard, à St-Lazare; M. et Mme L. Beaujot et leur famille et M. A. Beaujot, à Handsworth.

Le R. P. A. Granger, F.M.I., est parti pour quelque temps à Lloydminster.

MM. et Mmes E. Pajot et A. Smeets et Mme E. Beaujot sont allés à l'enterrement de M. Omer Raiwet à Windthorst. M. Raiwet avait été un paroissien de St-Hubert pendant un certain nombre d'années.

MM. et Mmes F. Flick et A. Poncelet et Mme V. Dumonceaux sont allés à Atikokan, Ont., le 30 décembre, pour l'enterrement de M. L. Vinck, fils, anciennement de Kennedy.

Le R. P. J. Bordet, F.M.I., est allé à Régina, le 28 décembre, pour assister au service funèbre de M. V. Lefebvre, de Whitewood, décédé le jour de Noël à Régina.

Je vous exhorte, mes frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu: c'est là le culte spirituel que vous lui devez. (Rom. 12 1)

Lisieux

Départs

Toute la paroisse de Lisieux se réunissait au soubassement de l'église, le 15 décembre, pour honorer Mgr Rodrigue Lussier, qui se retire après avoir été pasteur du même troupeau pendant 28 ans, et Mlle Rose-Hélène Beauregard, qui a servi la paroisse pendant le même nombre d'années. Les élèves de l'école avaient organisé un court programme.

M. Normand Fafard a lu une adresse en anglais et M. Georges Faucher, en français, au nom de tous les paroissiens. De jolis cadeaux furent offerts aux héros de la fête en reconnaissance et en appréciation de leur dévouement. Mgr Lussier a ensuite remercié ses paroissiens et a résumé les années de sa vie à Lisieux. Mlle Beauregard a aussi remercié les gens et les a tous invités à sa nouvelle demeure d'Assiniboia.

La veillée s'est terminée par un délicieux goûter.

Va-et-vient

MM. et Mmes Paul et Lionel Lamontagne visitaient M. et Mme François Juneau à Gravelbourg, dernièrement.

M. et Mme Tom Collins et leurs fillettes, de Cadillac, visitaient M. Georges Sabourin, les 22 décembre et 1er janvier.

MM. et Mmes Omer Préfontaine et Gustave Tessier se rendaient à Malta, Montana, récemment. A leur retour, Mme Sherman Doucette et sa petite fille les accompagnaient pour passer à Lisieux le temps des Fêtes.

M. Léo Beauregard visitait des parents de Lisieux et Scout Lake, dernièrement.

M. et Mme Emilien Préfontaine avaient le plaisir de voir tous leurs enfants réunis à Noël, sauf Réal, étudiant en médecine.

M. et Mme T. Hubert et leurs enfants visitaient leur parenté à St-Victor, à l'occasion de Noël.

Les familles Arthur et Georges Sabourin se rendaient chez M. et Mme Tom Collins, de Cadillac, le jour de Noël.

M. l'abbé Bernier, de Gravelbourg, est venu le dimanche et les jours de fêtes d'obligation pour desservir la paroisse.

M. et Mme Léonard Ross, de Calgary, étaient en promenade chez M. et Mme Omer Préfontaine, au Jour de l'An.

M. et Mme Edmond Lamontagne et leurs fils, Maurice, Ernest et Hector, de Castor, Alta, visitaient des parents et amis, au temps des Fêtes.

M. et Mme Théodore Préfontaine, Denis et Ronald, de Saskatoon, étaient en promenade pour quelques jours chez M. et Mme Philippe Préfontaine.

Mme Léda Préfontaine, de St-Victor, visitait ses enfants, au Jour de l'An.

Voici la liste des personnes qui visitaient pendant les Fêtes: Mlles Lydia et Lucille Bélisle, de Saskatoon, et Thérèse, de Val Marie, chez leurs parents, M. et Mme Emery Bélisle; Mlle Denise Préfontaine, de Calgary, et Raymond, de Gravelbourg, chez M. et Mme Omer Préfontaine; MM. Guy et Léo Préfontaine, du collège Campion de Régina, Mlle Dolorès Préfontaine et son fiancé, M. Jim Part, d'Edmonton, chez M. et Mme Philippe Préfontaine; Cécile et Marcel Chrétien, chez leurs parents.

M. et Mme François Juneau et leurs enfants, de Gravelbourg, visitaient la famille Paul Lamontage à Noël.

M. et Mme Georges-Albert Coutu et leurs enfants, de St-Victor, rendaient visite chez M. T. Hubert, au Jour de l'An.

Baptême

Joseph-Albert-André, fils de M. et Mme Albert Emond, né le 26 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme L. Labbie, de Régina.

Malades

Mme Amédée Faucher est actuellement hospitalisée à Rockglen pour quelques jours.

M. Joseph Chrétien est présentement hospitalisé à Assiniboia.



Cette photo de la digue de Long Sault fut prise par A. W. Cook, photographe en chef de la construction maritime du St-Laurent. De brillants projets sont excellents à ce temps-ci, mais des plans définis concernant les vacances d'été seraient de beaucoup plus utiles. Le programme devrait comprendre une visite à l'un des sites de construction du grand cours d'eau. Cette gigantesque digue à Massena, New-York, par exemple, fonctionnera dès l'automne. Un équipement de plongeur vous sera alors nécessaire pour prendre de si intéressantes photos. La même chose peut être mentionnée au sujet de plusieurs sections canadiennes du projet. (CW)

Prince-Albert

Assemblées

L'assemblée annuelle de la Société Henri Bourassa aura lieu le dimanche 12 janvier, à 2 h. p.m., dans la salle du Club Canadien. D'importantes questions seront discutées telles que celles d'un emprunt pour payer les dettes et élire un nouveau président, etc. Tous les actionnaires sont priés d'être présents afin d'avoir l'idée générale sur certains sujets.

Le lendemain soir, 13 janvier, aura lieu l'assemblée de l'exécutif du Club Canadien qui sera tenue à la demeure de M. A. Goddue, à 8 h. p.m. Tous sont priés d'y assister. Là aussi, d'importantes questions seront à l'ordre du jour.

Çà et là

M. L.-A. Boileau fut réélu président de la Commission scolaire pour l'année 1958 et M. John Swystun, vice-président. Les autres membres élus sont MM. Louis Moker, A. R. Brown, Victor Baker, G. Golton et le docteur N. T. Dust. M. Yvon Ménard continuera d'agir comme secrétaire-archiviste. Leur assemblée mensuelle aura lieu le deuxième mardi de chaque mois.

Les boulangeries McGavin et Canadian ont augmenté le prix du pain d'un sou; le pain est donc de 20 sous au lieu de 19 sous depuis le 2 janvier. Une enquête faite dans les magasins de détail nous révèle qu'eux avaient augmenté leur prix sans avis préalable.

Me Orest Bendas était du nombre de ceux qui furent nommés comme conseiller de la Reine. Me Bendas fut nommé en juin dernier magistrat de la Police provinciale, succédant à M. le juge J.-E. Lussier qui se retirait. Né en Ukraine, Me Bendas émigra au Canada en 1927. De 1942 à 1944, il servit comme assistant-archiviste pour le district judiciaire de Prince-Albert.

Mmes W. Lapierre, F. Béland et Emile Blanchard et M. Ulric Charlebois sont revenus de l'hôpital.

Au Club Canadien

La fête des Rois annuelle organisée par les membres du Club Canadien débuta par une partie de cartes et de bingo, dont voici les gagnants: cartes, Mmes A. Goddue (87), A. Painchaud (85) et M.-R. Charlebois, MM. A. Trudeau (92), M. Zadrey (89) et J. Lamontagne; bingo, Mlles R.-A. Chamberland et Theresa Wiederspick, Mmes Pierre Legault et Philomène Lamontagne, MM. A. Trudeau, P. Gobeil, Maurice Lavoie et Emile Carrier. Le prix d'entrée échoua à Mlle Marie Hamoline.

Après un succulent goûter servi par Mmes A. Dupuis, A. Trudeau et A. Goddue, on vit apparaître les distingués personnages représentant le roi et la reine. Cette fois-ci, le sort avait favorisé M. et Mme J.-B. Gaudet. Leurs majestés entrèrent dans la salle au son de l'orchestre et suivis des assistants. De jolis cadeaux leur furent présentés par le président, M. Wilfrid Lapierre. M. Gaudet remercia en termes choisis les membres du Club Canadien, en son nom et au nom de sa charmante compagne.

Puis la veillée se termina avec entrain par quelques bonnes danses à la canadienne qui égayèrent tout le monde venu participer à ces agapes fraternelles, malgré un froid glacial qui brûlait la figure et le vent d'une vélocité allant jusqu'à 42 milles à l'heure qui avait bloqué plusieurs routes. On se sépara heureux d'avoir passé des heures si agréables.

M. J.-B. Gaudet était l'animateur de cette soirée.

Le dimanche 12 janvier, il y aura encore une autre veillée à la salle du Club Canadien. Venez vous amuser.

Moi, ton Dieu, je t'enseigne ce qui t'est salutaire, je te fais cheminer sur le chemin où tu marches. Ah! si tu avais été attentif à mes commandements! Comme un fleuve eût été ton bonheur! (Is 48, 17-18)

Itinéraire du Congrès des coopérateurs de la Saskatchewan

PRINCE-ALBERT — Le Conseil Canadien de la Coopération a approuvé l'itinéraire ébauché par l'exécutif du Conseil de la Coopération de Saskatchewan pour le congrès ambulant qui aura lieu en Saskatchewan du 14 au 18 juillet 1958.

L'itinéraire proposé est le suivant. Les délégués se rassembleront à Régina pour se mettre en route le matin du 14, après une courte visite à la coopérative Sherwood et la Raffinerie. Le premier arrêt sera à Montmartre, où les coopératives locales recevront les congressistes à diner.

Le groupe se rendra à Bellegarde pour le souper. Il y aura lecture de quelques rapports. Deux ou trois coopérateurs de la région seront décorés du Mérite Coopératif. On couchera au parc Moose Mountain, près de Carlyle.

Le 15, le congrès se déplacera vers l'ouest par Forget et Weyburn pour diner à Radville. Il y aura arrêt à Willow-Bunch dans l'après-midi, puis une deuxième séance du congrès avec banquet à Laflèche. Le coucher aura lieu à Gravelbourg.

Le 16, il y aura réception par la Cooperative Union of Saskatchewan à Moose Jaw. L'autobus se dirigera ensuite vers le nord de la Saskatchewan, en passant par Saskatoon.

Le 17, réception et diner à Domremy, puis quelques heures de détente au parc National de Waskesiu. A 8 h. 30 se tiendra l'assemblée annuelle du CCC.

Le 18, on se dirigera vers Zenon Park en passant par Albertville. Retour et séance finale à Prince-Albert, le 18 au soir.

— Celui qui se conduit avec justice, qui parle loyalement et repousse un profit extorqué, qui secoue la main pour ne pas accepter de pot de vin et se bouche l'oreille aux propos sanguinaires, qui ferme les yeux pour ne pas voir le mal, celui-là habitera là-haut, il se réfugiera en une citadelle bâtie sur le roc.

(Is. 33, 15-16)



Saint-Front

Messe de minuit

La messe de minuit a été célébrée avec beaucoup de piété et de grandeur. Une foule nombreuse de paroissiens y assistaient et presque tous reçurent la sainte communion. La chorale avait préparé la messe "Lux et Origo" de Mgr Bourdal. Plusieurs anciens membres de la chorale sont venus rehausser la cérémonie de leur belle voix. L'église était très bien illuminée, grâce à la ligne électrique qui vient d'être installée dans la paroisse.

Çà et là

Le dimanche 18 décembre, M. et Mme E. Parent, de Vonda, se sont rendus chez M. et Mme M. Bussière pour célébrer la fête de naissance et aussi l'installation de M. Robert Bussière dans sa nouvelle maison.

Le bébé de M. R. Bussière est enfin en bonne voie de guérison, après plusieurs mois à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

M. P.-H. Bourque et sa fille, Denise, sont allés habiter à Saskatoon où ils pourront plus facilement visiter Mme Bourque à l'hôpital.

M. Roger Quessy est venu de Lynn Lake, Man., pour passer les fêtes avec sa famille.

Etaient en vacances de Noël chez leurs parents: M. Maurice Happ, de Weyburn; M. Laurent Happ, de l'université, et sa soeur, Aline, de l'école normale de Saskatoon; MM. Alphonse Syrenne et Albert Nivon et Mlle Irène Le Strat, de Saskatoon; MM. Aurèle Dufault et Gérard Le Strat, du collège de Gravelbourg.

La famille de M. Laurent Plamondon est allée voir ses parents à Bellsite, Man.

Domremy

Çà et là

M. et Mme Jos. Tauriac prendront le bateau "Queen Mary" à New-York, le 18 janvier, en destination de France où ils visiteront leur parenté durant leur séjour de trois mois. Ils ont passé la Noël chez leurs fille et gendre, M. et Mme Léonard Benoit, de Saskatoon, et le Jour de l'An chez leurs fille et gendre, M. et Mme Roger Calmon, de Québec, où ils resteront jusqu'au départ.

M. Arthur Rooney, de Fort William, Ont., passa le temps des Fêtes chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme E. Pourbaix. Il rendit aussi visite à ses neveux, MM. les docteurs Billy et Jackie Pourbaix, de Prince-Albert.

M. et Mme Clarence Préfontaine sont partis en auto pour Windsor, Ont., pour des vacances d'un mois. M. Joseph Deault les accompagne pour visiter sa fille, Germaine, et son mari, ainsi que ses soeur et beau-frère, M. et Mme Antoine Lozier.

M. et Mme Bruno Godin et leurs enfants, Laurence, Raymond, Armande et Hélène, sont partis ces jours-ci, en auto, pour des vacances au Mexique, ainsi qu'en certains états au sud des Etats-Unis.

Mme H. Baudais est revenue vendredi de Fairholme où elle a assisté aux funérailles de sa soeur, Mme Austin Wells, décédée subitement la veille du Jour de l'An. Elle est partie mardi pour New Westminster, C.-B., où elle visitera son fils, Arthur, et sa famille.

Mme Léon Ethier est retournée à Storthoaks reprendre ses classes.

Comme par les années passées, la messe de minuit fut très bien rendue par le choeur de chant, sous la direction de M. Arthur Doucet.

Willow-Bunch

Messes de Noël

Au cours de la messe de minuit, alors que l'église était remplie à pleine capacité, la chorale fut dirigée par le R. F. Roger; durant la seconde messe, des cantiques de Noël furent chantés. La troisième messe fut dite à 11 h. de l'avant-midi, devant une assistance assez nombreuse. Le sermon de Noël fut donné par le R. P. M. Charest, O.M.I., du Collège de Gravelbourg, qui vint aider M. l'abbé A. Latendresse, curé, pour les confessions.

Va-et-vient

Les collégiens de Gravelbourg, MM. Roger et Lionel Benoit, Guy Boulianne, Omer Mondor et Laurent Lavallée, ont passé les fêtes chez leurs parents.

M. et Mme W. Winslow sont partis, le dimanche 22 décembre, passer quelques semaines à Montréal et dans les environs, afin d'y visiter des parents et amis.

Mme Bernard Rice, de Mountain Home, Idaho, est en promenade chez ses parents, M. et Mme J.-D. Drouin.

MM. Lucien Roy et Jos. Boulianne, du Grand Séminaire de St-Boniface, sont venus passer les vacances de Noël chez leurs parents, MM. et Mmes Léo Roy et Raymond Boulianne.

MM. Georges Campagne et J.-Paul Piché, de l'Université de Saskatoon, sont venus chez leurs parents, MM. et Mmes Pierre Campagne et Dollard Piché.

M. et Mme Antonio Grégoire, accompagnés de Mlle Lucie Lavallée, de Gravelbourg, sont venus passer le jour de Noël chez leurs parents et amis.

Mlle Florencia Cornellier, de Cadillac, est en promenade chez ses frères et belles-soeurs et amis, pour quelques jours.

M. l'abbé Lionel Mondor, curé de Swift Current, est venu passer le Jour de l'An avec son père, M. Philippe Mondor, ses frères et soeurs et autres parents et amis de Willow-Bunch. Il retourna le lendemain.

Mlle Estelle Rainville, garde-malade à l'hôpital Val Marie, est venue passer quelques jours chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Donat Joyal.

M. Roger Rodrigue, de Mazenod, a visité ses parents, M. et Mme Roméo Rodrigue.

Sont venus passer les vacances des fêtes chez leurs parents: MM. et Mmes René Fauchon et René Couture et familles, de Ferland, chez les familles Champigny et Lucien Couture; M. et Mme Antonio Grégoire, accompagnés de Mlle Lucie Lavallée, de Gravelbourg, chez M. et Mme Alcide Grégoire et Paul Piché. Mlle L. Lavallée alla chez son frère, Georges.

M. et Mme Emile Rodrigue et famille, de Weyburn, chez les familles Champigny et Rodrigue; M. et Mme Monahan, de Régina, chez M. et Mme Auguste Allard; M. et Mme Arthur Keisler, de Moose Jaw, chez leurs parents, M. et Mme Georges Dosch; MM. et Mmes J. Brace et R. Barré, de Régina, chez leurs parents, MM. Gaston et Armand Duperreault.

M. Eugène Desjardins, après avoir passé quelques semaines chez sa famille et chez ses parents, M. et Mme Frédéric Desjardins, est parti le vendredi 3 janvier pour Victoria, C.-B., où il fut transféré. Son épouse et ses enfants iront le rejoindre plus tard.

M. et Mme Gabriel Mondor eurent la visite de leurs enfants, de Ponteix, pour le Jour de l'An.

M. et Mme Dale Blatchford, de Scout Lake, sont venus rendre visite à leur mère, Mme R. Fortier, et famille.

Nos malades

Mlle Lucille Lafrenière est revenue dernièrement de l'hôpital de Gravelbourg, où elle fut patiente durant quelques jours.

Le petit Ken, fils de M. et Mme Médéric Gaudry, a passé cinq semaines à l'hôpital de Moose Jaw, pour traitements médicaux.

Sont actuellement à l'hôpital: MM. Alfred Lalonde et François Rodrigue, Mmes Lucien Lalonde, V. Forest et Mlle Florencia Cornellier.

Ont quitté l'hôpital dernièrement: M. Nap. Durand, Mme L. Giraudier, G. Philippon et R. Fitzpatrick.

Décès

M. Georges De Laforest, frère de Mme Lucien Couture, est décédé subitement le 23 décembre en Alberta. Mme Couture s'est rendue pour les funérailles.

Mme Louis Beauchesne, autrefois de Willow-Bunch, est décédée récemment à St-Cléophas, P.Q.

Baptême

Le 22 décembre: Joseph-Michel-Jean, fils de John Beattie et de Carmelle Lemieux, né le 6 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Lemieux.

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

Décès de M. A. Paré, pionnier de Maillardville

MAILLARDVILLE — Le vendredi matin 27 décembre s'éteignait à l'hôpital Columbian où il avait été transporté d'urgence la veille au soir, M. Arcade Paré, âgé de 74 ans. Il résidait au numéro 1308, rue Brunette. M. et Mme Paré célébrèrent leurs noces d'or il y a deux ans. M. Paré était un pionnier de Maillardville, arrivé avec le premier contingent de Canadiens français venus de l'Est pour travailler à la scierie de Fraser Mills, en septembre 1909.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, quatre enfants: Colombien, Emilien, Florentine (Mme R. Bellerose) et Léontine (Mme L. Canuel).

Des prières furent récitées au salon funéraire Poweel & Son, le dimanche soir 29 décembre. Les funérailles eurent lieu le lendemain matin. Le R. P. A. Fréchette, O.F.M., curé, officiait, assisté des RR. PP. Marcotte, O.M.I., et S. Lajoie, O.F.M., comme diacre et sous-diacre. M. Joseph Lecomte était chantre et Mme Sylvio Chabot touchait l'orgue.

Les porteurs étaient MM. Raymond Canuel, Maurice Bellerose, Urbain Gosselin, Orvile Lambert, Eddie Erickson et Gérard Faucher.

L'inhumation eut lieu au cimetière de Burquitlam.

Un très grand concours de parents et d'amis assistèrent aux funérailles, dont plusieurs religieuses de l'Enfant-Jésus de Vancouver qui se dévouèrent dans la paroisse pendant 44 ans.

Mariage

Le samedi 4 janvier avait lieu la messe de mariage de M. Joseph-Aldéric Caissie, fils d'André Caissie et de Joséphine Richard, de Rogersville, N.-B., actuellement au camp d'armée à Ladner, C.-B., avec Mlle Rosalie-Marie Poirier, fille de Basile Poirier et de Philomène Leblanc, également de Rogersville, N.-B., actuellement de New Westminster.

Les témoins furent M. T.-V. d'Aoust, de Ladner, et Mlle Louina Finnigan, de Maillardville. Le R. P. A. Fréchette, O.F.M., curé, officiait. Mme Thérèse Desautels chanta plusieurs cantiques durant la messe, accompagnée à l'orgue par Mlle Thérèse Schawb.

Le diner de circonstance eut lieu chez M. Patrick Finnigan.

Baptêmes

Le 1er décembre: Marie-Irène-Denise, fille de Maurice Parent et de Maria Finnigan. Parrain et marraine, M. Gérard et Mme Irène Finnigan.

Le 1er décembre: Roger-Joseph, fils de Joseph Caron et de Marie Caron. Parrain et marraine, Rhéal et Anna Ross.

Le 22 décembre: Gérard-Roger-Joseph, fils d'Henri Roufosse et de Céline Leblanc. Parrain et marraine, Roger et Gertrude Roufosse, représentés par M. et Mme Alcide Parent.

Le 29 décembre: Céline-Henriette, fille de Jean Pouliot et de Gisèle Délisle. Parrain et marraine, Ernest et Henriette Sévigny.

Le 29 décembre: Normand-Joseph, fils d'Edmond Caissie et de Dora Perreault. Parrain et marraine, Joseph et Rita Akerman.

Le 1er janvier: Denis-Joseph, fils de Norbert Couture et de Virginia Philcox. Parrain et marraine, Eugène Couture et Lorraine Messier.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

La série des soirées d'amateurs, organisée au profit de CFNS, a bien commencé; les résidants de Vonda donnaient le ton, il y a quelques semaines, et de quelle façon! Ceux de St-Denis, pour ne pas être de reste, présentaient leur soirée presque à la veille de Noël. Un succès inespéré vint couronner les efforts des organisateurs; plus de 25 numéros furent présentés et les spectateurs n'eurent pas la tâche facile pour choisir les 3 gagnants. Ce ne fut qu'après le rappel que l'on put se prononcer catégoriquement en faveur de tel ou tel groupe d'exécutants. Le 1er prix fut enlevé par la chorale paroissiale de St-Denis; le 2e alla à Mme Maurice Haudegand, tandis que Mlle Gauthier et Mme Beauchamp se hissèrent à la 3e place, grâce au chant qu'elles interprétèrent durant le rappel. La soirée rapporta la coquette somme de $604.00. La direction de CFNS remercie chaleureusement les organisateurs, les exécutants, les spectateurs, enfin toutes les personnes qui contribuèrent au succès de la soirée d'amateurs de St-Denis.

Où aura lieu la 3e soirée d'amateurs au profit de CFNS? On parle de plus en plus de Prud'homme, mais on donnera des précisions à ce sujet en temps et lieux.

La fête des enfants que CFNS organise tous les ans à l'occasion de la Noël avait réuni cette année dans les studios plus de 40 petits Canadiens français. Ces derniers firent part sur les ondes de leurs impressions d'enfants avant d'ouvrir, au milieu des cris et des rires, les petits cadeaux qui s'étaient accumulés sous un sapin illuminé.

La direction félicite les enfants et les parents de leur coopération et de leur courage parce qu'ils eurent à braver un vent glacial pour se rendre au poste. Souhaitons que l'année prochaine les petits soient encore bien plus nombreux à la fête de Noël à CFNS.

Les employés de CFNS enterrèrent dans la joie et l'allégresse l'année 1957. Ils se réunirent avec leurs amis dans les studios pour exécuter des quadrilles, des gigues et des danses modernes.

La campagne des souhaits de Noël et du Premier de l'An, menée tambour battant par notre vendeur, Gaston Belair, fut des plus lucrative. La tâche de Belair fut facilitée par des personnes bienveillantes qui s'occupèrent de ses déplacements d'une localité à l'autre.

Les auditeurs ont salué avec joie le retour sur les ondes de "Quelles nouvelles". Cette émission est entendue tous les jours à 2 h.

Un nouveau roman radiophonique: "Francine Louvain", succède à "Folklore et Bonne chanson", à 1 h. 15.

"Les visages de l'amour" que l'on entend désormais tous les jours à 12 h. met sur les ondes, depuis le 6 janvier, la vie de sainte Bernadette Soubirous.

Le Conseil canadien de la coopération, section de la Saskatchewan, s'est réservé 5 minutes à l'horaire pour faire entendre son message quotidien à 8 h. 55 a.m.

Oncle Roger organise un concours auquel peuvent participer tous ses petits neveux et nièces. La question du concours est très facile: toutefois, Oncle Roger demande à tous ses jeunes auditeurs d'indiquer leur âge dans leurs lettres-réponses.

Saskatoon

Français à la télévision

Un groupe d'enfants de la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens se joignirent à la chorale de la classe française de Mme Adrien Legars pour un programme de Noël à la télévision, ainsi que sur les ondes de CFNS.

Considérant le peu de pratique qu'eurent les enfants, ce fut un véritable succès, et c'est un plaisir d'entendre les petits chanter les vieux cantiques de Noël qui sont toujours nouveaux. Ils étaient accompagnés au piano par Mlle Gertrude Grézaud.

On remarquait dans le groupe Claude et Juliette Dupuis, Denis et Elaine Vandall, Wilfrid et Laurent Perrault, Sylvia et Marilyn Bandet, Jeanne Riou, Louise et Denis Stead.

Sincères remerciements pour leur dévouement à Mme Legars et à Mlle Grézaud et pour leur coopération à MM. Boucher, Gauthier et Hardenne, de CFNS.

Aux petits anglais qui font de si grands efforts pour apprendre notre belle langue, nos félicitations!

Debden

Çà et là

Les fêtes de Noël et du Nouvel An ont été célébrées avec beaucoup de piété. La chorale paroissiale s'est bien dévouée à la préparation du chant, ce qui fut grandement apprécié.

La belle température permit de nombreuses réunions de famille dans la joie, la paix et la charité apportées par le Christ-Jésus.

Le R. P. Guy Voisin, O.M.I., était en visite chez ses parents, au Jour de l'An, et M. le curé l'a invité à chanter la grand-messe de cette fête.

Comme par les années passées, les Chevaliers de Colomb ont distribué des colis aux familles peu fortunées à l'occasion de Noël.

M. Amédée Ruel a accepté de percevoir dans la paroisse les abonnements pour le journal **La Liberté et le Patriote.** Avis aux intéressés.

Une grande soirée paroissiale, sous le patronage de la chorale paroissiale, est en préparation pour le 12 janvier.

Quelques gens de Debden avec un grand nombre d'autres localités ont envoyé leurs messages et souhaits des fêtes par la voix des ondes, ce qui a été bien apprécié et qui pourrait se généraliser à l'avenir.

Le comité de l'A.C.F.C. est à la recherche d'un correspondant régulier au journal. Si quelqu'un a de bonnes dispositions faites-vous donc connaître.

Malades

Mlle Céline Boudreault est gravement malade à l'hôpital de Prince-Albert.

M. Jean-Baptiste Blais et Mme Elphège Comtois sont aussi hospitalisés.

MM. Albert Lehouillier, Albert Courchêne et Ovila Tremblay, Mmes Marcel Durette, Georges Klein et Thomas Blais, qui s'est fracturé un bras, sont en convalescence dans leurs familles.

Périgord

Va-et-vient

M. et Mme Médéric Caza sont allés dans la provinc de Québec pour l'hiver.

M. et Mme Gérard LeBlanc et leur famille, de Zenon Park, ainsi que M. et Mme Emile LeBlanc, ont passé Noël chez leurs parents, M. et Mme Albert Choquette.

M. et Mme Hercule Plante ont passé les Fêtes à Flin Flon et Le Pas, Man.

M. et Mme Henri Patenaude sont partis en vacances de trois mois en Colombie-Britannique.

M. et Mme Léon Dubé et leur famille, du Manitoba, ont visité M. et Mme Michel Dubé.

M. et Mme Roland Bossé et leur fils, Riel, sont revenus de Donald, C.-B., où M. Bossé était employé.

MM. Jérémie et Eugène Matthieu et Adélard Patenaude, du collège Notre-Dame de Prince-Albert, étaient en vacances chez leurs parents.

MM. Wallace Desroches et Jean-Marie Bossé ont passé les Fêtes dans leurs familles.

M. Albert Beaumont, de Churchill, Man., était en visite chez ses parents et amis.

M. Ronald Choquette, accompagné de Mlles Corine et Carmen Dubé, sont allés à St-Brieux, dernièrement.

M. Claude Marquette est retourné à Edmonton, Alta, où il est employé.

MM. Cyrille et Grégoire Fortin étaient de passage chez leurs parents.

M. et Mme Henri Pelletier et leur fille, Valérie, étaient en promenade chez M .et Mme M. Pelletier.

MM. Armand Pelletier et Léon Lévesque,, de Prud'homme, ont promenade chez M. et Mme M. Pelletier.

Mlle Yvonne Dulude, de Saskatoon, a passé les Fêtes chez ses parents.

M. Henri Langlois est revenu dans sa famille, après avoir été employé à Winnipeg.

Mmes Thérèse Pelletier et Louis Langlois sont revenues chez elles, après un séjour à l'hôpital de Kelvington.

Montmartre

Soirée-surprise

Le dimanche 5 janvier, au domicile de M. et Mme Jos. Labrèche, eut lieu une soirée-surprise à l'occasion de leur 40e anniversaire de mariage. Les enfans de M. et Mme Labrèche étaient présents, ainsi qu'une quarantaine d'amis. M. Emilien Labrèche, fils aîné, a lu l'adresse. De jolis cadeaux furent offerts.

Une partie de cartes et des jeux furent organisés et la veillée se passa très agréablement. Un lunch fut servi pour clôturer cette belle soirée.

Va-et-vient

Etaient de passage à Montmartre à l'occasion des Fêtes: Mlle Léa Lafontaine, de Moose Jaw, Armand et Léo, de Régina, chez leurs parents, M. et Mme Urgel Lafontaine; Mlles Florence et Céline Robert, d'Edmonton, chez leur mère, Mme Alice Robert; M. P. Coolican et ses enfants, de Swift Current, chez leurs frères et oncles; M. Raoul Ferraton, de Calgary, chez ses parents, M. et Mme J.-B. Ferraton; M. et Mme Jim Cody et leur fille, de Winnipeg, chez leurs parents, M. et Mme Adélard Rioux.

Malades

Sont patients à l'hôpital: MM. Sidney et Ronald Eisler, et Donald Glass, d'Odessa; Mme Anne Pauirski, de Mutrie; Mmes Anne Pander et Helen Klapak, de Candiac; M. Henry Kuntz et Mlle Caroline Seitz, de Kendal; MM. Wallace Hiram et Bernard Bank et Mme Sylvia Marchuk, de Glenavon; Mmes Pauline Keen et Adrienne Faubert, de Montmartre.

Naissance

A M. et Mme Eddie Marchuk est née une fille qui a été le premier bébé de l'année et qui reçut la layette offerte par les dames Auxiliaires de l'hôpital.

St-Brieux

Messe de minuit

Vers minuit, précédé de la croix et de tous les choristes, le R. P. J.-A. Rivard, p.s.m., curé, se rendit processionnellement à la crèche pour y déposer l'Enfant-Jésus. Et quelle jolie crèche! Le premier tableau, tout au fond, illustre la venue des Mages; celui du milieu, l'apparition de l'Ange aux bergers; et plus en vue est l'étable avec son Enfant-Jésus qui dort.

De sincères remerciements et félicitations pour cette belle crèche vont aux Chevaliers de Colomb qui ont si généreusement donné leur temps, et spécialement à MM. O. Rhéaume, H. Lefebvre, J. Hamonic et à ses fils, Léonel et Gérard.

Nous remarquions dans la procession et au choeur, dix nouveaux choristes: Léo Thibault, Gérard Carfantan, Paul Tétreault, Etienne Querry, Paul Martin, Wilfrid-B. Martin, André Assié, Maurice Piatt, Jean Fau et Albert Massé. La paroisse compte maintenant quarante-quatre choristes, nombre qui aide grandement à rehausser la beauté des cérémonies liturgiques.

Merci aussi au choeur de chant qui a rendu la messe si priante par son beau chant grégorien et les vieux Noëls si bien harmonisés et si bien réussis. Parmi les solistes, on remarquait MM. H. Hamonic, H. Lefebvre, E. Buan, P. Creurer, W. Dubé, E. Gaillard, R. Mahussier et P. Leray. Il faut dire aussi que tous les membres du choeur de chant n'ont pas ménagé leur temps pour pratiquer cette belle messe. Heureuses les paroisses qui possèdent ainsi des gens dévoués et désireux de rehausser le culte sacré.

Sincère merci aussi aux Filles de la Providence qui se dévouent pour la paroisse soit pour les décorations et le service de l'autel, soit pour diriger et entrainer le choeur de chant.

Décès

M. Paul Sénécal est décédé le mercredi 18 décembre. Il était âgé de 85 ans et un des pionniers de la paroisse, étant venu en 1905.

Le service funèbre eut lieu le samedi 21 décembre. Les porteurs étaient MM. Alexis Gallays, Marcel Ferré, Emile Creurer et Albert LeJan, tous de St-Brieux, Alain Creurer, de Melfort, et Aldéo Lalonde, de Bjordale.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil cinq fils, Léon, de St-Brieux, Arthur, de Pathlow, André, de Sylvania, Toussaint, de Winnipeg, et Paul, de San Diego, Cal.; deux filles, Pauline (Mme J. Parent), de Mission City, C.-B., et Thérèse (Mme F. Crowley), de Montréal; une soeur, Mme Alec Lalonde, de Bjordale, et dix-huit petits-enfants.

La nombreuse assistance aux funérailles témoignait de l'estime qu'on avait pour le défunt.

Fête de Noël

Le jeudi 19 décembre, les élèves des écoles du village ont donné un concert à l'occasion de la fête de Noël. Le théâtre était comble et à en juger par les applaudissements, tous les numéros furent beaucoup appréciés.

Le "Board of Trade" et les hommes d'affaires ont eu, encore cette année, une petite fête pour les enfants, le samedi après-midi 21 décembre, au théâtre Midway. Après deux films bien intéressants, le père Noël est venu distribuer des sacs de bonbons à tous les enfants.

Va-et-vient

Sont venus chez leurs parents et amis à l'occasion des Fêtes: Mlles Alice Demay, Irène et Annette Fagnou, Lilianne Bergot, Vivianne de Goesbriand, Yvette Lavoie, Pauline Dagesse, Cécile et Hélène Gallays,; MM. François Gallays, Lionel Lavoie, Denis Hamonic, Marcel et Daniel Creurer, Edouard Tétreault, Edmond Gallays, Bernard Vandall, Donald Baran et Laurent Happ; M. et Mme Lionel Hamonic et leur fils, de Ponteix; M. et Mme Léo Pirart et leur fils, de Selkirk, Man.; MM. et Mmes Gustave Baudais et Clarence Préfontaine, de Domremy; M. et Mme D. Lefebvre, de Prince-Albert.



Dans un décor grandiose, le **R. P. Patrick Peyton, C.S.C.**, dirige une croisade du Rosaire à Athènes, Grèce. **S. Exc. Mgr Marius Macrionitis**, S.J., archevêque d'Athènes, officia à une messe en plein air à cette occasion. (NC)

Bien connu en Saskatchewan Me Monet, d'Ottawa, est décédé

OTTAWA — Le président de la Commission d'appel de l'impôt sur le revenu, Me Fabio Monet, c.r., a été foudroyé par la mort dans son bureau le jeudi 19 décembre, en fin d'après-midi, victime d'une crise cardiaque. Il s'est effondré après avoir revêtu son manteau pour rentrer chez lui, à la fin d'une journée particulièrement chargée.

Né à St-Rémi-de-Napierville, P.Q., Me Monet était le fils de feu l'hon. juge Dominique Monet, de la Cour supérieure, et le frère de feu le juge Amédée Monet, de la Cour des sessions de la paix. Il comptait beaucoup de parents dans l'Ouest, dont les "Monette" autrefois résidants au Lac Pelletier, Sask., et maintenant dispersés par tout le pays, entre autres Mme J.-A. Monette résidant maintenant à St-Boniface avec quatre de ses filles et le capitaine Armand Monette arrivé de Régina à Winnipeg à la fin de novembre dernier. Le défunt est souvent venu visiter ses cousins de l'Ouest, et plusieurs paroissiens de St-Jean-Baptiste de Régina se souviennent encore qu'il participait activement au pique-nique annuel de leur paroisse, l'automne dernier.

Le défunt joua dans l'Ordre des Chevaliers de Colomb un rôle très actif. Il était trésorier d'Etat depuis une quinzaine d'années et vice-maitre suprême du 4e degré.

En 1939, après avoir pratiqué le droit plusieurs années à Montréal, il entrait au contentieux de la Commission des liqueurs du Québec et devenait en 1948 conseiller juridique de la Commission parlementaire des prix. La même année, sur la recommandation d'une Commission sénatoriale, on le nommait membre de la Commission d'appel de l'impôt sur le revenu, dont il fut promu vice-président en 1950, puis président en 1951.

Son travail l'obligeait à voyager beaucoup. Il parcourait de 12,000 à 15,000 milles par année pour entendre des causes d'un bout à l'autre du pays. Par exemple, il était à Winnipeg il y a à peine quelques mois. Lui-même appelait la commission dont il était président "le tribunal des pauvres gens", puisqu'il n'en coûte que $15.00 pour y appeler d'une décision du ministre du Revenu en matière d'impôt. Au cours des dernières années, la commission a entendu environ 360 cas annuellement.

Le service funèbre du défunt fut chanté solennellement à St-Jean, P.Q., par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque de Sherbrooke, en présence d'une foule immense. Une messe spéciale fut chantée dans l'église St-Jean-Baptiste de Régina le 22 décembre par le R. P. Rufin Turcotte, O.F.M., curé, à la demande du capitaine Armand Monette, cousin du défunt et ancien paroissien.

Sintaluta

Va-et-vient

Etaient en visite à l'occasion des fêtes: chez Mme Henri Oudot, ses enfants et petits-enfants, les familles Charles Oudot, du Lac Marguerite, Tom Earnshaw et Noël Oudot, de Sintaluta, Bob Oudot, de Davidson, ses neveux et nièces, les familles Robert, Marcel et Raymond Longeau, sa belle-soeur, Mme Octave Longeau, du Lac Marguerite, sa tante, Mme Eugénie Larchet, de Wolseley; chez M. et Mme Fred Dolter, leurs enfants et petits-enfants, les familles Henri Dolter de Sintaluta, Bud Wright et Isabelle Dolter, de Régina, et C. Dolter, de Moose Jaw; chez M. et Mme Charles Henty, leurs enfants et petits-enfants, les familles Maurice Coueslan, de Coderre, Paul Français et Fred Henty, de Sintaluta; chez M. et Mme Marcel Français, au diner du Jour de l'An, leurs enfants et petits-enfants, les familles Jean Français, du Lac Marguerite, et Paul Français, de Sintaluta.

Wolseley

Naissance

M. Mme Adélard Laverdière sont les heureux parents d'un premier fils.

Çà et là

Le R. P. Sylvestre, O.F.M., de Régina, est venu prêter main-forte à M. le curé pour entendre les confessions et célébrer la messe de minuit et celle de l'aurore. Le choeur de chant, sous la direction de Mme Henri Coueslan, rendit une belle messe en parties.

M. Adrien Bonneville fut hospitalisé pour quelques jours à l'hôpital local.

M. Roméo Tourigny et ses enfants, de Storthoaks, visitèrent leur épouse et mère qui est en convalescence chez ses parents, M. et Mme Gédéon Langlois.

Etaient en visite pendant le temps des Fêtes: M. et Mme John Schmidt et leur famille, de Kendal, M. et Mme L. Anderson et leur fils, chez M. et Mme Adrien Bonneville; M. et Mme Jos. Joubert et leur famille, Mme S. Carignan, de Montmartre, M. et Mme A. Hanson et leur fillette, chez M. et Mme Laurent Noëls; M. et Mme Eddie Klein, de Régina, M. et Mme Jos. Malach et leur fils, d'Odessa, chez M. et Mme Alphonse Pitre; Mlle Léona Dureau, de Régina, chez M. et Mme Lucien Dureau; M. et Mme Adélard Rioux et Hervé, de Montmartre, M. et Mme Aurèle Legrand et Lorraine, de Régina, chez M. et Mme Eloi Tourigny.

M. et Mme Fred Best et leur famille visitèrent leurs parents à Prince-Albert.

M. et Mme Maurice Hébert et leur fillette, M. et Mme Keith et leur famille passèrent la Noël chez leurs parents, M. et Mme Jean Bourrée, à Mazenod.

Les paroissiens de Wolseley sont heureux d'annoncer que la nouvelle école Ste-Anne est terminée et que l'ouverture des classes eut lieu le 6 janvier. L'ouverture officielle aura lieu en mai prochain.

Storthoaks

Va-et-vient

M. D. Labonté, accompagné de son petit-fils, M. Noël Audet, est parti en voyage dans la Colombie-Britannique et la Californie.

M. et Mme Jean Paradis et leur fils, Jean, et M. et Mme Aimé Gauthier allèrent passer le Jour de l'An chez les familles Gilbert et Alphonse Paradis, à Régina.

M. et Mme Aimé Bourgeois, de St-Boniface, vinrent rendre visite à leur mère, Mme A. Bourgeois.

Mlle Anita Audet et son frère, Marcel, de Torquay, vinrent passer les Fêtes chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Paul Carrière.

M. et Mme Earl Peters allèrent assister au mariage de leur fille, Suzanne, avec M. Alvin Weibe à Winnipeg.

Mme Louise Meunier est revenue de l'hôpital de Redvers.

Jackfish

Malades

Prompt rétablissement à M. Elphège Carignan, Mmes D. St-Amant, Clément Bru, père, et René Bru qui sont hospitalisés.

Va-et-vient

M. Edmond Gagné et sa fille, Mme Eugène Baillargeon, firent un voyage à Edmonton pour y visiter leur fille et soeur, Thérèse, et d'autres amis durant les vacances de Noël.

Les collégiens d'Edmonton, Roger et Antonio Lavigne et Norbert Duhaime, ont passé les vacances de Noël chez leurs parents.

MM. Victor et Loïde Blanchette sont venus de Fort St. John pour passer la Noël chez leurs parents. Ils sont retournés à leur poste immédiatement après.

Meyronne

Baptêmes

Le 29 novembre: Joseph Kenneth Randolph, fils de Lloyd Chase et de Marlene Lovely. Parrain et marraine, M. et Mme Ronnie Chase, oncle et tante de l'enfant.

Le 8 décembre: Marc-Timothée, fils adoptif de M. et Mme Paul Douville (Kagna Elveness). Parrain et marraine, le Dr et Mme Donald Lang.

Va-et-vient

Etaient en visite à l'occasion de Noël, chez les familles François Brière et T. Therens: M. et Mme Bill Key, Karen et Kevin, d'Edmonton, Léo Brière, de Montmartre, Raymond et Georges Brière et Léo Therens, d'Edmonton; chez les familles Marcel Monette et Raymond Girardin, Mme Napoléon Dion, de St-Claude, M. et Mme Jos. Chabot, Mlles Gertrude, Jeannine et Laurette Chabot; chez les familles Arthur Thuot, Edouard Roy et Louis Girardin: M. Raymond Thuot, MM. les abbés Georges Thuot, T.-B. Roy et Dominique Dugas, ainsi que M. et Mme G. Girardin, de Ponteix.

Les familles Trefflé Brisebois et Ernest Turgeon ont passé les fêtes à Régina, chez leurs enfants.

Les familles Ulric et Marcel Monette se rendaient chez M. et Mme Gérard Monette pour une fête de famille.

Sont venus en visite au presbytère: M. et Mme Gérard Fourny, de Frenchville, M. l'abbé O. Lemay, de Val Marie, sa nièce, Micheline, et Mlle Agnès Gosselin.

M. et Mme Raynald Brisebois, leurs enfants et Mlle Laurette Brisebois, d'Edmonton, ont visité les familles Jim Cafferty et Gérard Brisebois.

A l'occasion de Noël, le R. P. B. Paris, O.M.I., de Gravelbourg, remplaça M. le curé dans son ministère, celui-ci ayant chanté la messe de minuit à la mission St-Jacques-le-Majeur de Hazenmore.

Concert de Noël

Le concert de Noël préparé par les religieuses et leurs élèves eut lieu le 20 décembre, dans la salle municipale, devant un auditoire attentif. De l'avis de tous, spécialement d'auditeurs de confessions différentes, ce programme bilingue fut un des mieux réussis tant par la clarté et la portée suffisante de la voix que par le maintien, l'expression et les mouvements gracieux dans le chant mimé: "Silent Night" chanté en duo.

Tous offrent leurs sincères félicitations aux élèves et à leurs dévouées maitresses.

Funérailles de Mme E.-M. Lemay en la cathédrale de Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Les funérailles de Mme Eléonore-Marie Lemay (née Hamelin) eurent lieu en la cathédrale du Sacré-Coeur, le mardi 10 décembre, au milieu d'un grand nombre de fidèles. M. l'abbé M. Leblanc chanta la messe funéraire.

Grâce au dévouement inlassable de sa bru, Mme J.-O. Lemay, la défunte, âgée de 92 ans, étant invalide depuis bon nombre d'années, s'est vu prodiguer tous les soins nécessaires que requérait sa santé chancelante.

Mme Lemay laisse dans le deuil un fils, Joseph-O., de Prince-Albert; une fille, la Rév. Mère Adélore, de Paris, France, et une fille adoptive, Mme Robert Pletz (Thècle), de Fort Qu'Appelle, Sask.

Les porteurs étaient MM. Albert Lemay, Alex. St-Pierre, E. Viens, C. McDonald, A. Green et P. Naughton.

Remerciements

La famille Lemay désire remercier, par la voix du journal, tous ceux et celles qui lui ont témoigné leurs sympathies lors de son deuil récent.

Va-et-vient

Mlle Paula Théoret est revenue d'un voyage d'un mois à Honolulu et Waikiki. Elle était accompagnée de Mlles Frances Guyot, de Brandon, Man., et Jeanne Berian, d'Edmonton.

M. et Mme J. J. F. MacIsaac, après avoir passé la fête de Noël chez MM. et Mmes Ronald et Roderick MacIsaac, respectivement de Nanaimo et Vancouver, C.-B., continueront leur voyage jusqu'en Floride. Durant son absence, M. MacIsaac sera remplacé pour administrer ses affaires légales par M. le juge J.-E. Lussier.

Nouvel hôpital

M. E. A. Robinson, président du bureau des directeurs de l'hôpital Victoria, annonce que la construction au printemps 1958 d'un hôpital devant contenir 56 lits, de nouveaux bureaux, une cuisine et un caféteria a été approuvée en principe par le département de la santé publique à Régina. Une allocation de $56,000 sera versé en parts égales par les gouvernements provincial et fédéral. Cette aile proposée sera localisée au nord de l'ancien hôpital Victoria, sise sur la 18e rue ouest, à Prince-Albert.

Régina

La messe de minuit fut célébrée par le R. P. R. Turcotte, O.F.M., curé, assisté des servants de messe suivants: Raymond Thibeault, cérémoniaire, Harvey De Roo, thuriféraire, Marcel Toupin et Nelson Faubert, acolytes. Une assistance nombreuse avait le bonheur d'assister et d'écouter les cantiques de Noël chantés par la chorale. Mlle Henriette Dubois touchait l'orgue.

Les paroissiens de St-Jean-Baptiste étaient privilégiés d'avoir au milieu d'eux pour le Jour de l'An S. Exc. Mgr M. C. O'Neill, archevêque de Régina. Il offrit la sainte messe et à l'Evangile tous étaient heureux d'écouter les voeux qu'il formula. A la sortie de l'église, un spectacle fort impressionnant se déroula lorsque tous les paroissiens souhaitèrent une Bonne Année à Son Excellence.

Les 25 et 26 décembre, le R. P. Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur adjoint de **La Liberté et le Patriote**, rendait visite au Père curé pour préparer un article relatant les étapes du développement de la paroisse St-Jean-Baptiste, un article fort intéressant et au point. Faites connaissance avec cette paroisse en lisant l'article paru dans le numéro du 3 janvier.

Le R. P. Benoit Paris, O.M.I., directeur du mouvement Foyer-Ecole, était en visite chez le Père curé, récemment.

MM. les abbés Roger et Fernand Ducharme, accompagnés de leurs parents, rendaient visite à leurs soeur et fille, Mme Robert Loiselle, dernièrement.

Le dimanche 12 janvier, dans la salle St-Jean-Baptiste, aura lieu une partie de cartes organisée par les Dames de l'Autel. N'oubliez pas le 12 janvier à 8 h. p.m. de vous rendre en grand nombre à la salle et, surtout, emmenez vos amis pour avoir une soirée de plaisir.

Nos malades

Mme Napoléon Gilbert et M. Lionel Gatin sont de retour chez eux après avoir passé quelque temps à l'hôpital des Soeurs Grises.

M. Georges Paquet, MM. Henri et Laurier et Mlle Marie-Anne Morin sont actuellement hospitalisés à l'hôpital des Soeurs Grises. A tous, souhaits d'un prompt rétablissement.

Baptêmes

M. et Mme Jérôme Vertefeuille, née Léona Thibeault, sont les heureux parents d'une fille, née le 7 décembre et baptisée sous les noms de Diane-Marie. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Thibeault, grands-parents de l'enfant.

M. et Mme N. Pelletier, née Caroline Marcia, sont les heureux parents d'une fille, née le 24 décembre et baptisée le 5 janvier sous les noms de Roxane-Louise. Parrain et marraine, M. Camille Pelletier et Mme Murray Skelton (née Roxane Pelletier), oncle et tante de l'enfant.

Sincères félicitations aux heureux parents.

Ponteix

Va-et-vient

M. l'abbé B. Roy, vicaire, est allé passer les fêtes de Noël et du Nouvel An chez ses parents, M. et Mme G. Roy, de Meyronne.

M. et Mme Marcel Tremblay et leurs quatre enfants, de Courval, ont visité Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., et Mme M. Côté, grand-mère de Mme Tremblay.

La Rév. Sr Léon-de-la-Providence, fille de la Charité du Sacré-Coeur, de Magog, visite ses parents, M. et Mme Nap. Lemay.

M. et Mme Georges Endersbe sont allés passer les fêtes chez leur fille, Mme E. Larson, de Calgary.

M. et Mme Roméo St-Cyr, MM. André et Gilles Cyrenne sont allés voir leur mère à Melfort.

M. et Mme Philippe Brisson et leur oncle, M. Albert Perras, sont allés à Youngstown, chez M. et Mme P. Berger, soeur et beau-frère de Mme Brisson.

Mme Alice Watt, d'Uranium City, son fils, Ronnie, collégien, et sa fille, Diane, du couvent de Gravelbourg, ont visité les familles Piché à l'occasion des fêtes.

M. et Mme Benoit Cloutier ont eu la visite de leur fils, André, d'Edmonton, et de leurs filles et gendres, MM. et Mmes L. Lauer et famille, de Humboldt, G. Lawrence et famille et W. Zinter, de Régina.

Mlle Fernande Binette est revenue de l'hôpital Université de Saskatoon, en bonne voie de guérison.

M. et Mme Jos. Thibault, de Régina, ont passé Noël chez des parents à Ponteix.

M. Roger Stringer, d'Ottawa, a passé ses vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme Achille Stringer.

MM. Armand Legault, de Kelowna, C.-B., et Roméo Legault, d'Edmonton, ont passé les vacances de Noël chez leur père, M. Alex. Legault.

M. et Mme Robert Desautels et M. et Mme J.-P. Larose, de Dollard, Sask., ont visité des parents à Ponteix.

M. et Mme Léo Bonneville ont eu la visite de M. Maurice Bonneville et de Mlle I. Morin, de McBride, C.-B., de M. et Mme Stan Liggett, de Régina, de M. et Mme R. Fraser, d'Edmonton, et de Rose-Marie et Marguerite Bonneville, de Régina.

M. et Mme A. Szaas et Georges Cyrenne, de Régina, ont visité des parents à Ponteix.

Mme Anna Morel, de Val Marie, passe quelques jours chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Albert Derepentigny.



"Le coin des jeunes"

La princesse Anne doit parler le français

La princesse Anne, qui a 7 ans, sait pourquoi ça ne va pas au sein de la famille royale. Certains jours, explique-t-elle, personne ne peut y parler anglais.

Tout ce qu'on y entend alors, précise l'enfant, c'est du français.

La reine Elisabeth veut que ses enfants apprennent le français. Aussi, à Sandringham, où la famille royale est présentement en vacances, une journée chaque semaine est-elle consacrée au français. Cette journée-là, tous doivent parler uniquement en français.

La reine, le prince Philippe et même le petit prince Charles se tirent bien d'affaires en français. Mais la princesse Anne a de la difficulté.

On apprend que la journée de français, elle fait de temps à autre l'école buissonnière.

Son jeu ayant été découvert, la nouvelle règle est désormais rigoureuse: les jours de français, chaque fois que la princesse Anne s'adressera au personnel du palais, tous et chacun de ceux à qui elle parlera en anglais devront lever les épaules et dire lentement dans leur meilleur français:

"Je ne comprends pas."

Wilfrid a appris à étudier le sujet qu'il n'aime pas

Il y a longtemps, quand j'étais instituteur, j'avais beaucoup de peine avec un garçon du nom de Wilfrid. Wilfrid était un garçon très actif. Aux jeux, il semblait ne jamais manquer d'énergie. En plus de courir, de frapper, de sauter plus que ses compagnons, il les encourageait par une explosion continuelle de remarques: "Très bien, Jos. — Attention Tit-pit. — Tu l'as, Fred."

Wilfrid se tenait naturellement tranquille dans la chapelle, mais en classe il avait de la difficulté, pendant l'étude de l'arithmétique. La lecture lui faisait plaisir. La géographie lui donnait une chance de voyager en rêve. L'histoire lui montrait l'exemple des grands hommes, des soldats, des orateurs, des missionnaires... qui devenaient dans sa tête le général Wilfrid, le sénateur Wilfrid, le Père Wilfrid, etc. Mais les chiffres ne lui disaient pas grand-chose. L'addition et la soustraction, passe encore, parce que cela l'aidait à compter les points et à figurer ses dépenses. Mais la multiplication, et plus encore la division... A quoi bon se forcer?

L'instituteur faisait bien son possible pour intéresser ce jeune disciple, mais en vain. Wilfrid avait assez de misère à se tenir tranquille quand le sujet l'intriguait. Pendant la classe d'arithmétique, impossible d'y tenir. Alors, il faisait des voyages pour affiler son crayon, regarder par la fenêtre, plier des feuilles de papier et déranger tout le monde. Dernier de classe en arithmétique, il n'avait pas assez honte pour désirer faire mieux. Et de temps en temps, après que l'instituteur l'avait grondé un peu, il s'efforçait juste assez pour prouver qu'il ne manquait pas de talent. Que faire?

Et voilà que subitement Wilfrid s'est mis à poser des questions sur la division! Il s'expliqua plus tard. Il avait commencé à collectionner des timbres qui l'intéressaient vivement par leurs belles couleurs, leurs scènes de pays étranges et leurs représentations de grands hommes. Moyennant l'addition et la soustraction, Wilfrid se tirait pas mal d'affaires dans ses achats de timbres. Mais le jour arriva où il se trouva devant un obstacle.

Il avait fait venir un beau catalogue de timbres et l'avait feuilleté avec beaucoup de joie. Mais malheur, les prix y étaient indiqués en argent anglais. Comment calculer la valeur des livres, des shillings, etc.? Si la livre sterling vaut $2.85 en argent canadien, comment trouver la valeur d'un timbre de shillings? Il fallait savoir diviser $2.85 par le nombre de shillings dans une livre, etc. Wilfrid a bien réussi à faire faire son calcul par d'autres pendant quelque temps, mais c'était lent et humiliant. Maintenant, il voyait l'utilité de la division. Il se mit donc à l'étude avec son ardeur habituelle, pour l'amour des timbres.

Et en même temps il a commencé à comprendre que les matières de classe ont été choisies par des grandes personnes qui savent ce qu'un homme doit savoir pour faire son chemin dans la vie. Il y a des sujets que l'on étudie avec plaisir, et il y en a d'autres qui nous pèsent. Ces derniers, on les maîtrise par devoir, sachant que nos parents et nos instituteurs ne nous font pas étudier pour rien.

ONCLE FRANÇOIS.

Pour s'amuser

Il y a quelques jours, à une soirée, une maîtresse de maison posa à ses hôtes cette question: "Je vous donne 30 secondes pour répondre: Citez 6 noms se terminant par un i et prenant un s au pluriel".

Réponse: Voilà six noms auxquels on ne pense jamais et qui facilitent cependant la solution du problème, car une fois qu'on a trouvé les premiers, les autres suivent: lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi. Vous pouvez chercher d'autres exemples.

LA PREUVE

Un député lit à son épouse un discours qu'il se propose de prononcer le lendemain à la Chambre.

— Tu m'écoutes, chérie?
— Bien sûr, chéri.

Au bout de cinq minutes, la jeune femme ne peut s'empêcher de bâiller. Aussitôt le mari s'interrompt et s'exclame d'un ton irrité:

— Tu vois que tu ne m'écoutes pas!...
— Mais si, voyons, je t'assure.
— Mais non, puisque tu bâilles...
— Justement, mon amour, si je bâille, c'est que je t'écoute...

C'est sûr

— Il y a 3 pommes dans le placard, Monique, vous en prenez 2, que vous reste-t-il?
— A recevoir une gifle, quand maman reviendra.

Mets de choix

La soupe à la queue de kangourou et le steak de kangourou sont des mets de choix servis dans les maisons et les hôtels d'Australie.

Informations

Le reporter à la servante. — Quelles sont les principales recherches de votre maître, le professeur X?

La servante. — Ce qu'il cherche et ne cesse de rechercher, ce sont ses lunettes.



Le dimanche 12 janvier, l'Eglise fêtera la sainte Famille, Jésus, Marie et Joseph. L'évangile de ce jour raconte la découverte de Jésus au temple alors qu'Il avait environ douze ans. Trop souvent l'on oublie que Jésus fut lui aussi un adolescent. Toutefois, il fut un adolescent soumis à ses parents et à Dieu, l'Adolescent par excellence en qui les jeunes devraient voir leur modèle et leur ami. (NC)

CHARADE

Lorsqu'il est mon premier, cet aliment vulgaire
Qui sert de base à nos nombreux repas,
Vous paraissez, enfant, en faire peu de cas
Et vous n'en mangez guère.

Mais si pour mon dernier vous montrez en tout temps
Un respect légitime
Mon tout, qui n'a pas moins de droit à votre estime
Exige aussi de vous des hommages constants.

Mon tout à mon dernier a donné l'existence:
Et mon dernier, faisant naître à son tour
Celui qui vous donna le jour,
Vous devez à tous deux de la reconnaissance.

Réponse: Bis — Aïeul.



Les petits Canadiens ne savent pas la chance qu'ils ont d'être nés dans un pays libre. Il leur faudrait penser à leurs amis moins fortunés nés dans un pays derrière le rideau de fer, sous la griffe communiste, où l'on n'a pas la liberté d'aller à l'église ou à une école catholique, et où parfois les enfants sont séparés de leurs parents. La photo représente quatre de ces milliers d'enfants privés de liberté, d'amour et de joie et bien souvent de pain. Ces quatre adolescentes ont pu, grâce à Mgr H. J. Carroll, s'enfuir de leur pays, la Lituanie, et venir avec quelques-uns de leurs compatriotes s'établir en pays de liberté. (NC)

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 16

Images de MARIE PIGNAL



1. Revenu du désert, Jésus marche le long du Jourdain. Jean-Baptiste l'aperçoit, sa rude face s'adoucit: "Voilà l'Agneau de Dieu, celui qui efface les péchés du monde". Deux jeunes disciples de Jean — deux pêcheurs — se mettent à suivre cet homme extraordinaire. N'osant l'aborder, ils suivent en silence, guettent l'occasion... Jésus qui le sait, se retourne et dit: "Que voulez-vous?"



2. Ils font route ensemble et passent la soirée à causer, de telle sorte que les jeunes gens sont enthousiasmés. Au matin, André s'en va à la rencontre de son frère Pierre, arrivé sans doute avec ces caravanes qui viennent recevoir le baptême. "Nous avons trouvé le "Messie", viens voir", lui dit-il, hors d'haleine; et Pierre se laisse entraîner.



3. Arrivé devant l'homme extraordinaire dont lui a parlé André, Pierre ne sait que dire. Mais Jésus lui met la main sur l'épaule en le regardant profondément, et d'une parole il prend possession de cet homme au coeur loyal et généreux dont il fera la pierre fondamentale de son église.



4. Ensuite, suivi de Pierre, André et Jean, Jésus remonte vers la Galilée. En route, il trouve Philippe. L'ami de ce dernier, Nathanaël, est assis à l'ombre et passe gaiement le temps. A la question de Philippe, il répond d'abord par une plaisanterie, puis il se lève et vient voir. L'étonnant charpentier de Nazareth le conquiert comme les autres, et Nathanaël vient grossir la petite troupe. Ce sont les premiers épis de la moisson que le Christ est venu récolter.

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Il n'y a pas à dire, la famille Norris a de la suite dans les idées! A peine annonce-t-on un changement à Detroit que Chicago suit immédiatement et vice versa. Deux nouveaux pilotes viennent d'être engagés par la famille Norris, qui reste bien dans la tradition qui veut que quand les choses vont mal, on change le pilote. Rudy Pilous n'a pas d'expérience dans la ligue Nationale, ce qui ne saurait l'empêcher de faire du bon travail à Chicago. Cette équipe est meilleure que les résultats l'indiquent et nous croyons qu'il suffirait d'un peu plus de chances aux Eperviers pour se sortir de la cave de la ligue et participer aux éliminatoires.

Il est indéniable que la tenue de Ted Lindsay et de ses compagnons, Nesterenko et Litzenberger, a déçu la direction du Chicago, mais même à cela, l'équipe peut faire mieux. Elle possède un bon jeu de passe et une défensive améliorée. Pilous trouvera peut-être la formule qu'il faut pour remettre son club sur le chemin de la victoire. Il y est parvenu dans ses deux premières joutes, mais, comme le soulignait Jean Béliveau à la télévision l'autre soir, une situation semblable se produit souvent quand on change de pilote ou de joueurs. Sera-t-elle sans lendemain? L'avenir nous le dira.

Pour ce qui est de Sid Abel, il semble arriver juste à temps. Gordie Howe, qui a joué des parties sensationnelles dernièrement, a repris sa forme et il patine avec une ardeur nouvelle, sans parler de la facilité avec laquelle il compte des buts. Howe nous décourage chaque début de saison, puis à mesure que l'année progresse, il soulève notre enthousiasme. Contre les Canadiens, lors des deux dernières fins de semaine, il a joué de splendide façon. Quel beau coup de patin, quelle habileté à s'approcher des filets, quel art pour déjouer l'adversaire! Il sera difficile de ne pas donner à Howe un poste d'honneur sur l'équipe des Etoiles de la Nationale. Abel est trop connu pour que nous insistions sur ses qualités. Chose certaine, il sera populaire auprès de ses joueurs.

Les Canadiens

Tandis que les Red Wings et les Eperviers effectuent des changements sur leur alignement, les Canadiens doivent sans cesse remanier leurs lignes d'attaque. Les blessures et la maladie ont éprouvé fortement l'équipe de Toe Blake et on se demande où en serait rendue l'équipe si elle avait été au complet depuis les débuts de la saison. L'avance des Habitants en première place semble à peu près insurmontable, et les autres équipes jouent maintenant pour se disputer les trois autres places dans les éliminatoires. Les Canadiens gagnent régulièrement, même privés des services de leurs as et l'instructeur Toe Blake aura un choix difficile à faire lorsque Maurice Richard et Jean Béliveau reviendront au jeu.

Richard a déclaré qu'il n'est pas pressé de retourner à l'action. Il préfère attendre que sa blessure soit complètement guérie, et il est sans doute fier du beau travail accompli par son jeune frère qui prouve qu'il peut briller par lui-même et voler de ses propres ailes. Richard se réserve sans doute pour les dernières semaines de la saison régulière alors que le travail pourrait devenir plus difficile. C'est réconfortant pour un instructeur de savoir qu'un joueur du calibre de Richard peut attendre sur le banc que l'occasion se présente pour sauter dans la mêlée.

Béliveau, de son côté, patine un peu, mais la direction des Canadiens n'est pas anxieuse de le voir courir le risque de se blesser de nouveau en l'envoyant à l'action trop à bonne heure. Des blessures dans le genre de celle de Béliveau peuvent s'aggraver facilement, et on comprendra que maintenant que les choses vont bien à Montréal, on ne soit pas anxieux de risquer l'avenir d'un joueur du calibre du "Gros Bill".

Les partisans des Canadiens, et ils deviennent de plus en nombreux grâce à Radio-Canada et à la compagnie Esso, se réjouissent de la bonne fortune qui semble vouloir suivre les Habitants chaque fois qu'un malheur s'abat sur l'équipe! La fin de la présente saison de hockey ne manquera pas de coups d'éclat et les Canadiens en auront certainement leur large part.

Le baseball

Il est encore tôt pour discuter de baseball, mais il semble bien que la ville de New-York se console difficilement d'avoir perdu les Giants et les Dodgers. Chacun donne tort à l'autre, mais les faits sont indéniables, les deux clubs de la Nationale ont quitté la métropole américaine. Nous sommes d'avis que les deux équipes ont commis une bévue, mais l'avenir seul le dira. En attendant, qu'arrivera-t-il de la franchise de New-York? La ligue Internationale aurait bien aimée y installer une équipe et nous croyons que si aucun club des majeures ne transporte ses pénates au Polo Grounds ou à Ebbets Field que ce serait une excellente idée d'avoir une équipe de New-York dans cette ligue.

Ce circuit a été pendant de nombreuses années le circuit mineur numéro un, et à peu près tous les clubs des majeures ont des anciens de l'Internationale dans leurs rangs. Les ligues mineures ont absolument besoin d'aide et ce serait un excellent moyen de les secourir que de leur donner la permission de s'installer à New-York. Si on veut conserver au baseball son haut calibre, il va falloir sauver les ligues mineures depuis la classe "D" jusqu'au triple "A". New-York pourrait contribuer largement à ce salut.

Il va falloir aussi empêcher les ligues majeures de téléviser des joutes tous les jours. On devrait se contenter d'une joute par semaine à la télévision, et pas en fin de semaine, alors que les recettes des mineures sont bonnes. Le baseball ne perdrait pas de spectateurs si les joutes étaient télévisées sur semaine et les mineures regagneraient peut-être un peu de popularité. Il est inutile de vouloir empêcher la télédiffusion des joutes de baseball, mais il serait peut-être utile d'exercer un certain contrôle, comme on le fait pour le hockey par exemple.

L'avion treize fois moins dangereux que l'auto, aux Etats-Unis

WASHINGTON — Il est treize fois moins dangereux d'emprunter l'avion aux Etats-Unis pour se déplacer que l'automobile.

C'est ce qui ressort de statistiques qui viennent d'être publiées par les services officiels de l'aviation civile, à Washington.

Selon celles-ci, le taux des morts accidentelles, en 1957, aux Etats-Unis, a été en effet de 0.2 par 100 millions de milles-voyageurs pour les déplacements en avion, contre un taux de 2.6 par million de milles-voyageurs pour les déplacements en automobile.

AU POSTE CBWT

Divertissement

Le dimanche 12 janvier, de 2 h. 30 à 3 h. p.m., on présentera "Divertissement" mettant en vedette l'orchestre de 45 musiciens, sous la direction de Neil Chotem, soliste; Belva Boroditsky, soprano; Louis Quilicot, baryton, et Raphael Masella, clarinettiste.

Chansons canadiennes

De 3 h. à 3 h. 30 p.m., on entendra "Chansons canadiennes" avec orchestre de 23 musiciens, sous la direction d'Otto-Warner Mueller; soliste, "Quatuor Alouette", Pauline Julien, Jean Rafa, Jean Paquin, Irène Lachance, Joanne Jasmin et Lucille Serval. Pierre Paquette sera maître de cérémonies.

Le "Théâtre populaire"

Le dimanche 12 janvier, de 3 h. 30 à 4 h. 30 p.m., le "Théâtre populaire" mettra à l'affiche la plus récente pièce d'Yves Thériault, "La Sauterelle".

On reconnaîtra dans cette oeuvre la marque du romancier de talent qui sait évoquer un moment de crise, qui sait également animer des personnages et qui a le don de dramatiser une situation avec humour et sans tomber dans le mélodrame banal.

C'est précisément ce qui fait le charme de "La Sauterelle". D'un conflit qui pouvait facilement glisser vers le tragique, Yves Thériault a tiré un divertissement léger et très agréable, susceptible de plaire au grand public.

La distribution de "La Sauterelle" est assurée par Yves Létourneau, Louise Rémy, Janine Fluet, Claude Préfontaine et Gérard Paradis. C'est une réalisation Bruno Paradis. Décors Pierre Delanoë, costumes Monique Voyer.

Notes agricoles

Perspectives de l'agriculture au Canada en 1958

(Le texte qui suit est un bref sommaire des perspectives de l'agriculture canadienne au cours de 1958, tel que préparé par la Division de l'économie rurale, au ministère de l'Agriculture d'Ottawa, en collaboration avec d'autres ministères du gouvernement.)

La situation du commerce agricole

OTTAWA — On s'attend que la production mondiale des denrées dépasse en 1957-1958 celle de l'année précédente. On prévoit que la production de céréales panifiables s'établira à 267 millions de tonnes courtes, quantité proche du sommet ou légèrement inférieure au chiffre sans précédent de 1956-1957, c'est-à-dire 271 millions de tonnes.

La production mondiale et le commerce des produits laitiers, qui devraient atteindre en 1957 le niveau le plus élevé jamais enregistré durant les années d'après-guerre, s'accroîtront vraisemblablement encore en 1958.

On s'attend que les approvisionnements de viande sur les marchés mondiaux s'élèveront en 1958 et qu'il y aura augmentation marquée dans la production du porc. La production du boeuf doit également augmenter selon toute vraisemblance dans divers pays exportateurs, bien que le rythme de l'augmentation doive être inférieur à celui de l'an dernier.

La demande pour les produits agricoles dans les pays industrialisés se maintiendra probablement élevée, particulièrement pour la viande, les produits laitiers, les oeufs et les fruits dans l'Amérique du Nord et les pays de l'ouest de l'Europe. La consommation des céréales panifiables et des légumes continuera d'augmenter pour répondre aux besoins de la population rapidement croissante dans divers pays économiquement sous-développés.

Vu le niveau probablement élevé de l'activité économique dans les principales régions industrielles du monde, les prévisions relatives aux ventes extérieures de produits agricoles canadiens dont la production dépasse les besoins du pays sont de façon générale encourageantes pour 1958. Mais notre part du marché des céréales panifiables et des autres céréales dans les régions déficitaires dépendra de la demande et sera influencée de façon marquée par les programmes de ventes des Etats-Unis.

Par ailleurs, les perspectives commerciales semblent relativement favorables en ce qui a trait aux exportations de bestiaux et d'autres produits agricoles canadiens en 1958.

Perspectives économiques au Canada

L'activité économique en 1958 dépendra dans une large mesure du volume des mises de fonds. Puisque la priorité a été accordée ces dernières années aux placements destinés à la mise en valeur des ressources, il reste beaucoup à faire dans les domaines de la construction de routes, d'écoles et de toutes sortes d'améliorations municipales. En dépit du ralentissement de l'activité de certaines industries en 1957, le revenu personnel a continué d'augmenter, ce qui a permis aux Canadiens d'accroître leur consommation. Il est probable que la demande des biens de consommation continuera à soutenir notre économie au cours de l'année 1958.

Le revenu en espèces tiré de la vente des produits agricoles sera peut-être un peu plus élevé en 1958 qu'en 1957. La raison principale de l'augmentation viendra de l'accroissement des exportations et de l'espace disponible dans les élévateurs pour assurer la livraison des stocks de céréales présentement entreposées à la ferme.

Les revenus en espèces tirés de la vente des bestiaux et des produits d'origine animale seront probablement plus élevés en 1958 qu'en 1957. On prévoit une légère augmentation des revenus provenant des ventes de gros bovins, de veaux, de produits laitiers et de produits avicoles. Ces augmentations seront attribuables en grande partie à l'augmentation des ventes, comparativement à 1957. Les prix de ces produits, en 1958, se maintiendront probablement aux niveaux connus en 1957. Il est possible que le revenu de la vente des porcs baisse légèrement, un affaiblissement des prix pouvant compenser le volume plus considérable des ventes.

Amende de $5 dans le cas d'une automobile équipée d'une TV

HAMILTON — Harold W. Smith a été reconnu coupable de conduire une automobile équipée d'un appareil de télévision. Il a été condamné à une amende de $5.

La loi concernant la circulation sur les routes de l'Ontario décrète que personne ne peut conduire un véhicule équipé d'un appareil de télévision.

L'appareil que Smith a installé au-dessous du tableau de bord ne peut fonctionner que lorsque l'auto est immobile, que le bras est placé à... "stationnement" et que le moteur est arrêté.

Méfaits de la télévision chez les enfants

LONDRES — Le Conseil britannique du bien-être de l'enfance s'élève contre les effets nuisibles de la télévision qui ruine la vue des enfants, gêne leur élocution et les rend névrosés.

L'un des groupes d'étude fait observer que les "westerns" américains ne contribuent certes pas à la solution du problème.

Le Dr Simon Yudkin, secrétaire du Conseil, l'organisme qui est parvenu à faire interdire dans les kiosques les imprimés spécialisés dans les histoires macabres, a fait savoir que des comités de vigilance ont été formés pour surveiller désormais les écrans de la télévision britannique en vue de combattre les films où la sexualité, le sadisme et la souffrance ont une place trop importante.

Des parents ont de plus adressé au Conseil des plaintes au sujet de l'accent américain dans les films télévisés, la moitié des émissions adressées tous les soirs à 3,500,000 enfants anglais étant importée d'Amérique.

Les remèdes

Les éducateurs proposent d'adapter pour la télévision un plus grand nombre de récits tirés des livres pour enfants, de réaliser plus de programmes sur l'utilisation rationnelle des loisirs, de consacrer plus de temps à la science, et d'organiser des conférences de presse auxquelles participeraient les enfants.

Sir Robert Fraser, directeur de l'Administration de la télévision, a répondu que "Robin Hood ne va certainement pas induire les enfants en erreur".

Les "westerns" et les films d'aventures ne constituent qu'un quart des programmes télévisés pour enfants, a-t-il dit, et ces programmes, en plus d'exclure le spectacle de la souffrance ou de la violence, enseignent "le sens des responsabilités, l'honnêteté, la résistance et le devoir de protéger les faibles".

Une enquête dans les Galles a révélé que les enfants qui regardent régulièrement la télévision ont souvent la vue affaiblie.

De son côté, le Dr A. H. Griffith, de Cardiff, signale, dans le "British Medical Journal", que les écoliers dont les parents ont un appareil de télévision sont plus souvent obligés de porter des lunettes que les autres.

Par ailleurs, M. E. P. Paulett, spécialiste du langage, est d'avis que la télévision est à blâmer pour le retard que mettent certains enfants à apprendre à parler correctement. Il s'en prend aux "séances de mutisme quotidiennes devant la lanterne des idiots".

Précieuse secrétaire

LONDRES — Une sténographe anglaise, Mlle Thelma Chalmers, âgée de 22 ans, a gagné un championnat de vitesse à la machine à écrire en tapant 118 mots à la minute avec une précision établie à 99 pour cent.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Par un autre chemin

par MARIE-LYNE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 9

Alors Jean froisse la petite feuille bleutée. Cette enfant était trop naïve. Avec les meilleures intentions du monde, elle faisait mal.

CHAPITRE X

Du temps avait passé: des jours... des semaines...

Jean allait mieux. Il pouvait maintenant quitter sa chaise longue, participer dans une certaine mesure à la vie de famille. Le froid rigoureux empêchait seul une courte promenade.

L'on avait arrêté la date du mariage d'André et de Christiane; et quelques jours après la cérémonie, Jean partirait pour Leysin.

De Colette, il n'était presque pas question. A peine si, établissant la liste des invités, le professeur avait prononcé le nom de la jeune fille. Jean ne savait encore s'il figurerait dans le cortège et avait feint de ne pas s'inquiéter des détails, à tout prendre secondaires.

Ce jour-là, Jean, installé près de la fenêtre donnant sur le boulevard de Courcelles, faisait sa cure. Il songeait, remuant toujours les mêmes pensées, les mêmes regrets:

Un heurt léger le tira de son engourdissement et Christiane entra. D'abord, elle déposa sur une chaise un paquet volumineux, puis, gentiment affectueuse, s'informa des désirs de son frère, relevant un coussin, remontant la couverture du duvet, abaissant un store de percale pour tamiser le jour trop cru qui fatiguait.

— C'est fort aimable, je devrais dire méritoire. Les malades savent si mal apprécier les menus soins dont on les entoure, si mal témoigner leur reconnaissance.

— Oh! Jean chéri.

— Je te fais de la peine, par surcroît.

— Oui, car tu es méchant. Un malade... Comme si tu étais encore malade.

— Mettons: un ci-devant malade, et n'en parlons plus.

Christiane s'était installée et tira du paquet encombrant une pièce de toile.

— J'ai apporté mon travail. Si tu veux, je vais coudre près de toi.

— Si je veux? Mais bien sûr. Seulement...

Après une hésitation, Jean continua:

— Maman sait-elle que tu es ici?

Christiane sentit tout ce que cette question pouvait contenir de tristesse. Jean n'ignorait pas les recommandations faites, les précautions prises et dont la conséquence était la rareté des visites rendues au malade d'hier qui restait... un contagieux.

La jeune fille voulut réagir:

— Penses-tu qu'elle ignore mes agissements? M'imaginerais-tu à ce point cachottière?

— Lorsque tu es arrivée, j'avais l'impression d'un mystère, tout au moins d'une petite dissimulation!

Christiane cessa de tirer l'aiguille.

— Ta perspicacité me dépasse.

— Voilà presque un aveu.

— Presque: tu l'as dit. Si je suis venue m'installer près de toi, c'est un peu pour t'annoncer une visite. André voudrait te parler.

— Oh! oh! voilà qui devient grave, dit Jean en souriant.

Un soupçon traversa l'esprit du convalescent. André, impressionné par sa maladie, s'inquiétait peut-être d'une possible hérédité et voulait rompre avec Christiane. Evidemment, la crainte de Jean était injustifiée, mais il fallait tenir compte de la crise morale subie, des nuits d'angoisse, du coefficient d'affolement.

Jean voulut se ressaisir. Ce fut une pitoyable comédie que jouèrent la jeune fille penchée sur son travail et le frère, échangeant de banales remarques, essayant surtout de masquer leur inquiétude.

* * *

André, d'un air trop dégagé pour être naturel, s'informa des progrès constatés, s'assit près de sa fiancée et, gauchement, parla de la température réfrigérante.

Entre Jean et André, aucune espèce d'intimité n'existait. La petite différence d'âge que les années rendraient négligeables avait creusé un fossé entre l'écolier et le jeune étudiant. André avait été le camarade d'enfance de Christiane; il avait sympathisé avec Luis, son ancien condisciple au lycée Carnot. Mais pour Jean, André restait "le petit", et le jeune avocat n'hésitait pas à juger son futur beau-frère passablement dédaigneux. Il se trompa et dut reconnaître son erreur lors de ses fiançailles avec Christiane. Toutefois, l'impression de gêne persistait, malgré les efforts des uns et des autres.

De telles considérations font mieux comprendre ce que la démarche d'André pouvait avoir d'étrange en la circonstance.

Sous un prétexte quelconque, Christiane se retira. Jean, après s'être assuré que nul ne pouvait les entendre, s'informa:

— Vous avez quelque chose à me dire, n'est-ce pas?

— Je dois vous faire une révélation pénible.

— Cela, je le devine, rien qu'à votre embarras.

André alors prit son parti.

— Voilà. Il s'agit de votre frère.

Jean eut peine à réprimer un soupir de soulagement.

— De Luis?

— Oui.

— Dans certaines circonstances, votre intervention a été nécessaire pour empêcher de véritables écarts de conduite.

— Aujourd'hui.

— Aujourd'hui, ce que vous redoutiez s'est produit.

— Luis a une maîtresse?

André inclina la tête. Jean s'agita.

— Il faut, vous comprenez, que vous me donniez des détails.

— C'est en effet nécessaire. J'avais toujours été frappé par la paresse excessive de Luis. Un jour, un de ses amis, étudiant en médecine, parla de ses absences fréquentes au cours de la Faculté, de potins qui circulaient. D'abord, je n'y pris pas garde. Mais bientôt, je fis des petites remarques qui confirmèrent les confidences de mon ami. Luis la voit régulièrement tous les jours. Ils se donnent rendez-vous à la Brasserie de Cluny vers midi et demi. Une fois, je les ai aperçus. Luis eut l'audace de m'inviter à me joindre à eux. Je refusai et un peu plus tard questionnai votre frère, l'adjurant de me dire la vérité, parlant de la peine qu'auraient vos parents déjà si éprouvés. Car l'incident en question s'est produit tout au début de votre maladie.

Jean avait fermé les yeux. Il releva les paupières et eut la force de dire:

— Continuez, je vous en prie.

— Comme vous le pensez, mes prières n'obtinrent aucun résultat. Pourtant, un jour que j'insistais sur la nécessité d'une rupture, Luis déclara: "Jean pourrait seul me demander une chose pareille. Il ne le fera pas."

— Il vous a dit cela?

— Avec un air de défi. Je n'ai pas insisté. Mais il m'était impossible d'accepter cette sorte de complicité.

— Je l'imagine sans peine.

— De sorte que j'ai cru devoir tout vous dire.

— Vous avez bien fait.

Plus bas, André continua:

— Je n'aurais pas osé mettre vos parents au courant. Ils ont déjà tant souffert.

— Oh! oui, il faut à tout prix leur épargner cette inquiétude.

Le silence tomba. Presque à voix basse, Jean demanda:

— En toute franchise, que pensez-vous de cette... personne?

— J'aurais préféré que vous ne me posiez pas une telle question.

— Donc, aucun espoir d'arranger les choses... en régularisant la situation?

André écarquilla les yeux.

— Me serai-je mal expliqué. Il s'agit d'une créature dangereuse, d'une femme dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle...

Visiblement, André ne tenait pas à compléter sa pensée. Jean le comprit.

— Laissons cette femme et parlons de mon frère. Vous pensez que mon intervention pourrait être utile?

— J'en suis convaincu.

— Moi, j'en doute fort.

Jean ajouta tristement:

— Mes paroles ne seront guère persuasives, puisque Luis ne craint pas de peiner nos parents, puisque, si j'ai bien compris, il n'a pas cessé de mener cette vie lorsque mes jours étaient en danger. Il prétend m'aimer...

— Il est jeune. Il s'est laissé entraîner.

— Un entraînement qui dure depuis des mois...

— Enfin, demanda Jean, que feriez-vous à ma place?

— Je parlerais nettement à Luis?

— ... qui me fera de belles promesses et se hâtera d'aller "la" rejoindre.

— Quelle autre solution adopter?

— Je ne sais pas trop laquelle. Ou plutôt...

Jean se dressa brusquement comme s'il voulait éprouver ses forces.

— Une question préalable. Demain, vous accompagnez mes parents et Christiane chez les de Valendy, n'est-ce pas?

— Où nous devons déjeuner: c'est exact.

— Je serai donc seul à la maison.

— Je le crois.

— Vous dites que Luis et... cette créature se retrouveront à la Brasserie de Cluny vers midi trente?

— Je n'ose comprendre.

— Répondez-moi.

— Oui. Mais je dois vous mettre en garde...

— Contre quoi?

— Une imprudence susceptible de compromettre votre rétablissement.

Jean secoua la tête.

— Ceci ne compte guère.

L'avocat s'agita. La décision de Jean était tout de même bien rapide.

— Vous n'êtes pas encore sorti seul! Par quel moyen de locomotion?...

— Oublieriez-vous la station de taxis toute proche?

— Par ce froid terrible?...

— Mon cher, il est inutile d'essayer de combattre ma décision.

Jean était si résolu, que le fiancé de Christiane changea de tactique.

— En ce cas, vous me per-permettrez de vous accompagner demain.

— Vous ne pouvez, au dernier moment, renoncer à ce déjeuner.

— Evidemment, mais...

— Très franchement, je préfère agir seul. Puisque vous m'attribuez quelque influence sur Luis, nous verrons jusqu'où elle peut aller.

André était très malheureux. Il aurait voulu se mettre en travers des projets de Jean et n'en avait guère la possibilité. Pourtant cette sortie, par une température aussi rigoureuse, constituait une grande imprudence. André regretta sa confidence, mais il était trop tard pour revenir en arrière.

CHAPITRE XI

— Mautier, les piqûres de la salle des hommes sont-elles faites?

— Non.

Un médecin en blouse s'approcha de Luis Mautier qui, par contenance, roulait une cigarette.

— Ecoute, Mautier: si le "patron" apprend cela.

Luis haussa les épaules.

— Après tout? Je suis libre.

— N'empêche que si j'étais à ta place...

(à suivre)

Corrigez vos propres fautes, non celles des autres

Mark Twain disait: "Il est noble de vivre une belle vie, mais il est encore plus noble d'aider les autres à vivre la leur. C'est aussi plus facile!" C'est ce que je pense quand je reçois des lettres de doléances de personnes qui sont en train de se faire mourir pour aider les autres, généralement des parents ou au moins des amis.

"Voulez-vous envoyer à ma nièce votre fascicule sur les meilleures relations personnelles, dans l'enveloppe adressée ci-incluse? Elle a réellement besoin de conseils et j'ai pensé que si ce livret lui était envoyé d'une façon anonyme... Suivaient quatre pages de lamentations de cette pauvre femme sur sa nièce, sa fille et elle-même, et en général sur tous les gens de sa connaissance qui avait besoin de conseils pour faire une meilleure vie, mais qui ne voulaient pas l'écouter. De toute évidence, c'était cette femme elle-même qui avait besoin d'être éclairée sur ses relations personnelles avec ses amis.

C'est une bonne règle réellement que de corriger en nous-mêmes ce que nous reprochons aux autres. Cela nous tient ordinairement si occupés que nous n'avons plus de temps à accorder à la conduite des autres. Cela, évidemment, je l'ai appris à mes dépens comme la plupart des choses.

Ma meilleure amie en classe était une incorrigible bavarde et une des filles les plus paresseuses jamais connues. Parce que je l'aimais, je me tracassais beaucoup à son sujet. Un jour, j'étais assise, et je ressassais ses problèmes quand mon grand-père entra soudainement: "A quoi penses-tu?" me dit-il. Je le lui avouai et le vieil homme eut un sourire. "Jeune femme", dit-il sévèrement, "combien de temps as-tu passé à te tracasser pour sa paresse?" "Oh! des heures et des heures, dis-je. Vous voyez".

"Chaque minute que tu passes à déplorer la paresse des autres est aussi de la paresse de ta part. Tu aurais plus de profit à étudier tes mathématiques qu'à critiquer la conduite de ton amie. Et à chaque fois que tu penses qu'elle est bavarde, tu fais toi-même des commérages, ou tout au moins des malices.

"La prochaine fois que tu seras tentée de t'installer pour contempler les défauts des autres arrête-toi net. Consacre le même temps à t'occuper de quelque trait indésirable de ta personnalité et tu y gagneras!"

Maman

Je ne t'ai jamais dit, Maman, tout ce que j'avais dans le coeur.
Car ce n'est que depuis que j'ai mes enfants à moi que je sais combien je t'aime.
Je me souviens de ces retours à la maison, de ton amour, de ton sourire, de ton visage,
Et je pourrais pleurer n'avoir pas dit assez ce que je viens de découvrir.
O maman, les mamans ne devraient pas mourir avant que les filles aient été mères.
O maman, toi la meilleure et la plus douce, ô cher visage, cher coeur,
O petit corps que j'ai senti un jour raide et froid sous mes lèvres,
Toi que je voudrais maintenant envelopper, dorloter et tenir,
Sens-tu, ma petite maman, dans ces régions mystérieuses où tu voyages,
Comme je t'aime, après sept ans de ton départ, bien plus encore que sur la terre?
Je ne crois pas ce qu'on nous dit, qu'une âme échappée de son corps est si fort toute à Dieu qu'elle n'a plus d'autre souci.
Je ne crois pas que Dieu, qui eut une mère ici-bas, veuille rompre nos liens ainsi,
Moi qui mesurai ton amour, je sais que dans la terre à mon approche ton petit corps dissous se reconstituerait plutôt en frémissant,
Si ta chère âme oubliait dans le ciel les doubles liens de la chair et du sang,
Et c'est pourquoi je te parle ce soir et je dis que je t'aime,
Ma maman morte, car je sais bien moi qui suis mère, que cela te fait plaisir encore tout de même.

Henriette CHARASSON.

Sous une forme originale

Ceux qui ont visité l'Italie ont pu voir les boulangers qui préparent la pizza travailler à l'avant de leur boutique afin que les piétons, en s'arrêtant pour les observer, soient tentés de commander une pizza chaude. On est fasciné par la façon dont ils agitent et retournent la pâte pour lui donner une forme ronde, et de la garniture individuelle qu'ils y mettent selon le goût du client.

La grâce, la rapidité et l'habileté que déploi l'Italien en préparant la pizza impressionnent toujours les spectateurs, surtout ceux de pays étrangers. De nos jours cependant, la plupart des Canadiens, qu'ils aient ou non visité l'Italie, ont maintes fois dégusté cette grande tarte que nous appelons une pizza, avec sa croûte à base de levure et sa garniture aux tomates et au fromage.

La recette suivante de Pizza Rolla constitue une autre façon d'apprêter ce mets italien renommé. Un mélange de jaune d'oeuf donne au pain long et mince un fini brillant. Cette pizza originale peut être servie comme mets de résistance, nappée d'une sauce au choix... bien chaude et beurrée, comme complément ... d'une soupe ou d'une salade ... ou réchauffée, si par hasard il en restait.

PIZZA ROLLA

Rendement: un long pain

- ½ tasse de lait
- 1½ c. à thé de sel
- 2½ c. à table de sucre granulé
- 3 c. à table de shortening
- ½ tasse d'eau tiède
- 1 c. à thé de sucre granulé
- 1 enveloppe de levure sèche active
- 3 tasses (environ) de farine tout-usage tamisée une fois
- ½ tasse de pâte de tomates
- 1 c. à table d'huile à cuisson (à salade)
- ½ c. à thé de sel
- ½ c. à thé d'origan
- 1 tasse de fromage cheddar Canadien fort, râpé et légèrement tassé
- 1 jaune d'oeuf
- 1 c. à table d'eau

Faire frémir le lait; y incorporer la 1½ c. à thé de sel, les 2½ c. à table de sucre et le shortening. Laisser tiédir.

Dans l'intervalle, mesurer l'eau dans un grand bol; y incorporer 1 c. à thé de sucre. Saupoudrer la levure sur le dessus de l'eau. Laisser reposer 10 minutes, puis bien brasser. Ajouter, en brassant, le mélange de lait tiède et 1½ tasse de la farine, puis battre jusqu'à consistance lisse et élastique. Ajouter, en brassant, une quantité additionnelle de farine suffisante pour obtenir une pâte molle — environ 1½ tasse de plus. Renverser la pâte sur une planche enfarinée et pétrir jusqu'à ce que lisse et élastique. Placer dans le bol graissé; graisser le dessus de la pâte. Couvrir. Laisser lever dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume — environ 1¼ heure. Dans l'intervalle, mélanger ensemble la pâte de tomates, l'huile à cuisson (à salade), la ½ c. à thé de sel et l'origan.

Dégonfler la pâte. La renverser sur une planche légèrement farinée et pétrir jusqu'à ce que lisse et élastique. Abaisser la pâte en un rectangle de 9 x 16 pouces. Sur le tiers central de la pâte, dans le sens de la longueur, étendre la garniture de pizza; la saupoudrer de fromage râpé. Sur les deux autres tiers de la pâte, faire 15 incisions, en partant de la garniture jusqu'au bord de la pâte. Replier les languettes en biais sur la garniture, alternant d'un côté à l'autre. Sceller fermement les extrémités. Placer sur une plaque à biscuits graissée. Couvrir. Laisser lever dans un endroit chaud, à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume — environ 45 minutes. Badigeonner le dessus avec un mélange de jaune d'oeuf et d'eau. Cuire à four modéré, 350° F., de 30 à 35 minutes. Servir chaud, soit avec de la sauce tomate, ou beurré.

Conseils ménagers

Vous pouvez faire de délicieux desserts avec des pommes cuites au four, en remplissant le centre soit de raisins secs, de dattes, de marmelade, de gelée ou de mince-meat.

Il n'est pas nécessaire de glacer les gâteaux, si vous les saupoudrez d'épices ou d'un peu de sucre avant de les mettre au four.

De la gelée à tarte incorporée dans du blanc d'oeuf bien battu en neige fait un glaçage bien lisse et d'une jolie couleur tendre.

Il n'est pas nécessaire de mettre du sucre dans les pruneaux secs, si vous les mettez tremper pendant plusieurs heures et les faites ensuite cuire lentement. Un bâton de cannelle ou une tranche de citron en affine le goût.

LA FEMME, cette perle au foyer

La femme possède de nombreux moyens de se perfectionner dans l'art de la tenue de maison. En effet, le rôle de la femme dans la maison n'est pas seulement de faire le ménage et de préparer les repas. Non! Etre maîtresse de maison suppose beaucoup plus de connaissance. Evidemment, quand on pense à toutes les fonctions qu'elle accomplit! Il faut qu'elle soit cuisinière, décoratrice, éducatrice, ménagère, administratrice, etc.

Depuis quelques années d'ailleurs, la femme montre de plus en plus d'initiative, dans tous les domaines. Elle désire administrer son royaume de façon intelligente et raisonnée. Qui l'en blâmerait? Malgré sa nature féminine, son goût inné pour les belles choses, le monde moderne a évolué si brusquement que même la ménagère la plus avertie doit se tenir au courant.

Mesdames, Mesdemoiselles, vous serez heureuses de savoir qu'il existe un Cours d'Economie domestique par correspondance. Il fait merveille! Voici le témoignage d'une ancienne élève du cours qui le prouve: "J'ai trouvé le cours très intéressant tant au point de vue décoration, méthode de travail, qu'au point de vue alimentation. Le cours est certainement tout indiqué pour les jeunes filles qui songent au mariage mais je dirais qu'il l'est encore davantage pour les femmes mariées qui trouvent la routine journalière déprimante. C'est un vrai tonique pour l'esprit en plus d'un guide de santé physique".

Le cours par correspondance contient seize leçons, toutes plus intéressantes les unes que les autres. Voyons les titres: l'élégante, madame la décoratrice, le cordon bleu, etc. Alors, Madame, Mademoiselle, pour devenir la perle de votre foyer actuel ou futur, inscrivez-vous au cours d'Economie domestique, par correspondance:

Service d'Economie domestique
Le Centre Catholique
1, rue Stewart
Ottawa, Ont.

Courrier de Louise

Q. — Pourriez-vous me dire où je pourrais faire remonter des chapelets? Merci d'avance. Je suis bien intéressée à votre Courrier. — PRIEUSE.

R. — Vos bonnes remarques sont très appréciées, chère "Prieuse", et je vous en remercie. Il y a généralement une religieuse dans chaque couvent qui sait remonter les chapelets. S'il n'y en a pas dans votre paroisse, votre curé pourrait certainement vous donner l'adresse de l'endroit le plus proche où l'on fait ce travail.

* * *

Q. — C'est encore moi qui vous reviens pour vous prier de remercier, par la voix du "Courrier", tous les lecteurs et lectrices qui ont eu l'amabilité de m'envoyer les numéros du feuilleton qui me manquaient. Je ne saurais leur dire toute ma reconnaissance. LECTRICE.

R. — Je suis heureuse de faire votre message et d'ajouter mes remerciements aux vôtres.

* * *

Q. — Pourriez-vous faire savoir à votre lectrice, "Pierrette", que je pourrais lui tricoter un chandail d'homme où presque n'importe quel genre de tricot, si elle voulait m'écrire ou me téléphoner pour faire des arrangements? Si cela vous incommode, vous pourriez me donner son adresse et je ferai les démarches nécessaires. Merci de bien vouloir être notre intermédiaire. — PAULE.

R. — Il n'est pas dans mes habitudes de donner des adresses, mais puisque je n'ai pas celle de la lectrice qui signait "Pierrette", je publie la vôtre, espérant qu'elle lira ce "Courrier": Mme Jeanne Daoust, 278, rue Dumoulin, St-Boniface, ou téléphone: CEdar 3-3083.

* * *

Q. — Je fais partie d'un groupe de jeunes. Nous, les jeunes filles, sommes âgées de 16 à 19 ans, et les garçons sont un peu plus vieux. Tous nous sommes bons camarades étant encore aux études, et nous ne voulons pas nous attacher sérieusement les uns aux autres. Or il y a un jeune homme qui semble vouloir me fréquenter plus assidûment que les autres, et je ne l'aime pas du tout, malgré que je m'efforce d'être gentille pour lui, puisque c'est lui qui a organisé le groupe et que je ne voudrais pas être une cause de désunion. Je n'ai pas l'intention d'être fréquentée par qui que ce soit, car je suis trop jeune. Comment le lui dire sans le froisser? — JEANNETTE.

R. — Je vous félicite, ma chère Jeannette, de ne pas vouloir commencer des fréquentations assidues à votre âge. Votre problème n'est pas trop difficile à résoudre et je suis persuadée que vous trouverez le tour de faire comprendre à votre ami que vous désirez, pour le moment, n'être qu'une bonne camarade pour lui et pour les autres jeunes gens de votre groupe. Quand vous en aurez l'occasion, dites-lui que vous voulez lui faire confiance, puis parlez-lui simplement, comme vous venez de m'écrire. Evidemment, sans lui dire que vous ne l'aimez pas du tout et que vous préféreriez qu'il ne soit pas dans votre groupe. Vous commencez tous à vous initier à la vie mondaine, et plus vous la connaîtrez, plus vous vous rendrez compte que l'on y rencontre sans cesse, dans tous les milieux des personnes qui ne nous sont pas du tout sympathiques, et d'autres qui sont absolument antipathiques, à qui on doit tout de même faire bonne figure. Il ne faudrait pas rebuter trop rudement ce garçon qui a certainement de bonnes qualités, vous a présenté ses amis et vous a formé un groupe intéressant. Vous pourriez, pour être gentille, lui accorder une sortie de temps à autre, disons quatre ou cinq fois dans l'année. Il finira bien par comprendre et tentera sa chance auprès d'une autre. Je vous remercie de votre confiance et vous prie de croire que je serai toujours heureuse de vous lire et de vous conseiller de mon mieux au besoin.

* * *

Q. — On me dit que j'ai des aptitudes pour le dessein et je rêve d'être dessinatrice de modes ou de me faire une carrière dans l'art commercial. Auriez-vous l'obligeance de me dire où je pourrais m'adresser pour suivre des cours privés? Merci. — DALI.

R. — En écrivant directement à l'école des arts, rue Kennedy, Winnipeg, ou encore à l'Université du Manitoba (School of Fine Arts), Fort Garry, Man., vous obtiendrez tous les renseignements nécessaires. Je vous souhaite bonne chance.

LOUISE.

Amour et douceur... mais aussi fermeté

Agir avec bonté et patience n'est pas synonyme de manque de fermeté. Il ne faut pas que l'enfant contente tous ses caprices sous prétexte qu'il doit s'épanouir dans la douceur. Ne croyez surtout pas qu'aimer vos enfants, c'est satisfaire leurs exigences. Aimer vos enfants, c'est leur donner, dès aujourd'hui, les armes avec lesquelles ils triompheront dans la vie. Lorsque votre bambin accomplit des actes répréhensibles, prenez le temps de lui expliquer pourquoi il ne doit pas agir ainsi, et si vous devez le punir, dites-lui que c'est votre devoir et parce que vous l'aimez bien, vous devez corriger ce petit défaut.

Ne faites surtout pas des montagnes avec des imperfections bénignes, vous n'arriverez qu'à aigrir son caractère en le rendant très malheureux. Il ne faut surtout pas oublier que tout prend figure de catastrophe dans sa petite tête. Soyez celle qui a la vraie solution à tous ses problèmes, ainsi, dans l'admiration qu'il vous portera, il comprendra que vous avez raison et s'amendera en se corrigeant seul.

Habituez l'enfant à penser lui-même à ce qu'il doit faire. Il oubliera souvent, et même ces oublis lui mériteront une punition, une retenue en classe. Mais ces petites contrariétés sont nécessaires pour lui faire prendre conscience de sa responsabilité. En un mot, laissez-le agir par lui-même tout en le surveillant, sans qu'il s'en aperçoive, et soyez là au moment où il aura vraiment besoin de votre protection. Si vous l'agacez avec mille réprimandes pour des peccadilles, lorsqu'il faudra vraiment lui donner une directive sérieuse, il ne vous entendra plus, car il saura à l'avance que vous voulez contrarier le moindre de ses actes.

Eduquez donc votre enfant dans l'amour et la douceur, ainsi, lorsque vous élèverez la voix, il saura immédiatement que vous ne badinez pas et qu'il n'existe pas d'autre porte de sortie pour lui que de vous écouter et de suivre votre conseil. Ainsi il ne vous considérera pas comme la maman qui juge tout sans discernement et crie à tout propos, mais comme celle qui le guidera toujours dans un chemin droit qu'il adoptera toute sa vie. Vous pourrez ainsi surveiller son épanouissement et veiller à ce qu'il développe une personnalité bien à lui.

MÉLI-MÉLO

- Des tubes de pâte à dent, de rouge à lèvres, des peignes, des rasoirs, des serviettes, le tout éparpillé sur le lavabo, après le départ pour l'ouvrage, le matin; des mamans qui font des tours de force pour trouver le temps de tout replacer.
- Des journaux qui traînent, dans le vivoir, dans la cuisine, les feuilles éparpillées aux quatre vents... et l'aînée qui passe et repasse pour remettre en place le Front Ouvrier ou la Presse... des autres.
- Des mères qui chauffent la fournaise, régulièrement, transportent péniblement des brassées de bois ou des pelletées de charbon, pendant que les grands garçons se carrent, les jambes allongées dans le fauteuil du salon, jouissant en paix de la bonne chaleur de l'appartement.
- Des jeunes qui entrent une heure en retard pour souper, ramenant un copain ou une compagne de travail, sans avoir prévenu la mère, qui se proposait justement de finir de bonne heure, ce soir-là, pour une de ses rares sorties de détente.
- Des repas bien fumants et toujours prêts à l'heure, pour les grands qui attendent sept minutes avant de se décider à se rendre à l'appel de la cuisinière, histoire de finir le journal ou de placer une frisette rebelle.
- Des cendriers vides sur les tables, après les repas, tandis que la laveuse de vaisselle s'évertue à enlever la cendre collée sur les soucoupes et les assiettes.
- Des grands gars qui piétinent sans scrupule, avec leurs bottes boueuses, le plancher de cuisine que la mère vient juste de laver, à genoux.
- Des jeunes ouvrières qui pigent dans le tiroir de leur soeur pour enfiler en cachette l'unique paire de bas neufs dont celle-ci aura besoin, ce soir-là, pour une sortie.
- Un garçon, une fille de vingt ans qui fait jouer à tue-tête son programme de radio, en entrant, à minuit, sans se soucier des sept autres occupants de la maison qui dorment depuis deux heures, épuisés par le dur travail du jour.
- Des gens qui laissent toujours les lumières allumées, sur leur passage; d'autres qui passent derrière eux pour les éteindre, pensant au compte d'électricité qu'il faudra arriver à boucler, à la fin du mois.
- Les mêmes qui sont toujours prêts à courir à la porte, au téléphone, aux commissions, pendant que les autres "se la coulent douce", attentifs seulement aux désirs et aux caprices de leur petite personne.
- Des parents qui vivent et peinent pour le bien-être de leurs enfants; de grands enfants qui profitent des services rendus sans jamais songer à donner quoi que ce soit, en échange.

Un vrai méli-mélo quoi! Ce ne sont pas des montagnes mais une infinité de petites choses qui rendent la vie de famille moins agréable, pénible même, parfois, dans plus d'un foyer que je connais, que vous connaissez. Les uns, toujours les mêmes, se font mourir à servir les autres et ceux-ci trouvent tout naturel que ce soit toujours leur tour à se faire servir.

Ce qui manque? Un peu d'équilibre dans la répartition des tâches, à la maison. Au lieu d'un au service de tous, pourquoi pas un échange de services, de part et d'autre, à parts égales autant que possible. Oh! je sais que c'est difficile de trouver la juste mesure de chacun. Il n'y a que la charité pour trouver ça.

S'agit donc d'en mettre, toi et moi. Pas demain, tout de suite.

Mariette LAVOIE.

Bien faire le travail le plus infime, c'est se préparer à réussir n'importe quel travail.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 44—No 38

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

COMMENCEZ 1958 SUR LE BON PIED! Devenez notre représentant dans votre entourage. Possibilités de $50 à $75 par semaine. Nécessités domestiques à vendre. Commission généreuse. Aucun risque. FAMILEX, Dept. 1, Station C, 1600 Delorimier, Montréal.

AGENCE DE VOYAGE DESIRE services d'une dame ou demoiselle bilingue, habituée à rencontrer le public. Expérience comme dactylographe désirable. Ecrire à Boite postale 129, St-Boniface, détaillant expérience et salaire initial demandé. 39-711-39C.

POUR TOUT TRAVAIL DE MENUISERIE, réparations, armoires, etc., adressez-vous à M. V.-P. Mondoux, téléphone: CEdar 3-4547. 37-698-40C.

CANADIENS-FRANCAIS ET CATHOLIQUES, garçons ou filles, qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage, adressez-vous au Centre de Correspondance, boite no 1083, Saskatoon, Sask. Soyez assurés de la plus entière discrétion. 14-486-T.F

ATTENTION! — Compagnie en voie de formation sollicite des capitaux. Cette entreprise est entièrement nouvelle au Manitoba et devrait donner de bons revenus. Direction majoritaire canadienne-française. S'adresser à Boite 717, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 39-717-39C.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jemeson
801, rue Kanala, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

Corsetière Spencer
Corsets, brassières, aussi supports chirurgicaux faits sur mesure pour chaque personne. S'adresser à Mme L. LaRivière, 608, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Tél. CH 7-4535.

Prenez un repas à la dinde servi n'importe quel jour de la semaine, sauf le dimanche, entre 11 h. 30 a.m. et 8 h. p.m. ou



HAVEN LUNCH
344, rue Main, Winnipeg
Un régal pour toute la famille
Notre spécialité: le poulet frit
Salle de banquet pour toutes occasions
Téléphone WHitehall 2-9076

Pour réparations de dactylographes, de machines à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion, adressez-vous à
Reliance Typewriter Co.
Henri de MOISSAC, prop.
Téléphones
Bureau WHitehall 2-7052
Résidence CHapel 7-9126
322, rue Donald, Winnipeg

PHARMACIE **Préfontaine** PHARMACY
Maintenant située à 243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et des Meurons
Téléphone CHapel 7-3533
Cartes de souhaits en français et en anglais
Nous livrons à domicile

SERVICE CIVIL (Fédéral)
GARDES-MALADES D'HOPITAUX
pour le Département des Anciens Combattants à l'hôpital Deer Lodge, Winnipeg. Salaires, $225 à $262.50 ou $260 à $295, selon les qualifications; semaine de cinq jours. Adressez-vous immédiatement à la Commission du Service Civil, 192, Bureau de Poste Général de Winnipeg, Winnipeg 1, Manitoba. 58-W502.

OFFRES D'EMPLOI SERVICE CIVIL DU CANADA
Opérateur de radio, $287.50-$302.50; certificat de 1ère ou 2e classe de compétence en radio est requis; pour le Département de Transport dans divers centres du District des Services de l'Air à Winnipeg.
Opérateurs d'équipement, $242.50-$280, pour le Département du Transport dans divers centres du District des Services de l'Air à Winnipeg.
On peut se procurer les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 192, Bureau de Poste Général de Winnipeg, Winnipeg 1, Manitoba. 57-W835.

REALISEZ DE $7.50 à $3.00 de l'heure en vendant nos produits d'utilité domestique dans votre entourage. Profits étonnants. Pas de saison morte. Ventes répétées. Peu de capital requis. Familex, Dept. 7, Station C, 1600 Delorimier, Montréal.

CHAMBRE ET PENSION pour jeune homme. Téléphone: CEdar 3-6741. 39-716-39C.

A LOUER — St-Boniface — Grande chambre fournie, 1er étage. Facilités de cuisine. Près de l'hôpital. Téléphone: CEdar 3-1315. 39-725-40C.

A LOUER — St-Boniface: 191, rue Masson — Logement de 3 pièces; entièrement privé. Près autobus. Possession immédiate. Téléphone: WHitehall 3-8721. 39-726-39C.

A LOUER — Norwood — Logement de 3 pièces avec armoires, eau chaude et froide. Broché pour poêle. S'adresser à 210, rue Bertrand. 39-714-41C.

A LOUER — St-Boniface: 541, rue Langevin. Logement: 2 pièces fournies. Téléphone: CEdar 3-3567. 39-718-40C.

A LOUER — Norwood: 134, rue Berry — Maison: 6 pièces. Libre 1er février. S'adresser à 318, rue St-Jean-Baptiste. 39-718-39C.

A LOUER — St-Boniface, près de l'hôpital — Chambre meublée. Linge de lit fourni. Privilèges de cuisine. Téléphone: CEdar 3-2194. 39-720-39C.

A LOUER — 474, rue de la Morénie, St-Boniface — Logement: 4 pièces avec salle de bain privée. Libre le 1er février. 39-721-T.F.

ROVATZOS
FLEURISTES
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
253, ave Notre-Dame, Winnipeg
Téléphone WHitehall 3-2934

NOUVELLE ADRESSE DE
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Gerry
vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone WHitehall 2-6625

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
343, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. SUnset 3-7258

Animaux morts enlevés rapidement, gratuitement
Mid-West Rendering Ltd.
St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1347
Après les heures de bureau, téléphoner à SPruce 4-7804

PIANOS A VENDRE
Agent exclusif de pianos Heintzman et Sherlock-Manning: neufs ou remis à neuf, aux prix de $265.00 et plus.
Aussi, représentants pour orgues Hammond et Minshall, pour foyers ou églises.
Conditions de paiements faciles, si désiré. Communiquez avec M. Jean Carignan, notre représentant français.
J. J. H. McLEAN & CO. LTD.
Angle des rues Graham et Edmonton
Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231

Pour achat, vente ou échange de propriétés de ville ou de compagne, fermes, commerces ou hôtels
Prêts — Tout genre d'assurances
S'adresser à
ARPIN REALTY
120, ave Provencher, St-Boniface
E.-J.-R. ARPIN
Téléphones
Bur.: CHapel 7-8023 - Rés.: 42-3618

WILFRID ROYAL (INSURANCE) LIMITED
Tous genres d'assurances
314-5, édifice Avenue — Winnipeg, Man.
Téléphone WHitehall 3-1558

La Chapelle Funéraire P. Coutu
156, rue Marion, St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1453
Membre du quatrième degré des Chevaliers de Colomb

Au service des fermiers



Vente d'huile de chauffage
GEO. BERNIER
765, ave Marion
Tél. CEdar 3-1458



A la suite du mariage récent de la voie ferrée et de la grande route, dans le domaine des transports au Canada, la compagnie Canadien Pacifique effectue le transport dans les deux directions entre Montréal et Toronto de remorques appartenant à des compagnies de camionnage bien connues. Un service de nuit très rapide permet le ramassage des remorques après les heures de fermeture et assure leur livraison dans l'autre ville dès le lendemain, avant le début de la journée de travail. La photo ci-haut atteste la popularité de ce service. Des trains plats à roulement, spécialement conçus, portent les remorques; ces trains sont tirés par une locomotive diesel.
(Photo Canadien Pacifique)

A VENDRE — St-Boniface — Maison en brique, 10 pièces. Garage. Prix: $15,000. Pour renseignements, appeler WHitehall 3-3873. T.F.

A VENDRE — St-Boniface — Bungalow: 5 pièces. Près église, école, autobus. Chauffage à l'huile "eau chaude". Téléphonez propriétaire: CHapel 7-2409. 39-713-T.F.

A VENDRE — Poêle à gaz "Moffat". Bonne condition. $100. Pour tous renseignements, sadresser à Boite 718, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg. 39-719-40C.

A VENDRE — Piano, marque "Auto". Bon état. Prix: $300. S'adresser à 211, ave Conniston, Norwood. Téléphone: 43-1551. 39-722-39C.

A VENDRE — Manteaux pour hommes. Un "camel pile" première qualité, comme neuf. L'autre, demi-saison. Grandeur 36-38. Téléphone: CHapel 7-7151. 39-723-39C.

A VENDRE — Transcona — Maison neuve, ultra moderne; 1 étage, six pièces; 2 salles de bains. Toutes les fenêtres "Thermo-pane". Garage attaché, avec porte à bascule. Patio. Parterre fini. Située à une rue de l'église et école catholique, une demi-rue d'un parc. Pas d'agents, s.v.p. Pour renseignements, téléphoner: CAstle 2-8605. 39-712-39C.

SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface
A VENDRE
St-Vital — Magasin: épiceries et viandes. Bon chiffre d'affaires. A louer, $60 par mois. Compris: 3 chambres pour locataire, ainsi que l'équipement. Prix: $350., plus stock au prix du gros, environ $3,000.
St-Boniface — Maison: 9 pièces. Cave à la grandeur. Chauffage air chaud avec "stoker". Prix, $12,000. Comptant requis: $4,000. Prendrait en échange, bungalow de 5 ou 6 pièces.
Téléphones
Bur.: CEdar 3-2129; Rés.: CEdar 3-5050
38-709-39C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
A VENDRE
St-Boniface — Duplex. 7 pièces. Près hôpital. 10 ans. 4 pièces en bas, 3 en haut. Plomberie double, entrée privée. Prix: $15,500. Comptant requis: $6,000.
St-Boniface — Duplex: 8 pièces; 4 en haut, 4 en bas. Plomberie double, entrée privée. Chauffage à l'huile. Prix, $11,500.
St-Boniface — Bloc: 8 logis. 7 ans. Poêles et frigidaires électriques. Loué à l'année. Revenu annuel: $5,200 net. Comptant requis: $15,000. Balance facile.
St-Vital — Près église Ste-Marie. Bungalow: 4 pièces, en stuc, 2 chambres à coucher, cave à la grandeur. Chauffage automatique. Garage. Prix, $8,900. Comptant requis: $3,000.
O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
N. Bernier — CEdar 3-2027
38-710-39C.

A VENDRE
St-Boniface — Duplex: 6 pièces. Prix: $6,900.
St-Boniface — Semi-duplex; 6 pièces. Prix: $10,000.
St-Boniface — Maison de rapport: 5 logements. $8,000.
St-Boniface — Duplex: 8 pièces. $9,500.
St-Boniface — Maison 5 pièces. $8,400.
Norwood — Maison 7 pièces. $8,500.
Norwood — Cottage moderne: 5 pièces. Chauffage à l'huile. $12,000.
Norwood — Maison moderne: 8 pièces. Chauffage à l'huile. $12,500. Termes faciles.
Pour achat et vente d'hypothèques, perception de paiements sur hypothèques ou loyers, rapports d'impôt,
S'adresser à
TOUGAS REALTY
180, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
39-727-39C.

Pour acheter une auto neuve ou usagée
voyez J.-R. Poirier ou Jos. Pierson
chez **NATIONAL MOTORS**
276, rue Colony, Winnipeg
Vendeurs de
MERCURY - LINCOLN - METEOR
Téléphone: SPruce 2-2411

ON DEMANDE
Vieux timbres-poste
On paiera comptant les plus hauts prix. Pour tous renseignements, envoyez un timbre de 5c à
STERN & COMPANY
613, édifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg 2, Man.

★ **Star Furniture** ★
Achat et vente de meubles neufs et usagés
186, rue Marion
Téléphone CHapel 7-4011

The White House of Sanitation LIMITED
Equipement et Accessoires de laiteries — Nettoyeurs d'étable Réservoirs à lait
Téléphones
le jour: SU 3-4298; le soir CH 7-8392
838, ave Notre-Dame, Winnipeg 3

L'histoire moderne du Canada trop peu connue aux Etats-Unis

NEW-YORK — Ce que les écoliers américains apprennent au sujet du Canada est bien peu de chose et ce qu'ils ignorent de ce pays pourrait remplir les rayons d'une bibliothèque.

"Le Canada est le pays le plus négligé dans l'enseignement de la géographie aux Etats-Unis, a déclaré à la "British United Press" le professeur de géographie Philip H. Bacon, du collège des professeurs de l'Université Columbia.

"Il ne faut pas s'étonner que nous soyons surpris de nous heurter au nationalisme canadien. Il ne faut pas s'étonner également que les Canadiens soient ennuyés de ce que nous faisions si peu cas d'eux et soyons si ignorants à leur sujet et en ce qui regarde leur pays."

Le professeur Bacon a fait observer que le malentendu réside surtout dans le fait que les Américains ignorent ce qui se passe au Canada et qu'ils ne sont pas au courant des progrès réalisés dans ce pays. Puis il a reconnu: "Nous ne nous efforçons pas tellement de savoir".

Un prolongement des Etats-Unis

Désignant une pile de manuels de géographie et d'histoire à l'usage des élèves des écoles primaires et des high schools, le professeur feuillette des manuels de géographie dans lesquels la section spécialement consacrée au Canada ne dépasse pas habituellement un millier de mots.

Le vaste dominion y est décrit en termes très généraux. L'index contient invariablement une vingtaine d'autres références au Canada, mais lorsqu'on consulte les pages indiquées, on y lit des phrases comme celles-ci: "Une des plus grandes régions minières du monde s'étend dans la zone occidentale des Etats-Unis et du Canada", ou encore: "les pêcheries du nord de l'Atlantique sont d'une très grande importance pour les Etats-Unis et le Canada".

De fait, on semble traiter le Canada dans les manuels de géographie presque entièrement comme un prolongement des Etats-Unis. On y souligne les similitudes entre les deux pays de même que les différences fondamentales, mais c'est tout.

Légère amélioration

Exhibant deux manuels de géographie de cinquième année portant tous deux le titre "Les Etats-Unis et le Canada", le professeur Bacon a dit qu'il y a une certaine amélioration.

"Les élèves de 5e passent une année dans de nombreuses écoles à étudier la géographie de l'Amérique du Nord, les sections consacrées au Canada sont un peu plus élaborées, mais elles sont encore insuffisantes et peu au point. Les enfants n'apprennent pas comment se développe le Canada et ils ne sont pas suffisamment instruits de la concurrence commerciale du Canada avec les Etats-Unis dans le domaine des céréales, de son rôle dominant dans la production du papier et de l'aluminium et de ses nouveaux gisements de pétrole et de gaz."

Le professeur Bacon a fait observer que les jeunes Américains en apprennent beaucoup plus au sujet de l'Amérique du Sud et de l'Europe que du Canada.

Cours sur le Canada à l'Université de Rochester

A part l'Université de Rochester, où il existe des cours spéciaux sur la culture, la géographie, l'histoire et les questions économiques du Canada, le professeur Bacon souligne qu'on ne considère pas apparemment dans la plupart des universités américaines l'opportunité de cours spéciaux sur le Canada.

Dans les manuels d'histoire américaine, notamment ceux destinés aux élèves de 7e et 8e années, on trouve un exposé convenable sur la colonisation du Canada. On y lit également les principaux événements du régime français, des guerres avec les Indiens et de la conquête de Québec par Wolfe. Toutefois, on ne consacre que neuf lignes de texte à la campagne canadienne dans la révolution américaine et à la tentative de Benedict Arnold de s'emparer de Québec. Nulle part dans ces manuels est-il fait mention du régime parlementaire du Canada, de l'existence du Canada français. Ce n'est qu'en quelques mots qu'est résumée la formidable contribution du Canada à la cause alliée au cours des deux grands conflits mondiaux.

Enseignement insuffisant

En étudiant ces manuels, les élèves n'ont aucune idée de l'interpénétration des affaires canado-américaines et des divergences de vues dans ce domaine.

Les jeunes ne sont pas préparés à apprendre un jour, à leur grand étonnement, que les Canadiens ont sur le plan international des intérêts et des vues étrangement contraires à ce qu'on accepte généralement aux Etats-Unis.

"Il n'est pas étonnant, d'ajouter le professeur Bacon, que certains Américains, qui se rendent au Canada pour y faire des affaires, commettent des bourdes à cause de certaines choses qu'on ne leur a pas enseignées à l'école."

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of LOUIS SALA, of the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, Accountant, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned, Grafton, Deniset, Dowhan, Bétournay & Muldoon, at 4-431 Main Street, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 11th day of February, A.D. 1958.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 2nd day of January, A.D. 1958.

GRAFTON, DENISET, DOWHAN, BETOURNAY & MULDOON,
Solicitors for the executrix.

INVITATION
à tous les Chevaliers de Colomb
LUNDI 13 JANVIER 1958
à 8 h. 30 du soir
dans la salle paroissiale de La Broquerie aura lieu l'assemblée de réception des membres initiés au Conseil Jubinville le 8 décembre dernier

HENRI D'ESCHAMBAULT LTÉE
•
Billets de voyage
- Assurances -
CHEMIN DE FER — AVION — PAQUEBOT
136, avenue Provencher — St-Boniface
Téléphone CHapel 7-1137

ON DEMANDE
Une institutrice bilingue pour l'école North Meridian, 1805, commençant le 6 janvier. 21 élèves. Grades 1 à 7. Salaire: $2,600. Pension à un mille de l'école. S'adresser à M. Maurice Meilleur, Fisher Branch, Manitoba. Téléphone: 6371. 36-689-40C.

Décès

M. Arthur Ducharme

M. Arthur Ducharme, âgé de 60 ans, de 108½, avenue Higgins, Winnipeg, est décédé le mardi 31 décembre à l'hôpital Général de Winnipeg. Né à Ste-Anne, Man., il vivait à Winnipeg depuis 1941. Il fut à l'emploi d'Empire Sash & Door durant 11 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse, Clarisse; deux fils, Raymond et Charles; trois filles, Mmes A. et M. Bousquet et H. Fedora; deux frères, Joseph et Guillaume; une soeur, Mme E. Goulet, et cinq petits-enfants.

Le service fut chanté le samedi 4 janvier en la basilique de St-Boniface. L'enterrement eut lieu dans le cimetière paroissial. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

Semaine de prières pour l'unité des chrétiens

LYON — Le R. P. Michalon a lancé la campagne pour la Semaine de prières pour l'unité des chrétiens, qui se déroulera, comme chaque année, du 18 au 25 janvier 1958. Les intentions de prières proposées pour chaque jour, toujours les mêmes, commencent à être connues de tous: que tous ressentent la souffrance en face des séparations; pour la sanctification des catholiques; des orthodoxes; des anglicans; des protestants; des Eglises de Mission; pour l'unité de tous les hommes dans la charité et dans la vérité du Christ.

Chacune de ces intentions vient s'insérer dans l'intention générale: l'unité des chrétiens, telle que le Christ la veut, par les moyens qu'il voudra.

Les mains ramassent des microbes; ceux qui manipulent les aliments, qui prennent soin d'un malade ou s'occupent d'un bébé, doivent donc se laver souvent les mains. Il faut enseigner tôt aux enfants à se laver les mains avant de manger.

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses graduées sont plus nombreuses que celles-ci
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
309, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Régina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

Prière du Saint-Père pour la consécration des malades

CITE DU VATICAN — Au terme de la solennelle procession, le dimanche 6 octobre, sur la place St-Pierre, en présence de 5,000 malades du "Centre des Volontaires de la Souffrance", le cardinal Pizzardo a lu pour la première fois la prière spéciale composée par le Saint-Père pour la consécration des malades à la sainte Vierge. Voici, traduit de l'italien, le texte de cette prière:

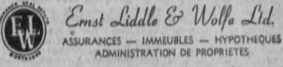
"Acte de consécration des malades à Marie — O Mère clémente et pieuse, dont l'âme fut transpercée par le glaive de la douleur (cfr. Luc, 2, 35), nous voici, nous pauvres malades, à côté de vous, sur le calvaire de votre Jésus.

Appelés à la sublime grâce de la souffrance et désireux d'accomplir également en nous ce qui manque à la passion du Christ, pour Son corps qui est l'Eglise (cfr. Col. 1, 24), Nous vous consacrons nos personnes et nos peines, afin que vous posiez les unes et les autres sur l'autel de la Croix de votre divin Fils, humbles hosties propitiatoires pour notre salut spirituel et celui de nos frères.

Accueillez, ô Mère douloureuse, notre consécration et confirmez dans nos coeurs la grande espérance que de même que nous participons aux souffrances du Christ nous puissions pareillement avoir part à son réconfort, dans la vie présente et dans la vie éternelle. Ainsi soit-il."



Un salon de beauté MODERNE à votre service
Voici ce que nous offrons
Crème shampooing
Façonnement
Permanente
Rinçage à la crème
Modelage
Un prix seulement **$4.95**
ONDULATION A FROID $1 DE PLUS
Complète et garantie
Pas de rendez-vous nécessaire
Tout travail réalisé par un personnel entièrement qualifié
Adrienne's Hair Stylist
105½, rue Marion
Téléphone CEdar 3-5042
(Vis-à-vis le théâtre Plaza)



Ernst Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATION DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2





J. A. BRUNKA
STATUAIRE
STATUES POUR EGLISES, FOYERS, GROTTES, AUTELS, MONUMENTS
toutes grandeurs et tous genres de fini
— aussi statues en marbre importé —
200, rue Kelvin, Winnipeg 5
Téléphone: LEnox 3-4201

Avis d'assemblée

L'Association Libérale-Progressiste de la circonscription électorale de La Vérendrye tiendra une assemblée en vue d'élire les membres de son exécutif, le jeudi 23 janvier, à 8 h. du soir, à la salle paroissiale de Ste-Anne-des-Chênes.

L'honorable F. L. Jobin sera l'orateur invité

Cet avis est publié par le comité de l'Association Libérale-Progressiste du Manitoba

Avis Anticipé aux Abonnés du Téléphone



Lorsque le nouvel annuaire téléphonique sera mis en usage en juin 1958, huit nouveaux bureaux téléphoniques dans Winnipeg adopteront le numérotage 2-5 (2 lettres - 5 numéros).

Ces bureaux porteront les noms suivants:

GRover 5- HUdson 9-
GRover 4- TUrner 8-
GLobe 2- ALpine 3-
GLobe 3- ALpine 6-

Les abonnés dont les numéros seront affectés par ce changement seront avisés par lettre.

Le numérotage 2-5 fait partie d'un développement téléphonique continental.

MANITOBA TELEPHONE SYSTEM